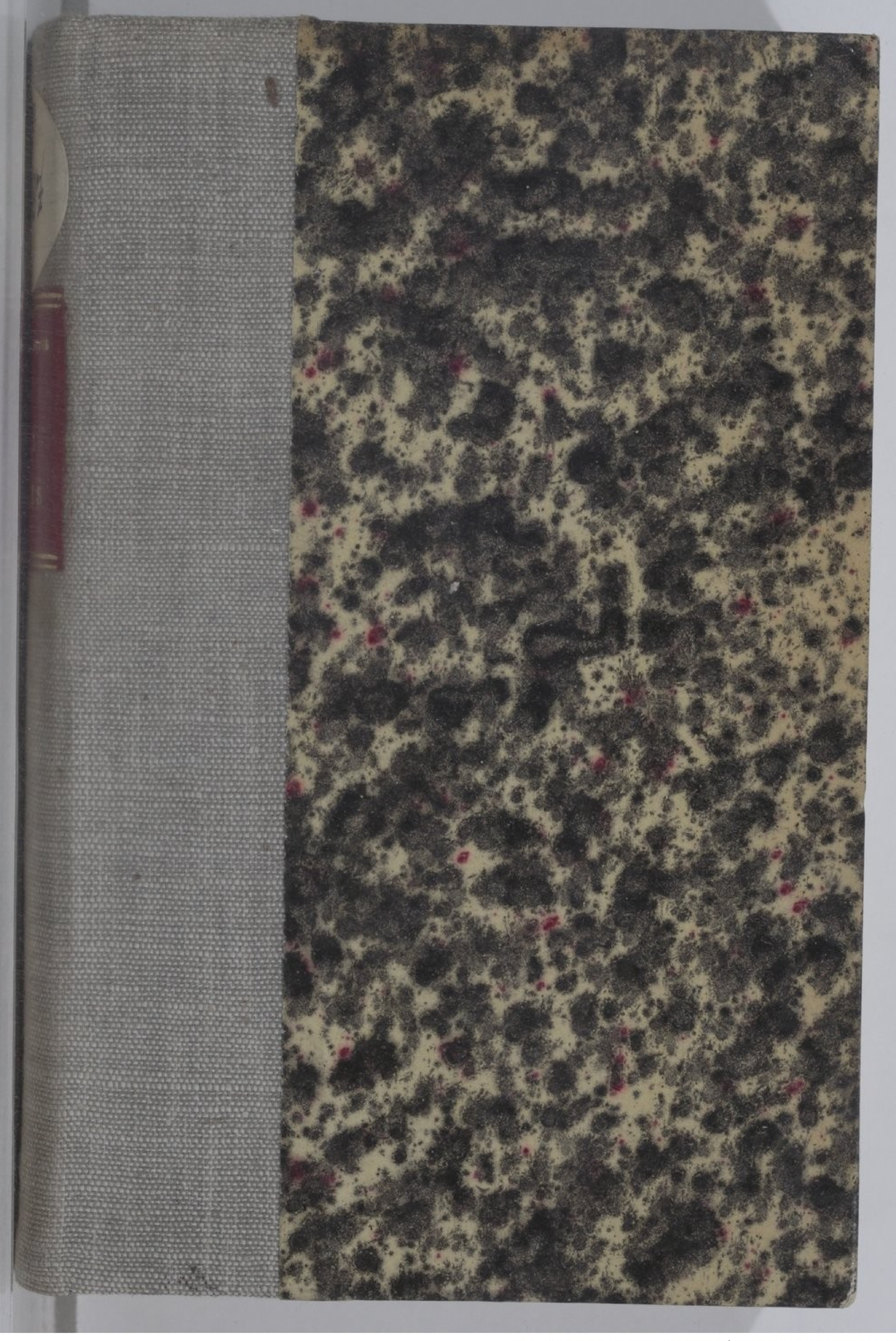
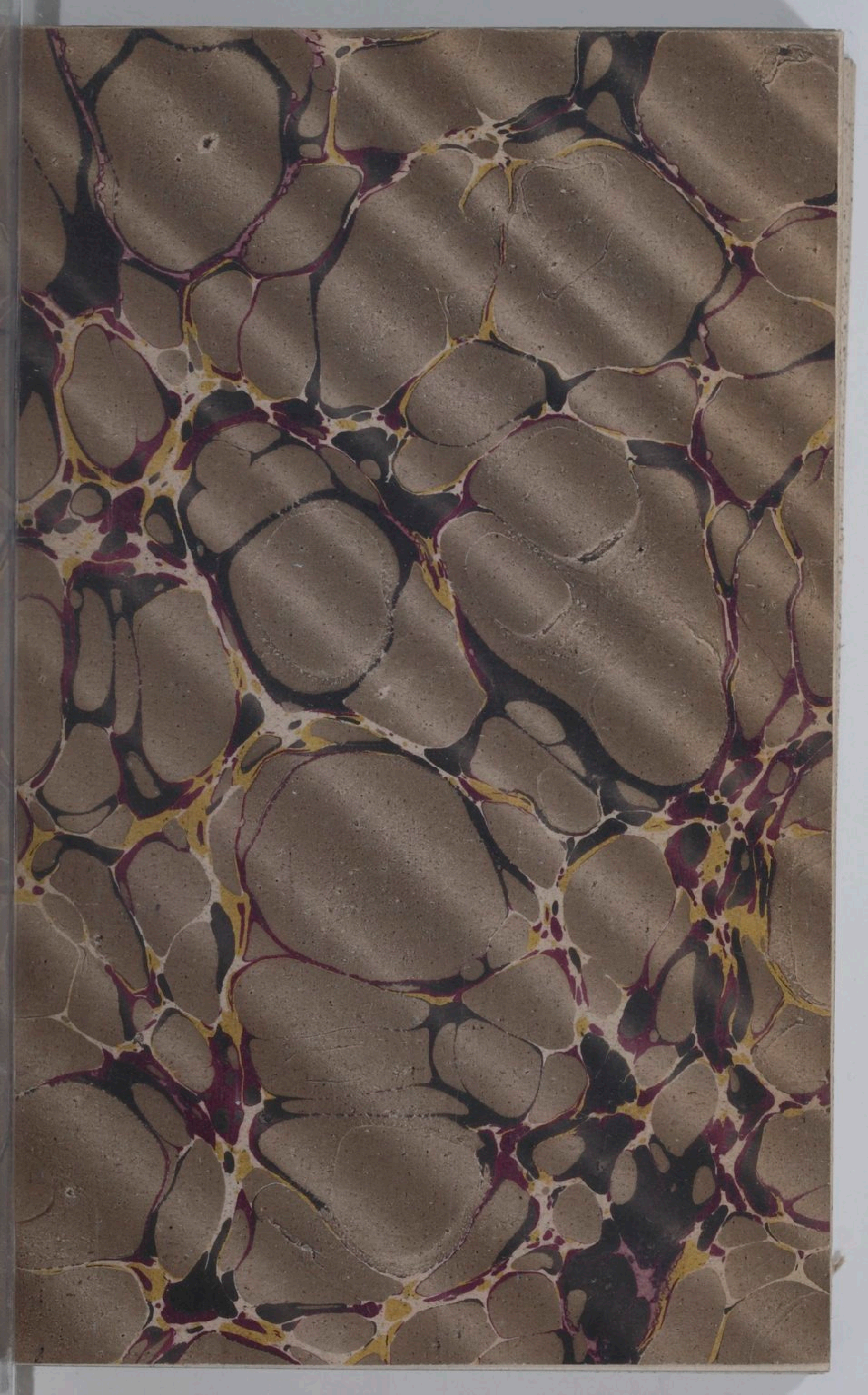
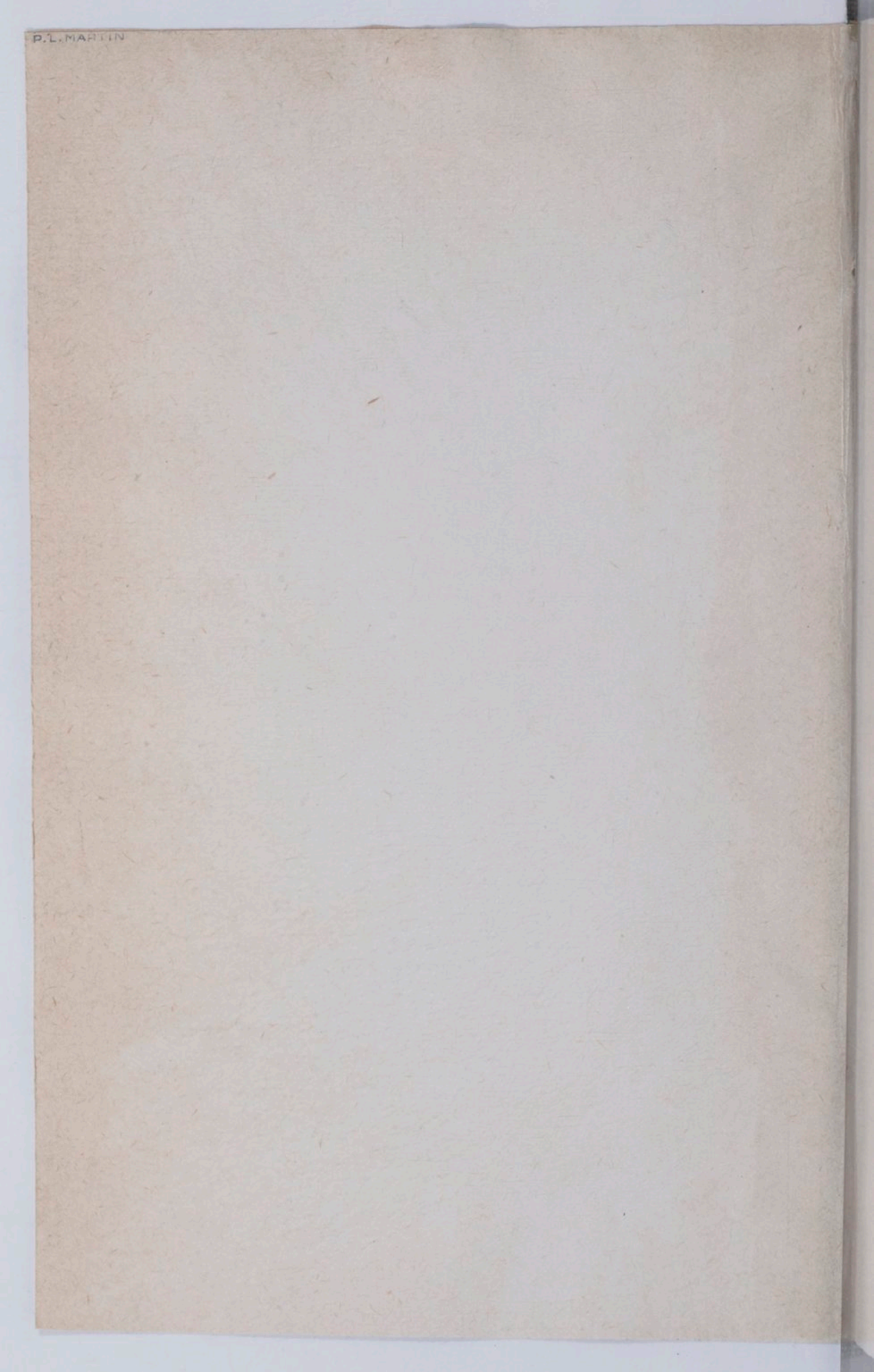
L. Saint-François. Vieux péchés, scènes parisiennes

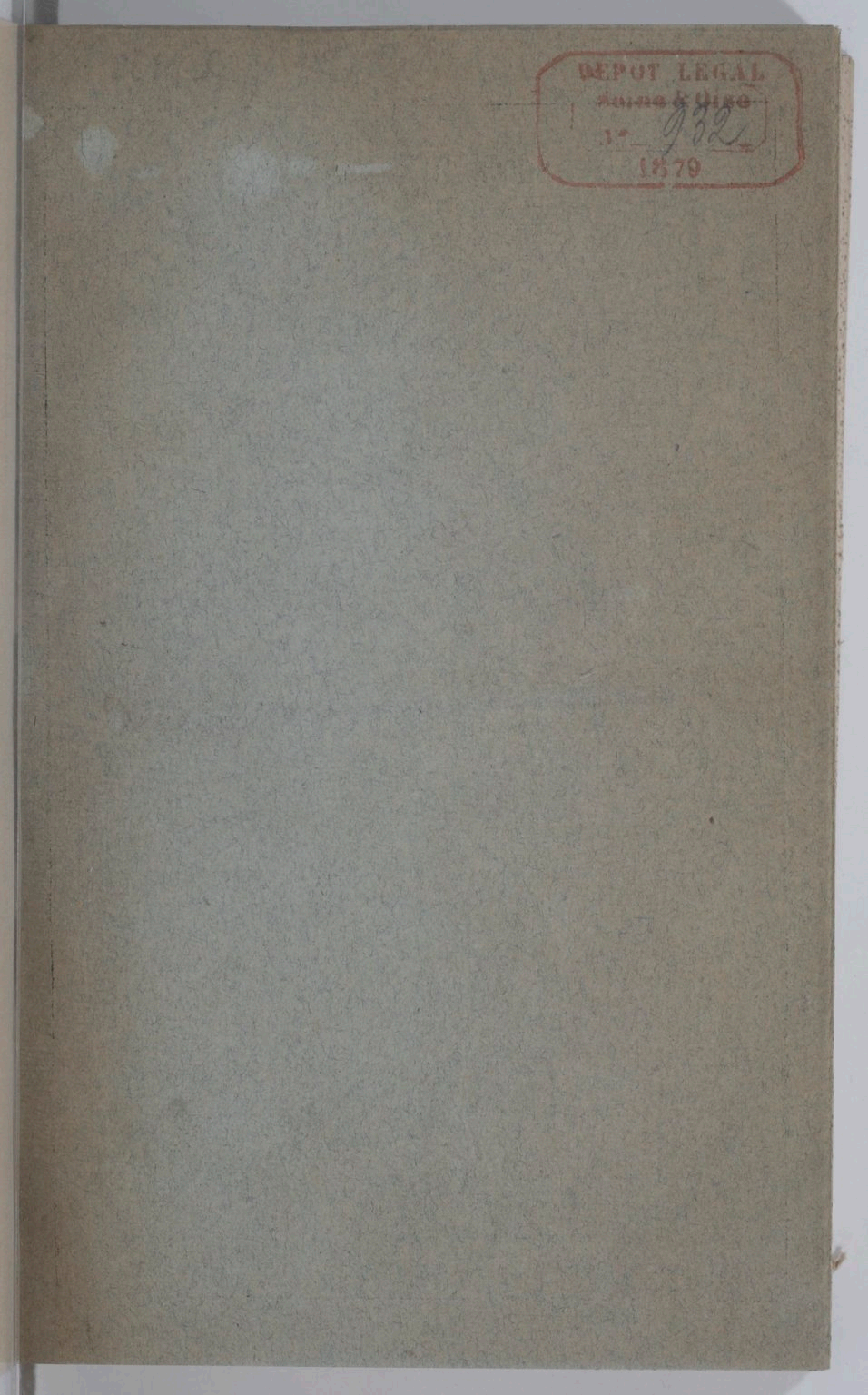

BnF Gallica











VIEUX PÉCHÉS

ET

SCÈNES PARISIENNES

IMPRIMERIE D. BARDIN, A SAINT-GERMAIN.

L. SAINT-FRANÇOIS

VIEUX PÉCHÉS

SCÈNES PARISIENNES



PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS

1879

A *MON CHER AMI*

ALFRED MAYRARGUES

je dédie ce volume

EN SOUVENIR DE *LA GAULOISE*

L. SAINT-FRANÇOIS.

VIEUX PÉCHÉS

LA BÊTE A BONDIEU

. . . .

MON ami Roger, qui habite la rue depuis dix ans, savait l'histoire de ces quatre trous creusés par les chassepots dans l'encoignure formée par la vieille maison de notre camarade C.-B., le statuaire. Il avait vu ! Peut-être trouverais-je dans son récit le motif d'une nouvelle originale. Il le souhaitait.

J'étais devenu attentif. Il commença sans se faire prier :

Tu te souviens comme moi du temps où le quartier latin, méconnaissable aujourd'hui, était

encore une ville dans la ville, avec ses mœurs très particulières. — Si parfois je grince encore des dents au souvenir de l'odieux collège, je ne puis penser sans émotion aux années trop courtes de notre bouillante jeunesse. Comme on se moquait de ces jeunes beaux qui venaient étudier les *Pandectes* avec un lorgnon dans l'œil et des gants beurre frais ! Nous autres, les purs, nous ne passions pas les ponts une fois par terme. On aimait son vieux sale quartier et ses taudis, parce qu'on y était à la bonne franquette, bien à son aise, sans bretelles, avec un béret sur l'arrière de la tête et une pipe de terre entre les dents.

Quand on pense que tous ces irréguliers, nos contemporains, sont devenus de graves docteurs à face glabre ou des procureurs à collier de barbe simiesque !

J'habitais chez la mère Jaquin, rue des Maçons-Sorbonne, une pension bourgeoise où, moyennant quatre-vingts francs par mois, je trouvais une pâture « saine et abondante, » avec une grande chambre que l'illustre Mismaque ou le célèbre Desilles auraient pu choisir comme champ clos de leurs luttes insecticides.

Les douze locataires de ce somptueux établissement étaient bien tous censés étudier quelque chose, mais ce n'était pas l'usage de la maison de se presser pour prendre ses inscriptions. — Le doyen, et en même temps le boute-en-train de la bande, était un étudiant de huitième année nommé Dyeux et surnommé *Bondieu* à cause d'un grand flot de barbe qui lui servait de gilet. Tu ne peux pas l'avoir oublié. Il m'avait pris tout de suite en grande amitié et n'eut pas grand'peine, j'en conviens, à m'ouvrir la carrière du *far-niente* dans laquelle il brillait d'un si vif éclat. C'est encore lui qui m'a initié au bel art de culotter des pipes.

— Vois-tu, mon petit Roger, méfie-toi toujours dans la vie des gens qui ne fument pas. Ça n'est pas naturel. Il faut absolument, pour être complet, qu'un homme ait son petit vice. La pipe, enfant, c'est la joie du pauvre, la consolation des affligés, la sécurité des familles. Oui, et je pourrais te le prouver, car j'ai trouvé que l'usage du tabac prévient la constipation. Tiens, petit, je vais te donner une grande, une incommensurable preuve d'affection en t'offrant

ma pipe de combat. Pauvre vieille Agathe! (*Agathos*, bon, propre à la guerre). Quelle odyssée de l'amphithéâtre à la Chaumière! Lahire et putréfaction! Je te la confie, ami. Les pleurs m'étouffent. Rends-la heureuse.

C'était un vrai type. Et quel brave garçon!

Il était depuis six mois en ménage avec une grande brune qu'il traitait militairement; mais elle en était folle. Mon camarade n'avait jamais été violent qu'avec elle, et je ne comprenais pas qu'il ne pût passer deux jours sans lui chercher querelle ; car, il faut le dire, cette belle fille était la douceur même. Je n'ai su son vrai nom que plus tard, ne la connaissant que sous le sobriquet de *Bête à Bondieu,* bien mérité par une soumission exemplaire aux caprices de son pacha.

— Elle te quittera, lui dis-je une fois qu'il l'avait mise à la porte à une heure du matin, — et ce sera bien fait.

— La Bête, me quitter? Allons donc! C'est encore une leçon à te donner, mon petit. Tâche d'en profiter. Tu as entendu parler de gens qui n'aiment pas les confitures, n'est-ce pas? Eh

bien, il y a une variété de femmes qui n'aime pas les douceurs. Pour un vieux roublard comme moi, c'est une question d'appréciation et de méthode : *Dura lex sed lex*. Très-souvent, vois-tu, je m'emporte à froid, et je t'avouerai que ça m'embête, à cause de la digestion ; mais c'est un réactif salutaire en amour. Il y a bien longtemps qu'elle m'aurait lâché si je la laissais s'écœurer dans les mollesses de Capoue.

Un matin, on apprit que la pauvre Bête à Bondieu avait passé une partie de la nuit, accrochée en dehors de la fenêtre, avec un drap sous les aisselles. Si le drap s'était dénoué, elle se cassait les reins sur le pavé. C'est un ouvrier matinal qui a donné l'éveil. Quand les agents sont montés, le coupable ronflait très consciencieusement. On le fit habiller, et l'aventure allait mal tourner pour lui si la Bête l'avait chargé; mais l'excellente fille soutint *mordicus* que c'était bien elle qui avait voulu « se périr. »

Il doit y avoir encore quelque part des magistrats et des docteurs de cinquante ans qui se rappellent cette sinistre charge que tous les journaux racontèrent.

Dyeux, le père, était certainement de bonne composition, car il gobait tout argent comptant, — même les bourdes les plus invraisemblables, et n'eut jamais l'idée de pousser une reconnaissance jusqu'au pachalik de la rue des Maçons-Sorbonne. Du fond de sa province il envoyait très régulièrement la pension, même quand Dyeux, le fils, trouvait un prétexte pour se dispenser des vacances. Pour ce dernier, la seule pensée de rompre ses habitudes et de faucher sa barbe olympienne pour s'en aller habiter un chef-lieu d'arrondissement le rendait fou; mais comme mon camarade avait ses vingt-six ans sonnés, il fallait pourtant bien s'attendre à ce que cela arrivât un jour ou l'autre.

Si j'ai bonne mémoire, ce coup de foudre tomba un dimanche du mois de mai 1843. J'étais encore couché quand le brave garçon fit irruption dans ma chambre en tenant son pantalon d'une main et sa lettre de l'autre.

— Tiens, lis, c'est une lettre de chez moi. Non, au fait, ça t'embêterait, car il y a trois pages de considérants. Ah! vrai, j'étais trop bien ici, et au fond je sentais que cela ne pou-

vait pas durer toute la vie. Donc, depuis ce matin, le guichet de la caisse est fermé; mais comme je suis trop foncièrement paresseux pour gagner mon pain ici, tu comprends que N, I, ni, c'est fini. J'ai deux jours pour faire ma liquidation, — pas davantage. Voilà donc ton pauvre Bondieu mort pour le plaisir, mais il aura laissé, au moins j'aime à le croire, de beaux souvenirs à la légende.

Puis se penchant sur la cage de l'escalier :

— Estelle !

— C'est toi qui m'appelles ! Bondieu?

— Parbleu ! Monte tout de suite. Je suis chez le petit. Ah ! dis donc, bourre ma pipe et allume-la. Tu m'entends, grosse bête ?

— Oui, Bondieu.

Une minute après, pendant que je sautais de mon lit dans mes pantoufles, Estelle, dite Bête à Bondieu, poussa la porte en tirant une bouffée.

— Hein ! fit Dyeux en me la montrant orgueilleusement du doigt, comme elle est dressée. Ça ne crache seulement pas.

Un autre aurait sans doute adouci la brutalité

d'une aussi fâcheuse nouvelle, mais lui n'y mit pas tant de façons. Il n'aurait pas dit autrement : « Passe-moi mes bottes. »

La pauvre créature crut d'abord à quelque mauvaise charge de son amant, car il était coutumier du fait; mais, quand après m'avoir regardé, la ferme conviction d'une catastrophe imminente se fut logée dans sa petite cervelle, la bonne fille ouvrit démesurément les yeux et se renversa sur mon lit avec la face convulsée, dans une explosion de douleur vraiment déchirante.

— Emmène-moi, Bondieu, emmène-moi, criait-elle à travers ses sanglots.

— Allons! ne dis donc pas de bêtises, grande dinde; tu sais bien que cela ne se peut pas. Mais va, sois tranquille, je te laisserai ma barbe pour essuyer ton chagrin.

Il était vraiment impossible de garder son sérieux avec cet animal-là! Estelle, qui sans façon s'était assise sur le bord de mon lit, se tordait de rire malgré ses grands yeux encore trempés de larmes.

— Assez, Fathma, fit-il en la secouant par les

cheveux. Cette hilarité frise l'indécence au moment où l'ordre de parents barbares arrache votre doux maître de ces lieux enchantés.

Puis quittant le ton solennel :

— A propos, dis donc, grande bête, tu sais qu'après-demain matin, toi aussi, tu entres en vacances. Il faudrait pourtant voir à te trouver un bon parti. Voyons, fifille, la main sur ta grosse conscience, comment trouves-tu mon petit ami Roger? Tu ne dis rien! Alors la cause est entendue. Vive la Charte! C'est le petit qui prend la suite de mes affaires.

Je crois le moment venu de te faire le portrait de *ma promise*.

Mon ami, suivant l'exemple donné par le roi Candaule, m'avait déjà fait sur sa maîtresse des révélations fort alléchantes. Des artistes qui venaient quelquefois dîner avec nous à la pension avaient tenté de lui faire poser *l'ensemble*, mais elle n'avait jamais voulu se décider. Ses joues étaient fraîches et pleines avec la lèvre supérieure un peu gonflée, comme dans les têtes de Greuze; l'œil voilé, les dents petites et nettes comme un clavier neuf.

Ce qui déparait un peu ce charmant visage, c'était une petite couenne rousse, grande comme une pièce de vingt sous sur la tempe gauche, et trop près du sourcil pour pouvoir être cachée par les bandeaux. Elle avait de jolis doigts en fuseaux, des pieds tout petits et enfin un grand air de distinction native quand elle gardait le silence. Mais Dyeux lui-même, au moment où il en était le plus épris, n'avait pu l'empêcher de dire : *Au jour d'aujourd'hui* et *de ce moment ici.* On aurait juré qu'elle mettait à garder ses locutions vicieuses l'acharnement d'un propriétaire à défendre son immeuble. Bref, elle n'avait pas volé son surnom, car elle était foncièrement bête, mais en même temps si naïve et si bonne enfant!

Pour en revenir à moi, je ne pouvais croire que la soumission de cette belle fille allât jusqu'à se laisser léguer comme une perruche.

Dyeux ne nous laissa pas le temps de la réflexion.

— Allons, hopp! mes enfants, dépêchons-nous et venez vite que je vous bénisse pendant que j'ai encore ma barbe.

Et le joyeux compère, sérieux comme un Bouddha, se ceignit d'une serviette en guise d'écharpe municipale, et nous fit, en termes prudhommesques, une allocution paternelle que la candide créature écouta jusqu'au bout avec un grand sérieux.

Quant à moi mon esprit était ailleurs, et je me laissais faire en souriant niaisement. N'est-il pas indécent qu'un légataire affiche trop haut sa joie! J'étais intérieurement fort ému en pensant à l'inventaire prochain de mon héritage, car je ne doutais plus que cette bonne grande bécasse ne prît la chose au pied de la lettre.

Dyeux avait sur-le-champ commandé un déjeuner d'extra pour tous les locataires de la pension. Je l'entends encore allant de la salle à manger à la cuisine avec les gestes importants d'un préfet en uniforme.

— Des fleurs partout! Que cette fête soit brillante!

Il avait résolu de dépenser jusqu'à son dernier sou pour faire de dignes funérailles à sa vie de garçon, bien sûr qu'à l'arrivée le père serait trop heureux de payer sa place à la diligence et

de le renipper. — On fit argent de tout. Il y avait une grande étagère pleine de livres qu'on déménagea par ballots jusque chez la mère Mansut, qui ne fermait pas le dimanche, la rusée commère! Te la rappelles-tu, cette vieille Providence avec son chat noir sur l'épaule et son intérieur d'alchimiste au Cloître-Saint-Benoît ? un autre spécialiste voulut bien s'arranger des meilleures nippes, qu'il vint payer à domicile, et enfin tout y passa, — tout, jusqu'au massif oignon à double boîte d'or.

Le compte fait et la pension payée, il resta cent francs à manger pour le lendemain, et Dieu sait la somme de plaisir que représentaient vingt pièces de cent sous dans ces temps heureux!

Cette journée du lendemain, passée à la campagne et joyeusement remplie de coucous, de fritures et de branches de lilas, est certainement le plus riant souvenir de ma jeunesse.

Mon compatissant camarade avait exigé qu'Estelle me donnât le bras pour commencer son apprentissage. La belle fille était en robe d'indienne avec un bonnet de linge à rubans dénoués et son petit châle sur le bras.

Je lisais clairement l'envie dans le regard des passants, et le fait est qu'aucune duchesse ne m'eût donné plus d'orgueil que ma grisette.

Quand nous fûmes en pleine campagne, elle me quitta souvent le bras pour aller cueillir des mûres le long des buissons. Elle revenait à cloche-pied, comme une vraie gamine, avec les lèvres barbouillées.

— Bondieu, prête-moi donc ton mouchoir pour mettre mes mûres.

Lui, nous suivait en fumant sa pipe avec les bras nus jusqu'au biceps.

— Croirais-tu qu'elle va me manquer, cette grande dinde-là.

Et il ajoutait mélancoliquement :

— Pourtant, vois-tu, elle n'a pas de cœur. C'est l'insouciance même. Un serin dans une cage becquetant son mouron. Elle aime la main qui lui fourre la pâtée, — et voilà tout. Que ce soit la mienne ou une autre, peu importe.

— Serais-tu jaloux, par hasard? lui dis-je en le regardant fixement, alors, mon bon, rien de fait.

Il partit d'un grand éclat de rire.

— Elle est bien bonne, celle-là ! Jaloux ! moi ? C'est prodigieusement bête ce que tu dis là, mon garçon. Je n'ai qu'une seule crainte, enfant, c'est que tu ne me gâtes mon élève. Chacun son amour-propre. Une créature qui obéit au geste et à la parole sans jamais regimber ! Sais-tu bien que je te lègue un vrai trésor ? Je la mettrais maintenant au piquet contre un arbre, qu'elle y resterait jusqu'à demain plutôt que de me désobéir. Veux-tu en faire l'expérience ?

Malgré la très sincère affection que j'avais pour mon camarade, on peut croire que j'attendais, avec une impatience fiévreuse, l'heure de le coffrer dans sa diligence. — Lorsqu'enfin il me montra sa belle barbe brune enveloppée dans un journal, j'eus un sourire de satisfaction perfide en constatant qu'il avait décidément perdu son air vainqueur et j'estimai, qu'avec ses côtelettes d'avoué de province, il n'emporterait pas bien loin le petit cœur d'Estelle.

Le mardi, à sept heures du matin, nous étions une quinzaine dans la cour des Messageries pour lui faire la conduite. La gare est un vrai progrès

sur ces temps-là, car on n'y éprouve pas le serrement de cœur qui vous prenait devant la grosse diligence prête à partir.

Estelle avait son mouchoir sur les yeux et, ma foi, je crois bien que, lui aussi, en nous envoyant au détour de la rue son dernier signe de main, eut son moment de faiblesse.

La grisette s'appuyait sans façons sur mon bras. Enfin j'allais être en possession de mon legs.

Nous descendîmes ainsi toute la rue Montmartre jusqu'aux Halles sans échanger une parole. Derrière nous, par une pente naturelle, les autres groupes s'entretenaient de notre ami comme on parle d'un défunt en suivant son convoi.

Ce fut Estelle qui, la première, rompit le silence.

— C'est tout de même drôle, ça m'a fait moins d'effet que je n'aurais cru. Il était bien plus gentil avec sa barbe.

Il eût été peu généreux de ma part d'insister, mais c'était de bonne guerre de la laisser en arrêt sur ce souvenir ingrat. Je tremblais toujours qu'un scrupule tardif ne l'arrêtât.

— Ma petite Estelle, lui dis-je enfin en lui serrant légèrement le bras, voilà Bondieu parti pour ne plus revenir ; maintenant vous ferez ce que bon vous semblera pour... ce que vous savez bien.

C'était uniquement pour la forme, car au fond j'avais l'amour-propre de croire que je ne lui déplaisais pas.

— Ah ! par exemple ! vous êtes joliment drôle de me dire ça, Roger, puisque c'est convenu que je dois avoir de l'amitié pour vous.

— Bien vrai au moins, ma petite Estelle ? Vous voulez bien être ma petite femme ?

— Mais sans doute. C'est Bondieu qui *marronnerait* si jamais il apprenait que je n'ai pas voulu. Ça serait du propre. Tenez, Roger, à vous dire franchement, ça m'ennuyait d'être obligée de quitter la pension. Vous savez, on a ses habitudes, et puis il a dit en partant à Mme Jaquin que nous devions reprendre sa chambre. Il y a deux placards, dont un très logeable pour les habits, et une pendule qui marche. C'est bien plus commode que chez vous, allez.

Tout en disant cela, elle me regardait, sans rire, de ses grands yeux étonnés.

Nous traversions alors le Pont-Neuf. Je me retournai brusquement vers les petits couples qui venaient derrière nous.

— Mesdames et messieurs, j'ai l'honneur de vous présenter Mme Roger.

Je lui fis raconter son histoire.

Dans le principe, elle était fleuriste de son état, traversant tout Paris matin et soir, en cheveux, avec son petit panier au bras. Vers quatorze ans, comme elle était de nature hâtive, son patron la tourmentait déjà. La nuit elle avait à se défendre contre les entreprises de son beau-père, qui alors la battait comme plâtre. La mère fermait les yeux pour ne pas être plus battue encore à son tour. Ah ! si la petite avait seulement voulu être raisonnable avec son patron, elle aurait pu avoir une robe de laine et un bon châle pour l'hiver, manger tout son saoul et prendre de l'ouvrage chez elle. Enfin, par un soir d'hiver, au lieu de rentrer à la maison, elle a enjambé le parapet d'un pont pour en finir tout de suite avec la

misère. — C'est un marinier qui a gagné la prime de sauvetage. Elle s'est réveillée dans une pièce où il faisait chaud et elle a entrevu un commissaire très doux, qui faisait les demandes et les réponses, qui lui disait de ne plus recommencer, parce qu'on la mettrait en prison. Puis après, elle a eu une grande douleur dans le côté, qui l'empêchait de respirer. Elle a gardé un bon souvenir de l'hospice avec son lit tout blanc, et aussi du petit carabin blond qui l'a si bien soignée. — Il l'attendait à la sortie, sans son tablier, pour l'emmener en voiture et même que, tout le long du chemin, il lui faisait jurer qu'elle avait plus de quinze ans. Drôle d'idée, n'est-ce pas ?

Les jours de bal il la conduisait au Prado, et les autres soir à l'estaminet belge de la rue Dauphine, où on jouait le domino à quatre. — Bondieu en était. Quand l'époque des vacances est arrivée, le petit blond s'est envolé en la laissant sur le pavé pour reverdir. C'est alors qu'elle est venue se réfugier sur la belle barbe de mon ami qui lui inspirait de la confiance.

J'ai donc eu deux prédécesseurs, et j'en suis

ma foi fort aise, car je serais aujourd'hui lézardé de remords si je croyais avoir été le premier.

Estelle avait tenu à me donner une haute idée de son savoir-faire. Sur sa demande, et pour la distraire, je lui achetai un petit outillage de fleuriste et elle se mit vaillamment à confectionner des roses.

Mais le goût n'y était plus. Au bout de trois ou quatre jours elle bâillait à se démonter la mâchoire entre ses pétales découpés, son fil de laiton et son petit pot de colle.

Elle lisait assez couramment et raffolait naturellement des romans de Paul de Kock.—Je voulus essayer de la décrasser et de lui apprendre à écrire. Baste! Elle se couchait sur la table en pleurant.

— Non, je t'assure que je ne peux pas, Roger; je ne pourrai jamais.

A ce moment-là j'étais encore trop amoureux pour la contrarier. Elle n'était du reste pas gênante, et je n'ai jamais suivi plus assidûment mes cours que pendant mon ménage avec cette Mimi. Quand je voulais travailler, elle se cou-

chait à mes pieds, la tête sur mon genou, pendant des heures, sans oser bouger.

Elle avait des accents de candeur adorable. Ainsi je n'ai jamais pu m'expliquer pourquoi le mot *Bouquin* l'offusquait si fort. Quand il m'arrivait de désigner mes livres par ce vocable irrévérencieux, elle ouvrait des yeux indignés.

— Oh! Roger, c'est moi qui n'oserais jamais me servir de ce vilain mot-là.

Elle disait aussi : mal d'estomac pour mal de gorge par crainte d'une expression indécente. Où la pudeur va-t-elle se nicher? C'est à peu près tout ce qui lui restait de l'éducation des bonnes sœurs. Je dois cependant constater, en passant, que mon Estelle était une vraie barre de fer au point de vue du dogme. Elle avait pieusement déménagé son buis bénit pour nous porter bonheur.

Après dîner, je l'emmenais faire un tour de Luxembourg, et souvent nous allions finir la soirée à Bobino. Ce jour-là, elle bourrait mes poches d'oranges et de pommes vertes pour charmer les entr'actes, et cela n'effarouchait personne, car, pendant les chaleurs, on ôtait volontiers son

habit dans les loges d'avant-scène. — Je parie que tu ne te rappelles seulement pas *Caligula,* ni son fameux décor du quatrième acte : *Entrée de la salle des tortures !*

Le dimanche et le jeudi nous allions nous trémousser chez Tonnelier, à la barrière du Maine, une guinguette où la mise décente n'était pas de rigueur. Là, Estelle était très fière de moi, parce que, si tu veux le savoir, je faisais le cavalier seul sur les mains.

Sa toilette ne me ruinait pas. Ma plus grande folie a été une robe de trente francs qui lui donnait l'air d'une petite reine. Elle n'était pas gâcheuse et toujours proprette avec rien. — Tout son trousseau aurait tenu dans une serviette, mais aussi la bonne fille ne reculait pas, comme ses collègues en galanterie, devant une reprise perdue.

L'automne arriva. Nous restions plus longtemps à table à la pension. Pour mon malheur la petite y fit connaissance d'une ex-étudiante montée en grade qui revenait de temps à autre dîner avec son ancien amant. Le tapage de ses toilettes ne pouvait faire oublier l'humilité de

ses débuts. Nous nous souvenions bien tous du temps néfaste où elle trottait pieds nus dans ses bottines. Mais comme elle était coquette et fort ingénieuse, elle avait alors imaginé de se cirer les jambes jusqu'aux genoux en trompe-l'œil de bas de soie. — Décence et propreté !

Je crus m'apercevoir que, depuis cette maudite rencontre, Estelle bâillait plus souvent que de coutume. J'eus bientôt la certitude que pendant que j'étais à l'école elle filait de son côté. Elle se donnait alors beaucoup de mal pour inventer des histoires dont je n'étais pas dupe. Bref, l'équilibre était rompu.

— Tiens, Roger, veux-tu que je te dise... eh bien, tu es trop doux ; tu ne me flanques jamais de gifles comme Bondieu. Te rappelles-tu un soir, à dîner, qu'il m'a fichu tout mon manger par terre, en me faisant la conduite à grands coups de parapluie ; — même qu'il avait fermé sa porte en dedans, et que j'ai passé toute la nuit à pleurer sur le paillasson. C'est des souvenirs, tout ça. On s'aimait bien mieux après !

— Il y a autre chose que tu ne me dis pas.

— Non, va, Roger, je t'assure, vrai !

Tu m'objecteras que c'était le bon moment pour en revenir à la méthode de mon prédécesseur, mais le pli était déjà pris ; cela n'y aurait rien fait. Non, ce n'était plus Mimi.

Peu à peu elle devint plus exigeante, et montra même de l'humeur quand je ne voulais pas céder. Elle avait désiré une jeannette en or. Va pour une jeannette. Le lendemain c'était une douzaine de paires de bas, — passe encore. Mais quand je compris bien qu'elle entendait quitter son petit bonnet de linge pour un chapeau à voile, je me dis qu'aussitôt après elle voudrait porter des gants et l'heure à sa ceinture.

Notre séparation n'a pas fait de bruit. Un beau matin elle a décampé sur mes talons. C'était écrit ! J'estime qu'elle a dû faire fortune de l'autre côté de l'eau, car c'était vraiment un beau brin de fille.

— Est-ce que ton histoire finit là? dis-je à Roger.

— Non. Il y a un épilogue assez écœurant. M'y voici :

On était aux derniers jours de la Commune. En vrai badaud parisien, je regardais défiler

devant la mairie de Montmartre un bataillon de fédérés, musique en tête.

A quelques pas de moi une grande femme, coiffée d'une marmotte rouge, suivait la musique en chantant la Marseillaise à tue-tête. — Sa physionomie très particulière me rappelait un souvenir lointain. Je ne pouvais en détacher mes yeux. S'apercevant enfin de la fixité de mon regard, elle vint à moi pour m'offrir le *Cri du peuple,* qui débordait de son cabas de cuir rapiécé.

Je crois même qu'à ce moment elle ébaucha un sourire, la triste créature. — Ce sourire me glaça le sang.

La Bête, car c'était bien elle, m'avait-elle donc reconnu après trente ans. Trente ans!

Pour moi, je n'ai plus hésité quand j'ai eu découvert comme trait décisif la fameuse couenne à l'angle du sourcil. Imagines-tu ce que c'est que trente ans de plus sur une couenne? Et dire que moi, Roger, j'ai adoré cette marchande de *Cri du peuple.* Dire que... non, non... rien. .

Je m'enfuis en frissonnant. C'est une mauvaise action. Oui, j'en conviens, mais enfin

j'aurais bien voulu te voir à ma place si, par impossible, la Bête t'avait sauté au çou.

Enfin, les *Versaillais* sont entrés.

On arme à la hâte le fameux bataillon des femmes, composé d'une vingtaine d'amazones de tout âge. Quand ce troupeau défila devant moi, je vis ma vieille Estelle en tête, brandissant son chassepot. A quelques pas je ne l'aurais pas reconnue. — Elle portait une longue capote d'uniforme avec un revolver dans sa ceinture rouge et criait : Vengeance ! tout en marchant.

. . . .

J'étais à cette fenêtre avec les persiennes bien ouvertes pour éviter les sommations à balle et placé de façon à tout observer sans être remarqué.

Vers trois heures ou quatre heures je vois un groupe sombre débouchant de la rue des Martyrs. Ce sont des chasseurs à pied qui conduisent un prisonnier.

Le fédéré marche devant eux les bras croisés et la tête haute, sans képi — un visage glabre encadré de longs cheveux gris.

Il faisait un beau soleil et un temps très doux.

Les senteurs de lilas montaient des jardins voisins. — Les petits chasseurs à pied causaient de leurs affaires tout en marchant.

Quand ils sont arrivés à la hauteur de cette encoignure, le caporal dit à ses hommes : « N'allons pas plus loin. »

Et se tournant vers le prisonnier en étendant l'index :

— Adosse-toi contre le mur et vivement.

A ce moment, j'ai mis la main sur mes yeux, car je l'avais bien reconnue, ma marchande de *Cri du peuple*.





SÉANCE DE PORTRAIT

LE PEINTRE X..., Mme V..., Mme O...

(Ces dames s'arrêtent essoufflées à la porte de l'atelier après avoir sonné.)



X..., *ouvrant la porte, sa palette à la main.* — Je vous attendais avec impatience, madame.

Mme V..., *se laissant tomber sur le divan.* — Ne me grondez pas, Monsieur X... Je suis un peu en retard ; mais j'ai tant de choses à faire, et c'est si loin votre place Pigalle. J'ai l'honneur de vous présenter mon amie, Mme O..., qui a bien voulu m'accompagner. Mais où est donc mon portrait ? Je ne le vois pas.

X... — Je vais le remettre sur le chevalet. Je travaillais à mon tableau du Salon en vous attendant.

Mme O..., *à voix basse pendant que l'artiste est au fond de l'atelier.* — Il est joli homme et de manières fort convenables; mais ne trouvez-vous pas qu'il y a ici une odeur de tabac qui prend à la gorge?

Mme V... — Ah! ma chère, n'en dites rien; vous seriez capable de lui donner envie de fumer sa pipe.

Mme O... — Fi donc! quelle horreur!

Mme V... — Je suis absolument de votre avis, mais de plus délicates que nous ont subi cette peste sans se plaindre. C'est à prendre ou à laisser. Cela est arrivé à cette pauvre Hortense quand elle a posé l'hiver dernier chez le célèbre H.. qui fume comme une cheminée en travaillant. Imaginez-vous de la dentelle qui garde un goût de pipe culottée?

X..., *s'inclinant devant Mme O...* — Je suis vraiment désolé, madame, de n'avoir à vous montrer qu'une ébauche très imparfaite qui devrait être terminée depuis longtemps, si Madame

avait voulu me donner deux ou trois séances sérieuses.

Mme V..., *minaudant.* — Oui, il faudrait absolument que je prenne sur moi d'être exacte et immobile, deux qualités dont j'ai beaucoup entendu parler. Voyons, mignonne, donnez-nous donc votre avis. (*Se penchant mystérieusement vers X...*) C'est une des meilleures élèves du célèbre Thénot l'aquarelliste.

X..., *s'inclinant et souriant.* — Du célèbre Thénot !!!

Mme O... *cligne des yeux.* — Certainement qu'il y a déjà... quelque chose... dans la pose.

Mme V... — Que pensez-vous de la tête ?

Mme O... — Oui, il y a aussi dans la tête un air de famille, mais ce n'est pas encore vous, ma chère.

Mme V... — Je le crois bien. Tout cela n'est encore qu'esquissé; mais, à ce que dit monsieur, les couleurs fines ne se posent qu'en dernier; et vraiment pour un portrait de femme, je crois qu'une peinture comme celle de Winterhalter séduit beaucoup plus que les bas-reliefs de certains peintres.

X..., *avec un froncement de sourcils.* — Ceux qui n'y entendent rien, sans doute. Mais moi, madame, je ne consentirai jamais à signer de mon nom une toile savonneuse faite à coups de blaireau.

Mme O... — Il me semble, ma toute belle, que monsieur a raison, car enfin chaque artiste voit avec son tempérament et, comme on dit, la fin justifie les moyens.

Mme V..., *d'une voix câline.* — C'est convenu. Empâtez, grattez tout ce que vous voudrez, pourvu que cela ne soit pas trop long et que je sois belle, bien belle; car enfin, c'est là le but, n'est-ce pas!

X... — Pour vous, oui, madame. Pour moi, c'est secondaire. Il est bien entendu que je ne puis faire laid (*Avec la bouche en cœur*) en copiant un si agréable modèle; mais il serait trop long de vous expliquer comme quoi il y a dans tout visage beau ou laid, pour un véritable artiste, un attrait puissant. Je veux dire le caractère, l'accent particulier de chaque physionomie.

Mme V..., *impatientée.* — D'accord, mais, comme vous dites, ce serait trop long, n'en par-

lons pas, d'autant plus que j'ai rendez-vous à deux heures. Voyons, cher monsieur X..., vous ne me tiendrez pas longtemps, n'est-ce pas?

X... — Je crois bien, madame, que vous manquerez à votre rendez-vous, car il est près d'une heure et nous avons aujourd'hui une séance décisive d'où sortira la ressemblance. (*Il lui offre la main pour monter sur la table à modèle.*) Voici la place que nous avons choisie. Les pieds du fauteuil sont encore marqués à la craie. Bien! La tête un peu plus penchée. — Là..., regardez-moi maintenant. Ah! diable!

Mme V..., *se retournant brusquement.* — Quoi donc encore?

X... — Mais, madame, vous avez changé votre coiffure.

Mme V... — C'est vrai. Je ne sais où j'avais pris l'idée de ces boucles qui me donnent un air vieillot. J'étais affreuse, et vous ne me le disiez pas. Est-ce que vous ne trouvez pas que cette natte en diadème est cent fois préférable? (*Elle va jusqu'à la psyché.*) Qu'en dites-vous, mignonne?

Mme O... — Le fait est que cela ne vous avan-

tageait pas. Mais retournez donc poser, ma belle, l'heure s'envole...

X..., *vivement, sans lever les yeux.* « L'amour s'envole et l'amitié reste. » Cela a été traité en sujet de pendule, madame, — modèle extra-riche.

Mme O..., *riant.* — Ma foi, je regrette ces allégories un peu surannées aujourd'hui, — cette morale en chambre qui s'étalait sur les murs et les cheminées. Il y a des choses qu'on est souvent tenté d'oublier. (*A Mme V..., qui minaude toujours devant la glace.*) — Allez donc vous asseoir, chère amie. Cela ne nous empêchera pas de causer. N'est-ce pas, monsieur ?

X... — Certainement non, madame. Une seule minute encore avant de vous reposer, s'il vous plaît ? Un léger sourire maintenant.

Mme V..., *riant aux éclats.* — Ah! ah! non, je ne pourrai jamais.

X... — Essayez toujours... Un sourire fin comme celui de la Monna Lisa. Voyons, supposez que j'ai dit une légèreté dont vous n'osez pas rire ouvertement. Voulez-vous que j'essaye?

Mme V..., *souriant à demi.* — Non, c'est inutile.

X... — C'est parfait! Ne bougeons plus, comme disent les photographes.

Mme O... —Vous m'y faites penser. Quel malheur que la photographie nous fasse si laides, car on n'a pas l'ennui de poser longtemps. (*Long silence.*)

Mme V.... *sautant de la table à modèle.* — Ma foi, tant pis. J'entre en récréation. Mon Dieu, que c'est pénible cette immobilité. Comment donc font les modèles de profession pour y résister?

X... — Ils ont l'amour et le respect de leur métier, madame. Je vous conterai quelque jour l'histoire de la pauvre mère l'Hercule, qui tenait un sourire, à bras tendu, pendant deux heures sans broncher.

Mme O... — Peut-on voir?

X..., *posant sa palette.* — La mère l'Hercule?

Mme O... — Mais non, votre travail de tout à l'heure.

X... — Vous comprendrez qu'en si peu de

temps je n'ai pas pu faire grand'chose, mais enfin, je crois que cette fois j'ai pincé la bouche.

Mme V..., *se tournant vers son amie.* — Sérieusement, mignonne, est-ce que j'ai la bouche aussi grande? Ah! cher monsieur, quelle singulière idée vous avez eue de me faire sourire. C'est plus gracieux, soit, mais cela rapetisse les yeux, et... j'ai l'air d'avoir avalé un sabre. Qu'en dites-vous, Sidonie?

Mme O... — Mon Dieu! c'est très embarrassant. Je ne voudrais pas désobliger monsieur; mais effectivement, ce sourire ne me va que tout juste. Je trouve, moi, que le sourire éternel d'un portrait finit par avoir, pour le spectateur, quelque chose d'agaçant comme un galop de cheval sur une pendule.

X... — Bien dit! madame. Je suis puni par où j'ai péché. Voilà où nous mènent les concessions à la vulgarité.

Mme V..., *d'un ton sec.* — Ai-je donc sollicité cette concession?

X... — Je ne prétends pas cela; mais vous m'avouerez, madame, que les gens du monde ont généralement de singuliers goûts en fait d'esthé-

tique. A chacun son métier. Voulez-vous me promettre de ne plus regarder votre portrait que terminé et verni? Je l'interpréterai alors comme bon me semblera et sous ma responsabilité.

Mme V..., *après avoir réfléchi un instant.* — Eh bien, non. J'aime mieux décidément un portrait gracieux, un peu idéalisé, qu'une œuvre bien correcte et trop savante qui vous ferait plus d'honneur qu'à moi.

Mme O... — Vous parlez d'or, ma belle, et je ne dirais pas autre chose à mon peintre, s'il s'agissait de moi.

Mme V..., *tirant sa montre.* — Ciel! Deux heures un quart? Qu'est-ce que va penser de moi l'abbé Grolet, qui doit prononcer le sermon d'ouverture de notre Œuvre des petits enfants de la Vierge? (*Elle remet lentement son chapeau devant la glace.*) Monsieur X..., quand me voulez-vous? En somme, que décidons-nous pour ce portrait? Voyons. Voulez-vous m'être agréable, très agréable ?

X..., *avec un ton de courtoisie exquise.* — C'est mon plus ardent désir, madame.

Mme V..., *revenant devant le chevalet.*—Donc,

je me résume ; pas de sourire. Une bouche aimable, sans austérité, avec des lèvres bien vermeilles.

X..., *changeant de pied.* — Vous pouvez dire appétissantes, madame.

Mme V..., *avec un petit mouvement chaste.* — Oh ! monsieur, ne me troublez pas. Où en étais-je donc ? (*Après un silence, elle continue.*) Des sourcils fins et bien arqués comme les miens. Remarquez bien ma petite veine bleue, le long de ma tempe, j'y tiens beaucoup. J'ai donc vraiment ce grand pli sous l'œil ? C'est vrai que je suis affreuse aujourd'hui, mais vous ferez bien de ne pas le mettre. Pourquoi aussi ce point blanc dans l'œil droit ? Vous n'avez donc pas remarqué que j'ai les yeux noirs ?

X..., *distrait.* — Du velours ! madame.

Mme V..., *boutonnant ses gants.* — Ainsi voilà qui est bien entendu. Nous ne mettons pas d'ombre sous le nez, et je crois que vous ferez bien aussi de tenir les joues moins colorées. Ne vous fiez pas à l'apparence de mon teint. J'ai aujourd'hui le visage congestionné par la chaleur qu'il fait ici. (*Elle donne de petites tapes dans sa*

jupe.) Venez-vous, Sidonie? A propos. Quel jour avons-nous donc pris, monsieur X...?

X... — Celui qu'il vous plaira de choisir, madame, ou plutôt je ne veux pas abuser de votre complaisance. Avec les indications que vous avez bien voulu me donner, je puis parfaitement terminer de mémoire et nous n'aurons plus, quand je vous prierai de revenir, que fort peu de chose à faire.

Mme V... — C'est une heureuse idée que vous avez là et, j'en suis sûre d'avance, vous allez faire une merveille. Allons, à revoir.

(*Le peintre accompagne ces dames jusqu'à la porte qu'il referme en s'inclinant profondément.*)

X..., *seul, marchant à grands pas dans son atelier.* — Ouf! (*Il lève ses bras au ciel.*) O ma mère! (*On frappe à la porte.*)

Mme V..., *toute essoufflée.* — C'est encore moi, cher monsieur, vous m'excuserez, mais, j'oubliais une recommandation des plus importantes. Souvenez-vous, je vous en prie, d'écarter un peu le bras qui tient l'éventail, pour bien laisser voir la taille. (*Elle s'envole en faisant du bout de son gant un petit salut familier.*)

X..., *souriant amèrement.* — Pas de rides, pas d'ombres, une fermeté de marbre. C'est complet! (*Avec une exaspération croissante.*) Quelle soif de vengeance! (*Il se précipite sur la toile qu'il découpe à coups de grattoir.*) Tiens! pour ta truffe à la Roxelane. Tiens! dans l'arc délié de tes sourcils. Tiens! dans ton four si vermeil qu'il fait paraître ta langue noire.

(*Il s'arrête haletant devant le portrait déchiqueté, puis se croise les bras dans un mouvement comique :*)

« *Et maintenant, madame, expliquons-nous tous deux.* »





L'INSTITUTION VIARD



J'APPROCHAIS de seize ans, — l'âge ingrat par excellence. La nature semblait pressée de m'émanciper, et on en pouvait juger à l'épais duvet noir qui couvrait ma lèvre supérieure. De la pointe des ciseaux je cultivais, avec un soin jaloux, ce *rara avis* si longtemps désiré. Mes épaules s'élargissaient, ma voix se faisait mâle, et j'en avais bien décidément fini avec les odieuses collerettes et les vestes à gigots ; mais ce que je considérais comme le plus sûr indice de mon affranchissement, c'est que les jeunes femmes ne se hasardaient plus à m'embrasser.

Pendant certaines vacances de Pâques, une

lettre du proviseur de Rollin avisa mon père qu'il eût à caser ailleurs un gaillard qui cachait Manon Lescaut sous son *Gradus ad Parnassum.*

Le scandale épuisé, on m'envoya au collège de Beauvais. J'y rencontrai un maître d'études nommé Viard, dont la douceur m'attira tout de suite. C'était un gros Alsacien jovial, débonnaire, et, partant, plein de douceur pour mes fredaines. Comme il penchait du côté des romantiques, il se plaisait à m'entendre réciter des strophes de Musset ou de Hugo, qu'il n'avait jamais trouvé l'occasion de lire. Ah ! si j'avais voulu travailler sérieusement ! J'étais en retard, c'est vrai, mais il ne m'en voulait pas, bien au contraire, car c'était plutôt chez moi révolte instinctive contre une tradition écœurante que paresse radicale. Du reste, il connaissait une méthode infaillible par le travail attrayant. Lui, Viard, s'engageait à faire en dix-huit mois un bachelier de n'importe quel âne bâté.

Bref, à la première ouverture qu'il me fit de son projet bien arrêté de fonder une pension, je lui jurai solennellement que je serais le noyau de cette institution modèle.

J'ai tenu parole, mais au prix de quels mensonges, grands dieux !

Le prospectus lithographié de l'institution Viard (*études classiques*, *préparation aux écoles spéciales, arts d'agrément, soins de famille, etc.*) eut auprès de mes parents peu défiants tout le succès que nous en attendions. La bonne figure de mon maître et ami leva les derniers scrupules. Je ne pourrai pourtant jamais m'expliquer par quel miracle de confiance on m'expédia tout seul, le sept octobre, à destination de D...

J'éprouvais encore plus d'orgueil que de plaisir à faire un voyage de vingt-cinq lieues avec la bride sur le cou. Les quelques pièces de cent sous qui tintaient dans ma bourse me donnaient un aplomb de tous les diables et le goût des aventures. Qu'allait-il m'arriver là-bas ? Comment serait cette nouvelle demeure dont nous avions si souvent esquissé le plan ? Rien de la prison, bien sûr. Je la voyais riante et animée. C'était prêt d'hier avec le dernier coup de cloche des vacances. On y sentait encore des bouffées

traînantes d'essence et de copeaux. Cette préoccupation d'un inconnu que je m'efforçais de pénétrer m'empêchait d'être envahi, comme à l'ordinaire, par les tristesses de l'automne. Je ne souhaitais pas d'arriver plus vite. Les rangées d'ormes chauves et bêtes, les fossés boueux tachés de feuilles jaunes, les paysages plats et gris, ne m'impressionnaient pas trop désagréablement. Je crois même que le rhythme des grelots de l'attelage me soufflait des inspirations musicales sur un mouvement de valse. Un commis voyageur fumait une grosse pipe d'écume à côté de moi, tout en chantonnant des polissonneries. Au dernier relais, je ne pus me dérober à une tournée de *parfait amour* offerte par ce galant homme à ses compagnons de banquette. Il était grand temps que la diligence arrivât à destination.

Mon maître, dont je reconnus de loin la haute taille, était aux aguets sur la porte du *Soleil d'Or*.

Enfin c'était moi ! Il me reconnaissait bien là ; toujours fidèle à la foi jurée. C'est égal, il ne pouvait en croire ses yeux. Ce n'est pas

qu'il eût jamais douté de la parole de mes bons parents, mais il avait toujours peur qu'au dernier moment il n'arrivât quelque *impedimentum*. J'étais annoncé et impatiemment attendu, tout le monde allait être bien content de me voir. C'est juste, je ne savais rien, et il s'était pourtant passé du nouveau. Une riche combinaison. Les difficultés du début l'avaient forcé à prendre un associé. De cette façon tout le monde y gagnerait. D'abord, lui, ne serait jamais qu'un fichu administrateur, et il lui fallait un second qui eût la main ferme. Lefebvre, son associé, possédait des qualités hors ligne, et sa dame aussi. Ils avaient un petit apport de cinq élèves, dont deux pensionnaires. A moi seul, je les valais bien tous les cinq; donc équilibre.

Il me confia qu'il avait des promesses formelles de plusieurs de mes anciens condisciples, que mon exemple ne manquerait pas de décider.

Enfin, on allait le voir à l'œuvre.

Ce disant, nous étions arrivés au siège de l'établissement, qu'aucun signe extérieur ne désignait à l'attention.

Cet immeuble, au fond d'une ruelle déserte,

avec ses volets boîteux et ses plâtres verdâtres, ne répondait guère à mon idéal. Il s'en aperçut et, comme s'il eût voulu corriger une impression fâcheuse, il s'empressa de m'avertir que cette installation était si bien provisoire qu'il n'avait pas même voulu faire la dépense d'une enseigne.

On était en marché pour la location à bail d'une jolie maison bien orientée, avec dépendances et grand jardin.

L'associé me reçut avec de petites mines attendries et se montra plein de déférence pour ma grosse malle, qui fut installée au premier dans la plus belle pièce de l'établissement. Il me fallut, séance tenante, visiter toute la maison de la cave au grenier. J'étais tout à fait confus de tant d'honneurs rendus à ma chétive personne.

De chaque côté de l'allée on trouvait une petite pièce « spécialement affectée » à chaque division.

Les hautes études attendaient en moi leur unique représentant. Quant à la division commerciale, elle se composait des cinq élèves de Lefebvre, que je trouvai, non sans surprise, en train

de fumer leurs pipes. Comme ce détail insolite n'excita chez le maître aucune indignation, j'en conclus que c'était l'usage de la maison.

La division d'en face me regardait en dessous, mais j'avais cinq francs par semaine de menus plaisirs, et j'eus bien vite fait de l'apprivoiser. L'absence de cour ou de jardin autorisait pleinement les élèves à chercher leur récréation à l'estaminet voisin, dont le billard était sans frais.

Viard, trop absorbé par le souci de fonder une bonne maison, me laissait la bride sur le cou. Je n'étais plus un enfant, que diable ! Etait-il besoin de me tracer une tâche quotidienne ? Pour l'acquit de sa conscience, il me donnait bien de temps en temps des devoirs, mais il oubliait de les corriger. Sans doute que je n'étais plus d'âge à être paresseux ; j'avais, hélas ! bien autre chose en tête que le souci des Grecs et des Romains.

J'étais amoureux !

Il était dit que tout serait extraordinaire dans cette institution Viard.

Au lieu de la matrone traditionnelle chargée

des reprises et des cataplasmes, j'avais eu l'agréable surprise de rencontrer une jeune personne, dont la voix argentine et les mouvements mutins versaient un flot de gaieté dans cette maison noire. — On l'appelait Mme Lefebvre, mais elle eût pu tout aussi bien passer pour la fille de l'associé.

L'innocent Viard n'avait certainement pas prévu pour moi les dangers de cette promiscuité !

Je ne pouvais rencontrer les yeux profonds et doux de cette provocante personne sans en être bouleversé. Ma place était à côté d'elle à table, dans la cuisine, où nous mangions, pour ne pas souiller le sanctuaire des études supérieures.

Sous les yeux mêmes de son mari, le calligraphe, dont elle se moquait ouvertement, la petite sirène accablait d'œillades et de prévenances incendiaires le plus solide pilier de l'institution Viard. Un léger frôlement de sa robe, un simple contact de ses doigts potelés emplissaient mes nuits de souvenirs brûlants.

Ma situation prêtait à rire, j'en conviens ; mais ce que je puis affirmer, c'est qu'à l'âge d'homme,

aucune passion ne m'a donné de plus cruelles angoisses. Je tremblais toujours que cette petite femme gouailleuse ne pénétrât mon secret pour le divulguer et se moquer de moi.

L'idée que la volonté de mes parents, le moindre accident pouvaient me séparer d'elle, me semblait un malheur impossible à supporter. Je redoutais que mon maître et ami, visiblement inquiet de son gagne-pain, ne crût de son devoir d'informer mon père de ces prodromes d'une maladie de langueur. Il s'en serait bien gardé, dans la crainte de perdre son unique élève. Chaque matin nous faisions, au pas gymnastique, le tour des fossés de la citadelle en guise de traitement, car le bon Viard, emballé sur une fausse piste, me prêtait bien gratuitement les défauts de Jean-Jacques.

J'aurais eu honte de lui confesser la vérité.

Il s'ingéniait à me distraire, et je fus autorisé à cultiver les « arts d'agrément » annoncés dans le prospectus. Je constate que si les jetés-battus me donnèrent quelque répit, les vibrations langoureuses de la guitare ne furent qu'un excitant de plus pour mon imagination.

Je grimpais vingt fois par jour jusqu'à ma chambre, qui confinait à celle de la petite maîtresse. Il arrivait souvent que la porte restât entre-bâillée et je plongeais alors mon regard oblique dans ce paradis ouvert à l'heureux calligraphe.

C'est ainsi qu'un jour je surpris ma belle en train de se coiffer, les épaules couvertes par un grand flot de cheveux jaunes. Je restai fasciné par cette apparition, au lieu de détourner la tête avec un geste pudique.

Sans plus s'effaroucher, la belle poussa doucement la porte en souriant, mais je n'osai plus la regarder de la journée.

Le lendemain, comme elle était embarrassée d'une tringle de rideaux qu'il fallait raccrocher, elle m'appela au moment où je passais devant sa chambre entr'ouverte. Non, décidément je n'étais pas assez grand; je ferais mieux de monter sur une chaise, et elle me tiendrait solidement pour m'empêcher de tomber.

Elle me tint en effet, et si consciencieusement que j'en tremblais comme une feuille, bien que la peur de tomber dans la rue n'y fût pour rien

L'air était très doux, malgré la saison avancée ; — des fils de la Vierge voltigeaient dans un brouillard bleu.

Elle passait ordinairement l'après-midi dans sa chambre, à coudre devant la fenêtre, les pieds sur une chaise. Je vois encore sa silhouette fine sur le grand jour et sa façon d'enlever l'aiguille, le petit doigt en l'air.

Aucun détail de ce sanctuaire n'est sorti de ma mémoire ; tasses renversées dans leurs soucoupes, petit Jésus dans son lit de mousse, bouquet de mariée sous un globe. O prestige de l'amour ! Que tous ces bibelots vulgaires et criards me semblaient charmants ! Cette chambre à carreaux rouges, avec son papier en imitation de pierre de taille, s'emplissait pour moi d'images chaudes et riantes.

Enfin j'aimais tout ce qui l'entourait, tout ce qui émanait d'elle, tout, jusqu'à cette exécrable odeur de pommade à la rose dont elle parfumait ses bandeaux.

C'était un jeudi.

Pour la première fois depuis mon arrivée

nous nous trouvions seuls à la maison. Viard était en tournée de recrutement, la division commerciale en train de polissonner, et le calligraphe ne devait rentrer qu'à l'heure du souper.

Cette confiance humiliait mon amour-propre.

Quoi! à seize ans révolus, cet idiot me tenait pour un bambin sans conséquence? Jamais peut-être pareille occasion ne se représenterait. J'aurais dû prévoir le cas et m'y préparer d'avance. Mon cœur battait avec violence, puis s'arrêtait brusquement.

J'étais assailli tour à tour d'élans passionnés et de timidités réfrigérantes. Monter à sa chambre comme d'habitude, je n'osais guère dans la crainte d'être arrêté sur l'escalier par un froncement de sourcils.

Ce fut elle qui m'appela, en me priant de vouloir bien lui apporter son œuf de bois oublié dans un tiroir de la cuisine.

Je cherchai longtemps. Elle s'impatientait.

Je la trouvai très attentive au ravaudage d'un prosaïque bas bleu. Je pense maintenant qu'elle devait à ce moment se sentir aussi gênée que moi,

car elle ne leva pas un seul instant les yeux de son ouvrage.

— A quoi pensez-vous ? me dit-elle brusquement après un long silence.

— A rien, répondis-je niaisement.

— Comment, à rien ! est-ce qu'on ne pense pas toujours à quelque chose quand on est éveillé ?

L'appel était bien direct, et deux ans plus tard ma réponse eût été des plus catégoriques. Voulait-elle donc me forcer à un aveu ? Etais-je enfin pour elle un adulte galant, ou un simple écolier ? Il était difficile d'apprécier ces nuances, car tantôt elle me servait du « monsieur » en minaudant, et d'autres fois c'était du « mon ami » avec accompagnement de petites tapes familières.

— Décidément vous êtes bien maussade aujourd'hui. Vous croyez-vous donc obligé à me tenir compagnie ?

Je balbutiai une protestation.

— Non, vous avez certainement quelque chose. Est-ce que je vous fais peur, par hasard ? Je ne vous ai jamais vu si sournois.

J'étouffais, tout en regardant sa nuque aux frisons traversés de lumière jaune. Les mots brûlaient ma lèvre, mais je ne me sentais pas le courage d'affronter son regard si, par impossible, elle eût levé les yeux, au moment où je lâcherais une expression trop accentuée.

— Allons, c'est bon, fit-elle avec un sourire narquois, gardez-le, votre secret! Au fait, je suis bien bonne de m'intéresser à ce qui ne me regarde pas. Parlons d'autre chose. Voulez-vous me faire un grand plaisir? Allez chercher votre guitare et régalez-moi d'une romance nouvelle. Vous savez bien que personne ne nous dérangera.

Elle devait entendre mon cœur battre la générale quand je revins avec l'instrument des trouvères. J'étais là tout à fait sur mon terrain, libre de tout dire sous le couvert d'un pavillon neutre. Il fallait m'entendre lancer à toute volée le fameux « *Elle est à moi, moi seul au monde!* » de l'Andalouse. Et quelle mimique entraînante encouragée par le crépuscule! Je chantai ainsi, sans me faire prier, les sérénades les plus échevelées de mon répertoire.

Ce fut elle qui demanda grâce.

— Reposez-vous, en voilà assez pour aujourd'hui; vous finiriez par une extinction de voix, et moi par une attaque de nerfs. Êtes-vous heureux de savoir de si jolies choses! Vous me les apprendrez, n'est-ce pas?

Elle était debout près de moi, les doigts négligemment posés sur ma guitare.

— Descendons, fit-elle, en quittant son air distrait, il fait presque nuit, et ma lumière est en bas.

Je répétai machinalement :

— Oui, descendons.

La respiration me manquait en prenant sa main pour la guider. Elle était de son côté aussi émue que moi, j'imagine.

Cette scène délicieuse, suivie de variantes qui ne franchirent jamais le cadre d'une pastorale, se renouvela pendant plusieurs mois.

La maison si funèbre devint alors un lieu de délices. Tout m'en plaisait maintenant. La puante maritorne, elle-même, à laquelle la division commerciale faisait des agaceries, me sembla transfigurée.

La gaieté, le sommeil et l'appétit revinrent à la fois. Pour lui plaire, je me remis au travail avec une application toute nouvelle. Il fallait voir la figure de mon Viard émerveillé ! Tous ses bulletins témoignèrent de mon aptitude et de mes progrès rapides. Quelle fatalité de n'avoir pas de collègues à devancer ! Avec un pareil excitant, j'aurais pu devenir un vrai savant. A quoi tient la destinée?

Cette fin d'année s'écoula comme un rêve.

Mais voilà que subitement, et sans motif appréciable, la belle me battit froid, me traitant comme un écolier vulgaire, avec des rebuffades continuelles. Silence obstiné, sourcils froncés, figure en coin de rue. Je ne pus obtenir aucune explication de ce revirement si incompréhensible.

C'était à croire que javais rêvé !

Moi, rêvé?

Hélas ! oui. L'autre, celle du rêve, était bien morte. A la place de l'aimable petite personne que j'avais adorée je ne retrouvai qu'une harpie.

Et voilà pourquoi mon chagrin fut de courte durée.

La guerre était déclarée. A table et partout nos regards se croisaient comme deux épées. La situation devint très tendue. L'innocent Viard et « sa petite vipère d'élève » devinrent les deux bêtes noires de la maison. L'irascible calligraphe avait été chauffé à blanc contre nous. On prétendit qu'au mépris des traités, nous étendions, dans un souper supplémentaire, trop de beurre sur de trop grandes tartines. Et la chandelle donc! jusqu'à minuit passé!

La vérité est qu'il nous arrivait souvent d'oublier le couvre-feu dans d'interminables causeries, et, dame, alors, le beurre et la chandelle en voyaient de grises.

Je fus forcé d'échanger quelques calottes avec la division commerciale qui avait aussi pris parti contre nous. Mon maître n'avait pas tenu ses engagements. Tout le monde en ville se moquait de lui. Lefebvre le savait bien, que diable! Il aurait dû se méfier, mais on ne l'y prendrait pas un jour de plus. Ce grand-là ne l'effrayait pas; il en mangerait trois comme lui, quand on voudrait.

Il y eut des scènes, des trépignements, et cela alla si loin qu'il fallut bien se séparer.

Mon maître, la face exsangue, tremblait comme une feuille quand on l'appela d'en haut pour régler les derniers comptes. Le calligraphe tempêtait. Nous entendions sa voix rouler dans l'escalier comme un tonnerre.

Le doux Viard en était affolé.

— Restez là, mon ami, mais si vous entendez du vacarme, montez.

Rien de plus comique que de voir ce candide Hercule compter sur mon aide pour terrasser le calligraphe.

Fort heureusement tout se passa mieux que je ne l'aurais cru. La journée fut chaude; mais, en fin de compte, nous restâmes maîtres du champ de bataille. L'associé emporta je ne sais où sa femme et ses deux pensionnaires.

C'était l'heure d'une confession générale; elle fut complète. Mon infortuné maître, qui n'avait d'autre ressource que mon trimestre, devait à tout le monde. Les dettes criardes l'inquiétaient encore plus que les grosses, et on sait que la province est impitoyable pour les meurt-de-faim en redingote. Il y avait aussi des billets à payer

à la fin du mois, sans compter les loyers arriérés. Une impasse !

Ce grand enfant, incapable de lutter, se tenait blotti dans un coin, versant silencieusement de grosses larmes.

— Mais donnez-moi donc un conseil ! Est-ce que vous allez m'abandonner aussi ? Voyons, que feriez-vous à ma place ?

— Je prendrais la montre que voici et je tâcherais de la vendre. J'en serai quitte pour dire à mes parents que je l'ai perdue.

Ses larmes redoublèrent à la vue de mon bel oignon d'or que javais déposé sur la table.

— Dévouement antique, sublime ! Non, je n'accepterai ce sacrifice qu'au dernier moment. Nous trouverons peut-être, d'ici là, un autre expédient. Hélas ! comment tout cela finira-t-il ? Monsieur votre père va certainement vous retirer quand il apprendra mon désastre.

— Ne craignez rien, maître ; ce n'est pas moi qui l'en informerai, je me trouve trop bien avec vous. Si on nous chasse d'ici, nous irons sous un ciel plus clément jeter les bases d'une institution nouvelle, dont je serai plus que jamais le noyau.

— J'y pense sérieusement depuis un instant; Amiens est une ville de ressources; mais, malheureux enfant, c'est du présent qu'il s'agit, et il faut pourtant prendre un parti. Êtes-vous heureux d'être irresponsable : on ne peut rien vous faire à vous !

Le jour fixé pour vider les lieux était arrivé, précédé d'une pluie de papier timbré. Viderons-nous? ne viderons-nous pas? Moi, je tenais pour la résistance, mais Viard était à sec d'idées.

Nous étions alors dans la petite ehambre du rez-de-chaussée qui servait de salle d'étude. Il faisait un froid noir, mais heureusement le petit poêle de fonte, chauffé à blanc, avait encore quelques morceaux de charbon à dévorer.

Vers midi il s'éleva une rumeur dans la rue et des visages violacés vinrent se coller aux carreaux.

— Tenez, entendez-vous, fit Viard affolé, voilà déjà ces gueux qui démontent les volets; tout à l'heure se sera le tour des fenêtres et de la porte.

— Courage, mon maître; soyons héroïques en tenant jusqu'au bout. En ce moment nous travaillons pour la légende.

Le maître eut un sourire angélique.

— Dieu est trop haut et la Banque trop loin !

On nous regardait curieusement du dehors comme les fauves d'une ménagerie. Nous entendions des voix gouailleuses :

— Y sortiront !

— Y sortiront pas !

Enfin, quand vers deux heures le poêle fut froid, la position n'était plus tenable. Honneur au courage malheureux ! Plus de porte, plus de fenêtres ! La menace des créanciers n'avait pas été vaine. Des rafales de neige nous poursuivaient jusque dans le coin où nous étions réfugiés comme sur une épave. Tout était déchaîné contre nous.

Ce fut un moment très dramatique.

Le pauvre Viard était à moitié mort de peur, à l'idée d'affronter cette haie de curieux cruels accourus pour nous huer. Il est probable que, si j'avais été moi-même plus directement en jeu, je n'eusse jamais trouvé de si excellentes raisons pour relever son courage.

Notre sortie, très digne, fit sans doute impression sur les drôles qui guettaient notre passage.

Je m'attendais à pis. Ma grosse malle *insaisissable* vint nous retrouver à l'auberge du *Soleil d'Or*. J'y avais subrepticement glissé deux chemises et trois chaussettes, toute la fortune de mon maître.





L'AMI BONCHAMP

A haute finance a fait élection de Ville-d'Avray, naguère si paisible. Les derniers vergers qu'on y rencontre sont tachés d'écriteaux qui portent une adresse de notaire. Dans quelque dix ans, ce beau nid de verdure, tondu, morcelé, macadamisé, ne sera plus qu'une succursale de Passy.

Le chemin des Clozeaux, avec ses clôtures de haies vives, a, jusqu'à présent, résisté à cet envahissement du million. On y trouve encore de ces bonnes petites maisons à volets verts où nos pères allaient se reposer du « fracas des villes. »

Celle dont je veux parler n'affiche pas de pré-

tentions au castel. L'aspect en est riant, l'aménagement confortable. Les arbres y poussent librement, sans direction savante, et les plates-bandes n'y rappellent en rien les odieux coussins de tapisserie, ce fléau des salons bourgeois. Vingt pieds de pelouse agrémentée d'une cuvette d'eau claire dans laquelle glissent trois poissons rouges. Le susurrement d'un petit jet d'eau complète ce sacrifice à la mode du jour.

La cuisine ne se dérobe pas au regard comme un accessoire inconvenant; elle s'y étale, bien au contraire, à la place d'honneur, en faisant face à la salle à manger de l'autre côté du vestibule.

Du jardin, l'œil a des éblouissements de cuivres méthodiquement accrochés par rang de taille, comme les tuyaux d'une flûte de Pan. Des carreaux de faïence émaillée tapissent les fourneaux et les murs à hauteur d'appui, et la netteté du sol est si prodigieuse que le grand G..., un des convives ordinaires, offre, quand on voudra, de manger un beefsteack à plat-ventre et sans assiette à n'importe quel endroit de ce sanctuaire.

Les fris-fris embaumés s'échappent des casseroles; — la broche classique tourne avec une

sage lenteur devant un grand feu de bois. Par la fenêtre ouverte on aperçoit la silhouette dodue de Gertrude en cornette blanche qui pontifie avec un air inspiré.

Si petite que soit la maison, l'hospitalité y est large. Deux fois par semaine les vrais amis que Socrate demandait aux dieux s'y donnent rendez-vous à l'heure du dîner. — Un salmis de peintres, de littérateurs et de financiers. — La cave est pourvue de crus très authentiques, la chère exquise et l'affabilité des amphitryons renchérit sur le tout.

« Il fait faim ! »

Le mot est usé, ma foi, tant pis ! car il exprime bien. Nous sommes à une de ces heures bénies où tout concourt à l'épanouissement. Il fait vraiment bon de vivre ! L'esprit le moins disposé à l'analyse poétique éprouve des rayonnements inconscients; l'œil charmé transmet à l'âme l'impression riante des choses extérieures.

Un domestique sans livrée vient d'apporter sous la tonnelle un plateau chargé de verres et de bouteilles.

Pendant que les convives un peu impatients font assaut d'émulsions savantes avec ces apéritifs bien inutiles, on entend le sifflet du chemin de fer.

C'est le train de six heures, dit « des pères de famille, » qui entre en gare.

Dans cinq à six minutes, Bonchamp sera ici, car on n'attend plus que lui pour se mettre à table.

Une main complaisante a même préparé d'avance le « poison vert » qu'il affectionne.

Quel être indécrottable que ce Bonchamp! car il est, s'il vous plaît, sept heures moins dix. — C'est toujours la même histoire avec ce gredin-là !

Gertrude, ponctuelle comme un sablier, sera d'une humeur massacrante si son gigot entre en scène avec seulement cinq minutes de retard. Ma foi, tant pis ! on n'attendra pas le Bonchamp, pour lui apprendre à vivre.

Bonchamp est du reste coutumier du fait. On l'a vu plus d'une fois arriver haletant au dessert, et siroter tranquillement son café en attendant l'omelette que Gertrude, dont il est devenu la bête noire, confectionnait par ordre.

Jamais distrait de comédie ne fut mieux réussi, bien qu'on l'eût fort étonné en le comparant au Ménalque de La Bruyère. Il était d'aussi bonne foi en se croyant très résolu, et parfaitement correct, bien que sa démarche, sa parole et son accoutrement indiquassent clairement qu'il n'entretenait avec le globe terrestre qu'un commerce intermittent. Sans aucun parti-pris de pose, il semblait jaloux de la spécialité de faire tout à contre-temps. — On ne pouvait déjà plus compter ses impairs, devenus légendaires. Dans l'exercice de sa profession de peintre, il lui arriva plus d'une fois d'envoyer sur sa palette le jet de salive destiné au crachoir, et tout naturellement de tremper sa pipe dans l'huile. — J'en passe, et des meilleures. Enfin le hanneton fidèle qui voltigeait dans son cerveau manquait rarement l'occasion d'abaisser l'obturateur sur chacune de ses combinaisons.

Les vrais amis, on le conçoit maintenant, pouvaient seuls apprécier la nature aimable et droite qui se cachait si bien sous cette enveloppe de Calino.

Grâce à la fermeté de Gertrude, qui menaçait

de rendre son tablier, le gigot légèrement piqué d'ail n'a pas raté son entrée. — C'est le plat favori de ce maladroit de Bonchamp qu'on n'attend plus.

Il est sept heures et demie.

Tout à coup, pendant une accalmie de rires, on entend un tintement de sonnette, et tous les regards se tournent vers le jardin.

— Mes enfants, voilà Bonchamp !

Oui, c'est bien Bonchamp qui monte l'allée d'un pas tranquille, avec son chapeau sur l'arrière de la tête.

La maîtresse de la maison, qui a toujours eu pour lui un peu de cette compassion respectueuse que les Orientaux témoignent aux aliénés, se lève à son approche.

— Eh bien ! mon pauvre Bonchamp, vous êtes donc incorrigible ?

— Ne me grondez pas, chère amie, j'ai manqué deux trains de suite.

— N'en parlons plus et mettez-vous vite à table, car vous devez avoir une faim de loup, j'imagine.

— Moi ? mais non. J'ai une migraine affreuse.

Je ne peux décidément pas voyager à reculons. Ça ne manque jamais son effet.

— Mais voyons, grand enfant, c'est par trop naïf à la fin. Ne pouviez-vous donc prier un de vos vis-à-vis de vous céder sa place ? Personne ne s'y serait refusé.

— Oh ! certainement.

— Eh bien, alors, pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

— Ah ! voilà ! J'étais tout seul dans mon compartiment.





LES BARREAUX VERTS



Vers les dernières années du règne de Louis-Philippe, j'habitais près des moulins de Montmartre un pavillon dans une impasse aujourd'hui démolie, qu'on appelait : la *cité des Lilas*. Mes quatre cents francs de loyer me donnaient la jouissance d'un berceau, d'une treille et de quatorze poires dont j'étais très fier. La maison, il est vrai, sentait un peu le moisi, mais on l'oubliait vite en regardant le petit jardin tout ensoleillé. Grâce à la verdure des enclos mitoyens qui se mariait à la sienne, on pouvait très facilement se faire illusion sur son étendue.

A droite et à gauche, une innocente clôture de barreaux verts qui autorisait toutes les indiscrétions. Deux petites maisons pareilles se serraient contre la mienne, en sorte que ma vie se trouvait forcément un peu mêlée à celle de mes voisins.

Le jour même de mon installation, je pus constater que j'avais une adorable petite voisine, bien faite pour charmer les loisirs d'un célibataire galant. Par des échappées de verdure, je la guettais aller et venir, en fredonnant, son arrosoir à la main. Quels yeux sous son chapeau de paille à la Paméla !

J'en fus pour une insomnie et, naturellement, mon premier soin, dès le matin, fut de cribler de points d'interrogation Mme Vinchon, ma femme de ménage.

— Oh! pour celle-là ! fit-elle, en fermant les yeux, — faut en faire votre deuil, mon bon monsieur. N'y a pas de danger ; elle aime bien trop son mari, qui lui donne tout, et tout ce qu'elle peut désirer.

J'appris, du même coup, le nom et la profession du mari.

M. Deleutre avait une place de six mille francs comme directeur d'une usine à la Villette.

— Vous ne l'avez pas encore vu ? continua la mère Vinchon; c'est un bel homme tout de même. On dit comme ça qu'ils se sont épousés par inclination. La petite dame a reçu son éducation au couvent des Oiseaux; aussi elle joue du piano comme un ange. Il paraît que défunte sa tante l'a couchée sur son testament pour tout son bien, etc., etc.

Je vis le moment où j'allais être forcé de la museler pour l'arrêter. Enfin, j'étais fixé sur le compte de ma belle voisine, et j'en pris bravement mon parti. — Le spectacle du bonheur des autres ne m'a jamais attristé.

L'homme, à gros favoris noirs, avait une bonne et franche figure. Je l'entendais partir de grand matin, car leurs poules me réveillaient de bonne heure. La petite femme se mettait à la fenêtre et le suivait des yeux jusqu'à l'entrée du jardin. Alors elle criait : « Adieu, Emile ! » Et lui se retournait pour lui envoyer des baisers. Le soir, à l'heure du retour, elle se tenait contre la porte entre-bâillée pour le voir venir. Quand

il était un peu en retard, elle allait, sa broderie à la main, jusqu'au bout de la cité, en laissant la porte du jardin ouverte, et je la voyais rentrer pendue à son cou comme une petite fille. Souvent il revenait avec un petit paquet dissimulé derrière son dos.

— Qu'est-ce que tu as donc-là, Emile?

— Mais rien, chérie, je t'assure.

— Alors montre ta main. Non, pas celle-là, l'autre.

— Je ne veux pas, curieuse. Il faut que tu devines.

Il fallait voir quelle anxiété pendant qu'on coupait la ficelle rouge, et les petits cris, les battements de mains joyeux, quand tombait le dernier papier.

Le dimanche, M. Deleutre ne bougeait pas de la journée et, ma foi! on ne se gênait pas pour s'embrasser dans le jardin. Ah! l'aimable petit ménage. Vers cinq heures les amis arrivaient et on faisait une partie de tonneau dans l'ombre de la maison, en attendant le dîner. J'entendais le bruit joyeux des palets avec les ricochets des maladroits sur le cuivre du *crapaud*. Quels

éclats de rire! Il arriva une fois qu'un palet roula jusque dans mon jardin. Ce fut la grosse bonne qui vint le reprendre avec force excuses. La table était mise sous une tonnelle avec une lampe marine pendue dans le chèvrefeuille pour éclairer les flâneries du dessert, qui se prolongeait jusqu'à onze heures. En rentrant le soir, je voyais ma voisine aider sa bonne à tout remettre en ordre comme une brave petite femme de ménage.

Je me rappelle qu'un lundi matin, au moment où le mari s'apprêtait à s'en aller, j'entendis des éclats de voix, et la bonne affolée qui disait :

— Ce n'est pas ici. Allez-vous-en ou j'appelle monsieur.

La maîtresse, à sa fenêtre, poussait des cris de terreur.

— Emile! Emile! descends vite mettre cet homme dehors; tu sais bien que j'ai une peur affreuse des ivrognes.

— Baste! disait le mari, en prenant par le bras l'homme aux vêtements souillés de poussière, c'est sans doute un pauvre diable qui se

trompe de porte. Vois-tu, ma petite Marthe, il faut être indulgent pour les pauvres gens qui n'ont que ce plaisir-là après avoir travaillé dur toute une semaine; ils ont besoin d'oublier.

— Non, ami, je te dis que c'est une horreur, et j'ai cent fois plus peur d'un ivrogne que d'un chien enragé.

— Allons, allons, rassure-toi. Le voilà dehors. Embrasse-moi maintenant, mauvais petit cœur chéri.

A quelque temps de là, j'entendis ce brave homme de mari qui disait en s'en allant :

— Surtout, Marthe, pas d'imprudence dans le jardin. Tu sais maintenant que ta position ne te permet plus de lever les bras.

Il me sembla effectivement que sa taille s'arrondissait. Le brave Deleutre en était tout radieux. C'était à son tour d'arriver en courant au devant de sa femme qui, docile à ses instructions, ne marchait plus qu'à pas mesurés, en croisant les mains sur sa ceinture.

Avec les premiers brouillards, la charmante vision disparut. La vie extérieure de mes voi-

sins, qui colorait tout en rose autour de moi, s'éteignit tout à fait. Dès lors ma maisonnette prit un aspect sombre et moisi que je ne lui connaissais pas, et mon joli jardin ne fut plus qu'un affreux mastic de feuilles jaunes et de boue noire. A cette époque, les approches de l'hiver me pénétraient d'une tristesse invincible et, aussi longtemps que je l'ai pu, j'ai couru par terre et par mer, à la poursuite du soleil. Ce fut cette année-là, sur la fin d'octobre, que je confiai à la mère Vinchon la garde de mes vents coulis. Pendant le long trajet de Paris à la Méditerranée, mon imagination revint souvent à la *Cité des Lilas*. Je voyais, par avance, la belle Marthe, un peu pâlie, berçant son poupon devant la tonnelle. Les senteurs de lilas, tous les susurrements du printemps font cortège à l'heureux Deleutre, qui penche sur le berceau tout blanc ses gros favoris noirs. N'y a-t-il pas vraiment des êtres nés pour marcher de plain-pied dans le bonheur ?

Je ne revis ma chère butte Montmartre qu'au commencement de mai. Le premier objet qui me sauta aux yeux en arrivant chez moi fut un écri-

teau de location sur la porte des Deleutre. Plus personne! J'eus un vrai serrement de cœur en regardant, à travers la clôture, ce petit nid d'aspect si joyeux naguère. La maison avec ses volets fermés a pris un ton sinistre. Ler bordures de buis sont piétinées. Des loques mêlées aux lilas, des brins de paille et de vieux journaux, épaves du déménagement, complètent cette impression désagréable.

— Et mes petits voisins? criai-je à la mère Vinchon, qui m'attendait la main sur son balai.

— Comment, monsieur ne sait pas ce qui est arrivé?

— Mais non. Dites-moi vite ce que vous savez.

— Je croyais que les papiers en avaient parlé, car tout le quartier connaît l'histoire; mais, moi qui venais tous les jours ici pour donner de l'air, j'en sais encore plus long que tout le monde. Je vous dirai d'abord, pour commencer, qu'il y a juste deux mois que la petite dame est enterrée, et M. Deleutre s'est embarqué tout de suite après pour les îles.

— Ah! le pauvre homme.

— Oui, monsieur, vous pouvez le dire; car enfin c'est encore lui qui a le plus souffert. Une miniature de femme, quoi ! Il en était tout à fait toqué; mais, pour dire vrai, sur la fin c'était plus ça.

Pendant qu'elle bavardait, les poings sur les hanches, je reconstruisais en imagination le drame tel qu'il avait dû se dérouler. Rien n'y manquait — que la vérité sur le cas de cette pauvre petite Marthe.

— Pour lors, continua la mère Vinchon, vous n'avez pas oublié que la malheureuse était grosse quand vous êtes parti ? M. Deleutre en était content comme tout. Il disait comme ça : « Je parie que ce sera un garçon, et un gaillard encore, qui n'aura pas peur d'un verre de vin. » Il faut vous dire que Mme Deleutre avait des envies dans les derniers temps. La pauvre, qui n'avait jamais pu boire même un petit verre de doux, elle avait pris goût à l'absinthe. Ah ! malheur, ces envies-là, je connais ça, moi. Ça vous commande au point qu'on avaleràit du vitriol si le cœur en voulait. Le docteur disait : « Laissez-la donc faire, ça se passera avec le reste. »

« Cet innocent Deleutre, lui, en riait comme un fou. Il s'en faisait un vrai jeu de la mettre un peu *pompette.* C'est au point qu'avant le dîner ils faisaient leur absinthe, sous la tonnelle, comme deux vieux camarades. Enfin voilà, sous votre respect, la débâcle qui arrive un dimanche. M. Deleutre revenait jusqu'à deux fois par jour à la maison pour avoir des nouvelles. Ça lui a coûté bon. Il avait retenu une nourrice pour ne pas que sa femme s'abîme l'estomac.

« Fallait voir s'il était fier d'avoir un garçon. Faut vous dire qu'il avait parié vingt francs avec un nommé Coquelin. Ça n'est pas pour les quatre pièces de cent sous, mais enfin, ça fait plaisir de gagner. Le pauvre moucheron n'a seulement pas vu la fin de la semaine. Quand le croque-mort est venu le chercher sous son bras, le père en a pleuré toutes les larmes de son corps. Il aurait tout de même mieux valu que ce soit la petite femme qui s'en aille. Vous allez voir.

« Le pauvre cher homme avait des idées à lui. Il ne voulait pas que sa dame se relève trop tôt. Des lubies de bourgeois, quoi! Ça fait rire et pleurer. Moi qui vous parle, j'ai eu l'hon-

neur d'en avoir six, dont le dernier finit son congé à la Saint-Jean. C'est pour vous dire que dans la huitaine j'allais tout de même laver mon linge au bateau, et je ne m'en porte pas plus mal.

« Le grand malheur, c'est qu'elle avait toujours envie de sa *gougoutte*, même dans son lit. Le médecin disait : « J'ai vu tout pareil. C'est son gueux de lait qu'est cause de tout. Après elle n'y pensera plus. » Tas d'ânes qui ne voient seulement rien de rien. Fiez-vous donc à toute cette vermine-là. Ah ! maladie! Quand une fois elle vous a été sur pied, c'était bien autre chose. Tout la dégoûtait, monsieur, même le vin cacheté. Par exemple, elle vidait tous les flacons de la cave à liqueurs les uns après les autres. M. Deleutre n'était pas content tout de même. Ce n'était pas la chose de l'argent, puisqu'il avait les moyens, non. Mais il disait que ça n'était pas beau pour une dame de boire autant que ça. Il y en a aussi qui ont dit que c'était le chagrin d'avoir perdu son garçon. De quoi? des bêtises, puisqu'elle n'avait pas eu seulement le temps de le voir.

« Chaque matin c'était la même chanson. —

« Surtout, ma petite Marthe, sois raisonnable. Tu sais ce que tu m'as promis. » Il n'osait pas dire ça tout haut, à cause des voisins ; mais je savais tout par la bonne, qui est très causante. Parbleu ! elle promettait bien tout ce qu'on voulait; ça ne coûte rien de promettre, mais ça recommençait aussitôt que le patron avait tourné les talons. Quand la malheureuse bonne, qui avait peur d'être grondée, ne voulait pas aller chercher la goutte, elle y allait elle-même. Une madame qui jouait des polkas sur le piano ! Si ça ne fait pas pleurer ! Faut pourtant lui rendre justice. Dans les premiers temps, elle savait encore se tenir, la malheureuse. Elle cachait la bouteille sous son manteau; mais, après, elle s'en fichait pas mal. Elle allait jusqu'à forcer sa bonne à trinquer avec elle. Comme je le disais à Mme Colin, il vaudrait encore mieux que cette petite-là se dérange avec un homme, puisque le mauvais sort y est. Mais non; de ce côté-là, je peux dire qu'elle n'a jamais passé par la langue du monde. Le chiendent, monsieur, c'est qu'elle avait toujours de l'amitié pour son mari tout de même.

« Le jour des Morts, voilà M. Deleutre qui rentre à deux heures après midi. Il venait chercher sa femme pour aller voir le monument du petit. — « Julie, qu'il dit à la bonne, où est madame? » Vous comprenez bien qu'elle n'osait pas lui dire, la pauvre, que madame sa patronne était raide comme la justice. Ça vous fendait le cœur en quatre de l'entendre pleurer, le cher homme, quand il l'a eu dénichée. Elle poussait des coups de gosier comme une femme en couches et fallait entendre ça, comme elle vous le traitait de *voyou*, de *propre-à-rien*... des horreurs, quoi ! Une petite femme si douce quand elle n'avait pas bu !

« Ça a duré comme ça jusqu'aux environs du jour de l'an. M. Deleutre avait beau lui retirer l'argent et défendre aux marchands de lui faire crédit, ça y faisait comme un *notaire* sur une jambe de bois. Elle vendait ses robes, ses châles et jusqu'à ses bottines pour boire. Il y a des maris qui vous auraient cogné dessus. Elle le méritait, monsieur, elle le méritait ; mais son plan, à lui, c'était la douceur. — « Ne bois plus, ma bonne petite Marthe, je t'en conjure. Tu

vois bien que tu te tues et moi en même temps. — Oui, ami, qu'elle répondait comme ça, tu as raison; je suis une créature bien méprisable et tu es trop bon de m'aimer encore. » Ah! ouais! serment d'ivrogne. Qui a bu boira. Le soir, c'était encore la même chanson, et souvent même la pauvre bonne était aussi *paf* qu'elle.

« M. Deleutre avait quitté sa place. — « Maintenant c'est fini qu'il disait, — Marthe ne pourra plus boire. » Il lui avait racheté des effets et il l'emmenait dîner chez le restaurateur et à la comédie après,— histoire de lui changer les idées. Il faut croire qu'elle avait tout de même un fond de chagrin.

« Enfin, quand elle est tombée malade pour tout de bon, le médecin m'avait dit en cachette que la *physique* galopante, c'est comme qui dirait : une condamnation à mort. J'ai été la garder dans les derniers temps, parce que M. Deleutre et sa bonne étaient sur les dents. — « Mon petit homme, qu'elle disait à son mari, je t'ai fait bien de la peine; mais ce n'est pas de ma faute, va. J'ai bien fait tout ce que j'ai pu pour me retenir. Enfin, je vais donc te débarrasser!

Je sais bien que je n'en ai pas pour longtemps et, puisque je m'en vais, ça n'est pas la peine de me contrarier. N'est-ce pas ? »

« Depuis huit jours, elle ne pouvait plus manger, et le médecin avait dit qu'on ne risquait rien de lui donner tout ce qu'elle demanderait. J'avais glissé un litre d'absinthe sous son oreiller. Les ordonnances de médecin, c'est sacré. En se réveillant, elle pompait un grand coup et à chaque fois elle souriait : — « Merci, je sens que ça me remet le cœur. »

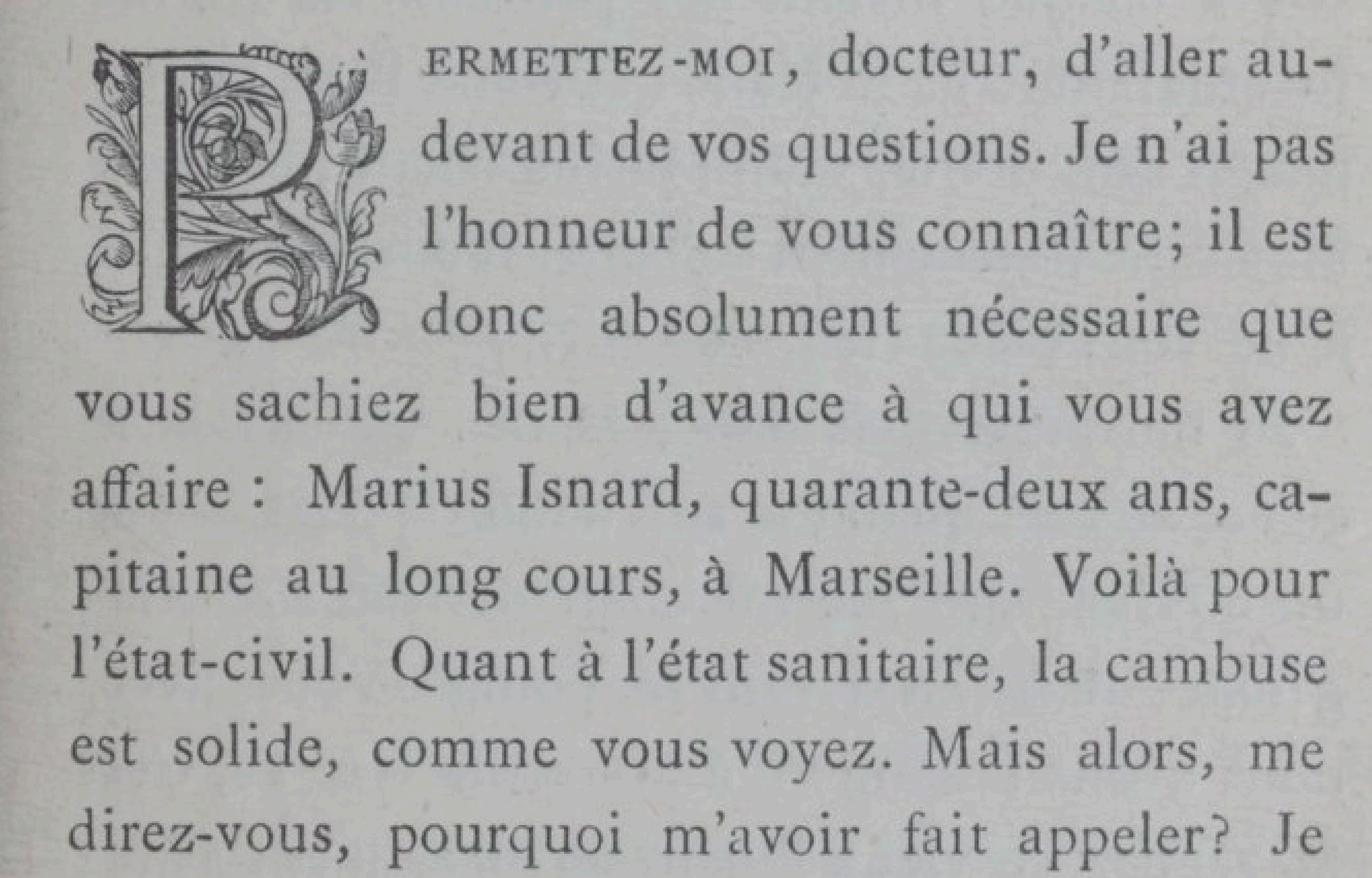
« Comme je le disais à M. Deleutre : — « Puisqu'elle ne peut pas s'en réchapper, laissez-la donc partir en joie. »





LA CONSULTATION

DU MARSEILLAIS



ERMETTEZ-MOI, docteur, d'aller au-devant de vos questions. Je n'ai pas l'honneur de vous connaître; il est donc absolument nécessaire que vous sachiez bien d'avance à qui vous avez affaire : Marius Isnard, quarante-deux ans, capitaine au long cours, à Marseille. Voilà pour l'état-civil. Quant à l'état sanitaire, la cambuse est solide, comme vous voyez. Mais alors, me direz-vous, pourquoi m'avoir fait appeler? Je vais avoir l'honneur de vous l'expliquer en deux mots, docteur.

Il y a longtemps déjà que je me proposais de faire escale à Paris, capitale des plaisirs. J'y suis depuis quatre jours, tout seul, en ours, comme un citoyen qui veut se payer de l'agrément. Bref, hier, il faisait un temps superbe, qui me donnait envie de fausser compagnie à la table d'hôte du Grand-Hôtel. J'allume un londrès en suivant le boulevard à petits pas. Après la Cannebière et le cours Belzunce, c'est certainement l'endroit le plus agréable du monde entier, et vous avez raison d'en être fier. Je croisais à chaque instant des particulières qui me regardaient dans le blanc des yeux. Elles te prenaient sans doute, mon Marius Isnard, pour un Mexicain fraîchement déballé. Vous voyez que je ne vous cache rien, docteur.

Je me promenais donc, le nez en l'air et le cigare au bec, quand je suis à moitié chaviré par un quidam qui me marchait derrière. — *Coglione!* dis-je en serrant les poings. Vous savez, nous avons le sang vif à Marseille. — « Té, c'est Mazagues, ce vieux loustic de Mazagues ! » Mazagues est un ami d'enfance. On demeurait porte à porte. Pas plus grands que ça, nous

allions faire des ricochets sur la mer aux Catalans. — « Qu'est-ce que tu fricotes ici, Marius? — Tu vois, je prends un petit air de promenade, et toi? — Mêmement. — Alors je ne te lâche plus : tu viens dîner avec moi? — Ça va! »

Bref, je lui croche le bras, et nous voilà partis comme deux lurons. Je me tire la montre. Sept heures, le quart en moins. Il ventait faim à décorner le premier qui entrera. Mazagues me dit : « Si tu veux m'en croire, nous dînerons au café Riche. Je connais le patron, et je te réponds qu'on nous soignera. » Moi, je me laisse conduire, car je connais bien mon Mazagues : c'est une fine gueule, sauf votre respect. En effet, il mit plus d'un quart d'heure à composer le menu, son crayon à la main. Un chef-d'œuvre! docteur. Si je ne craignais pas de vous bassiner, j'en ferais le détail. Il y avait des sauces à faire sauter la Sainte-Barbe. Aussi vous pouvez croire que nous avons donné de l'ouvrage au sommelier. Maintenant, vous allez peut-être penser que tout ce que je vous raconte là n'est pas indispensable à la consultation. Ce n'est pas l'avis de Marius Isnard, votre très humble, mais franc

comme l'or. Un médecin doit être avant tout un confesseur.

Bref, nous allons prendre le moka sur une table du boulevard, en regardant trotter les jolies petites mères, qui nous faisaient des yeux en coulisses. Sur le coup de neuf heures, nous rallumons un cigare, et je reprends le bras de mon Mazagues. Même que je lui ai dit : « Allons! Mazagues, *ran!* » Vous avez compris? Il est bon, hein, celui-là! Vous le retrouverez un de ces jours dans un journal. Tout se sait à Paris. Les pavés ont des oreilles. Mazagues, lui, en a ri le premier comme une petite folle.

Ne vous impatientez pas, docteur, j'ai fini. Coquin de sort! Il faut bien que vous connaissiez le particulier avant de droguer le malade.

Donc, à neuf heures et demie avec, Mazagues me dit : « Qu'est-ce que nous allons faire du restant de notre soirée? » Il ne se souciait pas de la comédie, ni moi non plus. — « Té! que je lui dis, si nous allions au café-concert? On boit, on fume. Plaisir des yeux, réjouissance du palais. Que penses-tu des Folies-Bergère? — Va bien! qu'il me répond. »

Nous n'étions pas plus pressés que ça d'arriver. On flâne le long du chemin, dans les passages.

Bref, au coup de dix heures, et le quart avec, nous nous installons devant deux mazagrans, ce qui me fournit une nouvelle occasion de placer avantageusement mon calembour. Vous dire que personnellement, moi, Marius Isnard, je trouvai le spectacle divertissant ! non. Nous possédons mieux que ça à Marseille. Ce sacré Mazagues, lui, s'était emballé sur une petite qui jouait un rôle à maillot, avec des hauts de jambe sur lesquels on aurait tué une puce. J'avais beau lui dévoiler les mystères du collant, — l'art d'engraisser les flûtes et le reste. Vous connaissez ça comme moi, n'est-ce pas, docteur? Mon failli chien d'ami faisait le sourd.

Il y alla même de son bouquet à la bergère, qui nous mangeait des yeux, car mon Mazagues l'applaudissait à se démonter les mains. Il faut croire que cet enthousiasme ne plut pas à tout le monde, car nous entendions derrière nous un quidam qui singeait l'accent du Midi pour nous vexer. Au troisième *troun de l'air,* mon Ma-

zagues fit une volte et lui envoya son épaule de mouton par le travers du nez. On cria : A la porte ! Les agents arrivèrent et nous conduisirent tous les trois chez le commissaire. Heureusement pour nous, le commissaire, qui est du Var, nous donna raison sur toute la ligne.

Quand il eut appris qu'il avait devant les yeux le capitaine Marius Isnard, il me pressa la main, en s'informant si je ne connaissais pas le capitaine Roux qui fait les voyages du Levant. Je lui répondis aussitôt que non-seulement nous nous tutoyons, mais que c'est une riche nature. Il en profita pour me prier de lui recommander chaleureusement son neveu embarqué, comme novice, à bord du *Thébain.* Bref, ce gredin de Mazagues voulut fermer le dernier café du boulevard, et nous y prîmes un verre de chartreuse, après quoi je te l'emballai dans une voiture et je m'en revins tranquillement.

Voilà, docteur le récit fidèle de ma soirée, et encore j'ai cru devoir abréger pour ne pas abuser de vos moments.

Pour bonne, la nuit a été bonne et remplie de petits rêves très gais. Sur le coup de huit heures,

je me réveille avec la bouche pâteuse, oh ! mais d'un pâteux ! Je crus tout bonnement à un petit mal aux cheveux, comme on en a les lendemains de noce. Ah, ouiche ! va te faire l'enlair ! voilà une sueur froide qui m'empoigne avec une forte chaleur, là, à la fourchette des côtes. Je saute en bas de ma couchette et je cours me planter devant la glace. Parole d'honneur, foi de Marius, j'ai cru un instant qu'on m'avait maquillé de blanc pour me faire peur. Maintenant, parlez, docteur. Qu'est-ce que c'est que tout ça ?

Le docteur (*consultant sa montre*). — Ça, monsieur, c'est trois louis.





NOCTURNE PARISIEN



COMMENT se fait-il que cette petite ouvrière m'intimide au point de n'avoir jamais osé lui envoyer un baiser de ma fenêtre? Avec le temps, je me déciderai certainement, car elle n'est ma voisine que depuis une semaine. Il n'y a que le premier pas qui coûte.

L'autre matin, elle lissait ses cheveux en se mirant dans les carreaux de sa fenêtre. Pas même une petite glace de trente sous ! Elle a un peu rougi en me voyant, et moi je me suis retiré tout décontenancé, et avec quelles palpitations !

De ma table de travail, je vois sa petite chambre, dont elle ouvre la fenêtre le matin en s'en

allant à l'atelier. Il y a un pot de primevères, deux chaises de paille, une commode de bois peint, un serin dans sa cage et un petit lit dont je n'aperçois que le montant. Le ménage de *Jenny l'ouvrière.*

Si j'osais lui écrire, je sens que je serais persuasif; mais voilà, je n'ose pas, et encore moins l'attendre dans la rue, car certainement je ne trouverais pas un mot à lui dire. Qui sait si la persistance d'un regard respectueux ne servira pas mieux mon roman ?

Je me suis accoudé à la fenêtre de la rue pour guetter son retour. Il est neuf heures et elle n'est pas encore rentrée. Pourquoi ?

L'autre jour je l'ai suivie de loin. Elle ne flâne pas en regardant les boutiques, la pauvrette ! Il faut la voir trottiner modestement avec son petit sac de cuir à la main. Un grand brun qui lui emboîtait le pas n'a pas mis tant de façons que moi pour l'accoster. Que lui a-t-il dit ?

Ma voisine, sans détourner la tête, a pressé le pas en le menant d'un train... Le grand brun devait être tout en nage quand elle lui a refermé *notre* porte sur le nez.

Hier soir, j'ai entendu la portière qui lui disait : « Mam'zelle Phémie, il y a une lettre pour vous. » Ah ! si j'avais seulement pu voir l'écriture de l'adresse. Pardon, mon Euphémie, je sens que j'ai tort d'être jaloux. Ce n'est pas plus ce grand brun que tout autre coureur d'aventures qui te détournera du devoir. Ce qu'il te faut, ange de pureté, c'est un gentil petit voisin comme moi, respectueux, pas tapageur, et offrant des garanties sérieuses.

Une heure du matin.

Je ne sais pourquoi je suis invinciblement cloué à cette fenêtre qui donne sur la rue. Quelle chance ai-je de la voir revenir toute seule à cette heure ? Que de fausses alertes ! Le café du coin vient d'éteindre son dernier bec de gaz.

Pour tuer le temps, je m'intéresse au moindre incident de la rue déserte.

Une seule fenêtre est encore éclairée, avec une vague silhouette de jeune femme en camisole blanche. Là, des angoisses aussi sans doute. Le mari ou l'amant vient enfin de rentrer. Il y a une scène et des éclats de voix, puis on

ferme la fenêtre et les rideaux par-dessus.

Grand silence.

Un gros rat sort d'une gargouille et grimpe sur le tas d'ordures. Ce chat blanc qui s'avance sournoisement va sans doute lui faire un mauvais parti. Non. C'est le rat qui prend l'offensive, et en trois bonds de côté, très crânes, force le prudent Rominagrobis à s'aplatir sous une porte.

Un couple attardé s'arrête devant ma maison. — C'est le vicomte et sa moitié, un petit ménage interlope du troisième. Un coup, deux coups, trois coups de sonnette espacés, puis un carillon continu.

Si c'était elle! comme je ne ferais qu'un bond jusqu'au cordon. Et quelle belle entrée en matière !

Le vicomte sonne toujours, tempête et parle d'aller chez le commissaire. Je crois bien que la portière lui garde une dent parce qu'il n'a donné que cinq francs de *dernier adieu*. Avoir l'aplomb de donner cent sous quand on est vicomte et qu'on a une carte armoriée! La portière a eu son tour un certain matin où la petite femme, qui

n'a pas de bonne, allait faire ses commissions. « — Eh ! dites donc, *m'ame la vicomtesse*, vous oubliez votre panier aux ordures ! »

De quatre à cinq heures.

Le jour bleuâtre commence à poindre à travers les toits. Le petit serin est resté accroché à la fenêtre de ma voisine et dort en boule avec sa pauvre patte crispée par le froid du matin.

Qu'est-il arrivé, mon Dieu ? Elle, si rangée, si pleine de sollicitude pour son *Fifi !* Cette fenêtre ouverte est sinistre. Il me passe des idées folles. Je vois mon infortunée voisine, étendue sur les dalles de la Morgue avec le hideux tablier noir.

Une voiture de laitier arrive à fond de train avec un tintement de grelots. On commence à éteindre le gaz municipal. La vie s'éveille partout. — Des arbres du square s'élèvent les *piau ! piau !* des jeunes couvées, et le serin d'Euphémie, répondant à cet appel, me perce les oreilles comme une modulation de fifre. Bon présage. Quelque chose lui dit sans doute qu'il aura du mouron frais ce matin.

C'est aujourd'hui samedi. Comment n'ai-je

pas pensé plus tôt à l'ouvrage pressé, aux robes promises pour le dimanche. — Les vaillantes de l'atelier ont passé la nuit pour un petit salaire ajouté à leur paye de la semaine. Ces patronnes sont impitoyables ! Pas de trêve pour l'enfant du peuple. Notre Pierre Dupont l'a bien dit :

> Pauvres moutons, quels bons manteaux
> Il se tisse avec votre laine !

Six heures.

Le temps est humide et, malgré la saison, le pavé de ma rue garde encore des miroitements de boue. Un couple de balayeurs arrive avec ses instruments de travail sur l'épaule. L'homme, au visage terreux, a un chapeau mou tout déchiqueté, des vêtements sordides nés au *Coin du quai* et qui, dans leurs beaux jours, ont peut-être valu des succès au cavalier seul d'une pastourelle chez *Bullier*. La femme, coiffée d'une marmotte d'où s'échappent des mèches couleur de filasse, est une virago épaisse, carrée, avec de gros bas en vrille et un jupon effiloqué, crotté jusqu'à l'échine.

Elle doit s'appeler Gretchen et lui Fritz. Leurs voix montent jusqu'à moi. Ils écorchent le français par patriotisme sans doute, ces braves enfants du Rhin. Les mots *insbecteur* et *palai* reviennent souvent. C'est un dialogue professionnel. La femme vient de se baisser pour ramasser une loque entraînée par le ruisseau, et l'homme, au repos sur son balai, la contemple amoureusement en s'essuyant le nez sur sa manche.

Les passants sont rares. Ah! si l'inspecteur arrivait au moment où ces fonctionnaires se mangent de baisers boueux !

O divin poëme de l'amour !

De sept à huit heures.

Je suis éveillé comme une nichée de souris.

— Mon Dieu, que c'est bon, cette grande lumière du printemps et ces effluves mystérieuses qui vous embrasent de grands désirs inassouvis. Comme on se sent vivre !

J'ai pris de sérieuses résolutions cette nuit.

Dès aujourd'hui, je veux lui *déclarer ma flamme* selon la tradition du théâtre Scribe. Pas

de lettres compromettantes. Non. Par ma fenêtre ouverte, en me reculant discrètement pour n'être pas vu des voisins, j'appuie une main sur mon cœur et je colle l'autre sur ma bouche. C'est le premier temps de la manœuvre, car il faut se garder d'effaroucher la pauvrette par des gestes trop démonstratifs.

— *Mouron, mouron, pour les petits, i, i, oiseaux !*

Ah! tais-toi, mon cœur. J'en étais bien sûr que ce cri matinal la ferait revenir : car c'est bien elle, cette fois, qui trottine là-bas, avec un petit paquet blanc sur le bras. Elle arrête le marchand, et le serin, qui devine son sou de mouron, chante éperdument.

Je suis déjà penché sur la rampe de l'escalier pour écouter le frou-frou de sa robe. Fi donc! j'aurais l'air de l'espionner. — Je pousse ma porte et j'observe par un imperceptible entrebâillement.

Elle a longtemps cherché sa clef. La voilà qui pose à terre son petit paquet pour être plus libre de ses mouvements! Tiens! j'ai la bouche ouverte pour l'avertir qu'elle oublie quelque chose,

mais elle est déjà rentrée avec son mouron.

Une invincible curiosité s'empare de moi, et je pense que j'ai là sous la main un moyen tout simple de nouer connaissance. Je ne profiterai certes pas, comme un bélître, de ce petit service rendu pour m'introduire chez elle séance tenante. Non. Je frapperai discrètement tout à l'heure et, sans attendre sa question, je lui tendrai son paquet en m'inclinant profondément :

— Je suis trop heureux, mademoiselle, d'avoir pu vous épargner l'ombre d'une inquiétude.

La glace est rompue.

O petit paquet blanc ! ingénieux trait d'union, comme je vais te couvrir de baisers brûlants. Pourvu qu'elle ne me prenne pas en flagrant délit, si elle s'avisait d'ouvrir sa porte au moment où je vais m'enfuir comme un voleur.

Tout se passe bien, heureusement.

Je le tiens, mais l'émotion m'étouffe. Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir là-dedans. Regarderai-je? Baste ! un paquet non ficelé n'a pas de secret à garder.

Sous la main je sens quelque chose d'élastique roulé dans un journal — voire un journal d'hier

soir. — Quel est ce petit cordon grisâtre qui s'échappe du papier ?

Je déroule toujours d'une main fiévreuse.

Ah ! fichtre ! ah ! bigre ! ! ! *C'est son corset !!!*





LE GIGOT

A classique table d'hôte des romans de Balzac a vécu ! — On n'y voit plus aujourd'hui que des affamés silencieux se succédant par escouades comme au buffet de la gare.

Au temps de ma verte jeunesse, on avait plus de respect pour la digestion. Batignolles et Montmartre monopolisaient alors les agapes à vingt-cinq sous par estomac. — Qui se souvient encore de la frétillante Fanny et de son habile spéculation sur les malheurs publics ?

« *A cause du renchérissement de toutes les denrées, le prix du dîner, qui avait été jusqu'à*

ce jour de UN FRANC VINGT-CINQ, *sera désormais porté à* UN FRANC TRENTE. »

Il fallait voir la figure à l'envers de notre pauvre hôtesse épiant l'effet de son écriteau. — Elle jouait gros jeu. Je crois même qu'il y eut de lâches désertions !

En ce temps-là, notre groupe, composé de peintres et de littérateurs en herbe, se retrouvait à peu près tous les soirs sous la tonnelle quasi-champêtre d'une de ces pensions bourgeoises. — Pierre Dupont, Murger, Nadar, Antonio Watripon et quelques autres dont le nom n'a pas surnagé.

Pierre Dupont venait de publier ses premières chansons ; — c'était l'étoile de la tablée.

Un soir qu'il devait nous donner la primeur d'une de ses compositions, Watripon amena un invité, — ce qui ne voulait pas dire qu'il eût trois francs dans sa poche. Il y eut un froid quand il nous présenta son bourgeois ; pour nous, cet homme de quarante ans était un vieux. Watripon avait certainement dû lui promettre une désopilante soirée, car il riait, de confiance, dès la porte. — Un melon qu'il apportait dans un

6.

journal lui gagna tous les cœurs. Bref, à minuit, ce jovial étranger nous tutoyait tous, et il fallut lui jurer que nous acceptions son dîner pour le lendemain. — Cela ne nous coûta, du reste, aucun effort.

Personne n'oublia le rendez-vous.

A toutes les questions qu'on adressait à Watripon sur son ami, le long du chemin, il répondait, en homme sûr de son fait, par un sourire dédaigneux. « Ce bourgeois était un fort galant homme dont la réception nous charmerait. » Il ne voulut rien dire autre chose.

Le jour tombait quand il nous arrêta, d'un geste, devant une petite porte de jardin au fond d'une ruelle silencieuse.

— C'est là !

Et Watripon secoua orgueilleusement l'unique vieux gant qu'il arborait dans les circonstances solennelles.

La servante qui vint nous ouvrir était une commère épanouie, grassouillette, avec une poitrine exhaussée comme un strapontin. Elle traînait après elle une bonne odeur de ripaille qui corrigeait un peu l'impression désagréable de

l'entrée. La cour au pavé verdâtre, la maison lézardée sous son espalier stérile, tout suintait la moisissure des coins privés de lumière.

Mais bientôt des notes joyeuses éclatèrent comme une protestation de la vie.

— Ohé ! patron ?

— Voilà, voilà. Oh ! les braves petits ! Il n'en manque pas un, au moins ?

— Tous ! tous !

— Alors, au réfectoire ! Justine, la soupe !

Le maître, à face rabelaisienne, nous attendait galamment vêtu d'une robe de chambre à cordelière, avec la toque obligatoire.

— Vous m'excusez, n'est-ce pas ? de vous recevoir ainsi sans cérémonie. Foin des bretelles et des cravates ! Autant d'inventions perfides pour vous empêcher de bien manger. Bannissons donc toute contrainte en nous dépouillant d'une vaine et inutile parure.

C'est ainsi que, prêchant d'exemple, ce fantaisiste amphitryon nous montra ses bras velus retroussés jusqu'aux coudes.

Dupont me tirait sournoisement par la manche.

— Sais-tu bien que je n'ai pas la moindre envie de rire ? Ce faux jovial ne m'inspire qu'une sous-confiance. Enfin, crois-tu aux pressentiments ? Ne sens-tu pas, comme moi, une odeur fade qui vous coupe l'appétit à bout portant ?

— Ma foi, je ne sens rien que le fumet de la cuisine, lui dis-je à demi-voix. Cependant, en flairant consciencieusement, je t'accorde une certaine odeur de poire blette qui me rappelle tout à fait ma province. Nous devons être chez un bourgeois soigneux qui fait des conserves de fruits gâtés.

Le couvert seul donnait faim et soif. — Quatre verres par invité ! Et les hors-d'œuvre si coquettement frisés, — et les jolis pains viennois dont on entrevoyait l'imposante réserve, — et le bataillon serré des burgraves, bordelais et bourguignons, avec leurs étiquettes en sautoir ! C'était vertigineux !

Devant toutes ces tentations de bon aloi, le mélancolique Dupont me semblait avoir enterré ses injustes préventions.

On se mit à table.

Chacun déploya, non sans inquiétude, sa ser-

viette raide et luisante, car ce monument de toile était une nouveauté luxueuse pour l'époque. — Je me souviens encore des efforts prodigieux de Nadar pour maintenir la sienne sur ses genoux.

— Il aurait dû nous servir ça après le dessert, comme jeu de patience.

— Oh ! l'ingrat ! Ne vois-tu pas qu'on t'a offert une serviette d'honneur ?

Comme il persistait à se croire mystifié, je fus obligé de lui prouver, sous la table, que nos serviettes étaient sœurs. Vains efforts ! A la dernière cuillerée du potage, son indignation éclata à cause d'un morceau de vermicelle qu'il avait promené sur sa joue sans pouvoir l'entraîner.

— Maître ! s'écria-t-il en tamponnant sa serviette avec rage, si cela ne t'offense pas, je vais te restituer ton tablier de fer-blanc. J'aime encore mieux mon mouchoir que ce fruit amer de la civilisation.

Le maître riait à se tordre.

— Tapez sur les hors-d'œuvre, camarades, et buvez sec, par précaution, car vous risquez de faire un fichu dîner. Nous n'avons qu'un pois-

son, un rôti et un plat de légumes; mais cela sera soigné, et j'ose espérer que vous voudrez bien me continuer votre confiance pour une autre fois.

— Ce n'est pas un hôte, c'est un père, fit Nadar sans rancune.

Watripon rayonnait et son grand œil bleu semblait dire :

— Hein ! vous l'avais-je annoncé !

Par la fenêtre ouverte, on entrevoyait confusément dans la nuit des taches blanches et noires.

— Allons ! fit l'amphitryon, débouchant une nouvelle fiole, en avant les bêtises ! Je bois à la jeunesse ! Encore un peu de poisson ? Non ? Eh bien, tant mieux; vous avez raison de vous ménager pour le gigot. — C'est la *pièce de résistance,* comme disaient nos pères, et il y en aura trois fois pour tout le monde.

On avait déjà vidé une dizaine de bouteilles, comme entrée en campagne, et tout le monde avait repris du pain viennois. Bien qu'on fût au milieu de l'été, Dupont, frileux comme une couleuvre, avait remis son paletot et retroussé son

collet pour se protéger contre des vents coulis imaginaires.

— Je t'en supplie, mon Pierre, disait Nadar, laisse-moi te fourrer du pain viennois dans les oreilles, — je t'assure que ça joue le coton !

Le patron se leva pour aller fermer la fenêtre, sans tenir compte des protestations.

— Ne va pas t'enrhumer au moins, mon gros père, car tu sais bien que tu nous dois un joli coup de gosier, au dessert. Maintenant, si tu veux une chaleur de première classe pour te ranimer, va prendre des nouvelles du gigot. Tu sais, la cuisine est au bas de l'escalier, la porte à droite. Ah ! dis donc, méfie-toi, il y a deux marches à descendre.

Il me sembla que ce naïf bourgeois, très résolu à nous griser, avait déjà pris les devants.

Quand Pierre Dupont revint derrière le gigot, cette pièce de résistance, à queue de papier frisé, excita des murmures d'admiration.

Nadar y touchait sournoisement pendant que Murger, très ému, en aspirait le fumet au passage.

— Ne bougeons plus ! Je commence ! fit le

maître en brandissant son grand couteau.

Quand ce fut au tour de Pierre Dupont d'être servi, il retourna brusquement son assiette.

— Merci! j'ai fini et je demande à m'asseoir jusqu'au dessert.

Je trouvai qu'il avait un drôle d'air pour dire cette chose si simple, mais personne n'y prit garde.

— C'est mal ce que tu fais là, mon Pierre, lui dit Nadar en lui fourrant sous le nez son grand doigt barbouillé de sauce. Au moins goûte-moi ça, malheureux, pour l'honneur de la maison!

— Mais enfin, fit Dupont en se reculant, je ne peux pourtant pas me camper une indigestion par pure politesse!

— Eh bien, moi, je t'expulserais honteusement si j'étais le président; car enfin tu viens de te couvrir d'opprobre. Ne pouvais-tu me glisser ta part en cachette si vraiment tu n'as plus faim?

Rien ne put vaincre la résistance du poète à l'endroit du gigot et des pommes de terre; mais, en revanche, il fit aux plats sucrés le plus touchant accueil. Contre son ordinaire, il fut assez maussade et sans esprit pour payer son écot. Sur

les vives instances de notre hôte, il n'osa pas refuser de se faire entendre, mais entonna, comme à dessein, la plus lugubre chanson de son répertoire.

Murger et Watripon, mieux inspirés, chantèrent *Musette* et le *Printemps*.

Comme il était trois heures du matin, on leva la séance sur ces notes gaies, quoique notre hôte insistât beaucoup pour nous retenir jusqu'au chocolat matinal. Justine avait une merveilleuse recette, et, ma foi, nous restions, sans l'obstination du grincheux Pierre Dupont, qui nous entraîna dehors, bon gré, mal gré.

Notre père eut-il le pressentiment de ne plus nous revoir? On aurait pu le croire à sa mine attendrie et à l'effusion de ses accolades.

Comme aucun de nous n'avait envie de dormir, la proposition d'aller jusqu'à Saint-Ouen pour y voir lever l'aurore fut votée d'enthousiasme.

Nous voilà partis, en file indienne, à travers les champs trempés de rosée. Le fond de l'air était vif, et on courait en s'envoyant des mottes de terre dans le dos pour s'échauffer.

Quand on fut installé devant la table rustique d'un cabaret de Saint-Ouen, Pierre, du plat de sa canne, réclama le silence.

Watripon lui faisait des signes désespérés.

— Tu vas nous ficher la paix avec tes révélations, ou tu n'es plus, à mes yeux, qu'un monstre d'ingratitude!

— *Messeigneurs, vous êtes tous empoisonnés!* glapit un petit graveur sur bois qui répondait au joli surnom de *Croquant*.

— Au fait, reprit Nadar, devenu subitement soucieux, il y a une chose qui n'est pas limpide dans ce festin! Si j'avais une grande fortune, je parierais volontiers cent mille francs que mon Pierre n'a pas boudé contre son petit ventre adipeux sans raison à la clef.

— Qu'il parle donc! hurla le chœur.

Et Dupont, secouant la cendre de sa pipe, prit la parole en ces termes :

— Je puis vous dire la vérité vraie, ô mes amis, car je vous tiens tous pour des philosophes bien au-dessus des préjugés bourgeois. — Je fais une réserve pour moi-même en confessant humblement mon indignité; je me croyais plus fort!

— Hopp! hopp! fit Croquant avec le geste stimulant des écuyers du Cirque.

— Je demande avant tout qu'on muselle Croquant, dit Murger, que ce préambule avait rendu attentif; il va lui faire manquer tous ses effets.

Watripon, sentant la partie perdue, riait sous cape, le lâche!

— Je devrais peut-être, continua Dupont, en se tournant de son côté, *imiter d'Antonio le silence prudent;* mais il est trop tard pour reculer. Vous êtes curieux de savoir pourquoi j'ai boudé le rôti pendant que vous vous en donniez à bouche que veux-tu? — C'est bien simple.

« J'étais descendu, comme vous savez, prendre un air de feu. L'aspect réjouissant de cette cuisine et le fri-fri embaumé de ses casseroles eut bientôt changé le cours de mes idées. — Le gigot tournait lentement devant l'âtre avec sa broche à moulinet. Alléchant spectacle pour un habitué des fourneaux économiques!

« J'avais présenté le dos à la grande cheminée, après en avoir approché ma face et mon profil, et, cela fait, je me disposais à remonter, quand la

cuisinière revint de la cour avec une brassée de bois. J'entendais alors vos éclats de rire et le joyeux cliquetis des assiettes; j'aurais bien fait d'enfiler la porte sans me retourner.

« C'est une fatalité qui m'a retenu.

« A ce moment, mon œil était sollicité, fasciné par le singulier combustible éparpillé devant le gigot. J'avalais ma salive avec dégoût à l'idée que vous alliez innocemment fêter ce rôti digne d'une *Nuit de Walpurgis.* »

Et comme une consternation commençait à poindre sur tous les visages, le féroce Dupont continua sur le mode ironique :

— Si ce gigot avait aussi bon goût que bonne mine, pourquoi craindre, enfants, quelques détails rétrospectifs? Ne savez-vous pas que le feu purifie tout? Vous connaissez aussi la consolante théorie du *Circulus* de Pierre Leroux : « Mangeurs, mangés ! La Mort, c'est la Vie ! » Gais compagnons, si j'étais en veine de plaisanter, je vous dirais que ce joli feu clair avait dû déjà sécher bien des larmes ! Vous ne comprenez pas ? Je crois bien ! Un gigot cuit aux larmes ! on ne voit pas ça dans tous les livres de cuisine ! Main-

tenant je vous laisse à comprendre si toutes ces virgules blanches et ces *Priez pour lui,* si près du rôti, me faisaient faire des yeux ronds !

« Commencez-vous à deviner, enfin ?

« Moi, j'ai éprouvé une répulsion instinctive en mettant le pied dans cette sinistre cassine. Vous me direz que le patron n'a pas le physique de l'emploi ? Avouez plutôt qu'il a tout fait, l'excellent homme, pour vous mettre sur la voie quand, à propos de bière, il a lâché ses affreux calembours funébro-mousseux.

« Mais le ventre bouche les oreilles !

« Antonio, lui, savait tout, — le sicophante ! Cependant, comme il a quatre tranches de gigot à son actif, on peut l'absoudre, — c'est un fort.

« Je ne veux pas vous faire poser plus longtemps. Apprenez donc, mes enfants, que vous avez festoyé... chez le conservateur du cimetière !

« Cuisine et fosse commune ! — Les champs de repos produisent, chacun le sait, les pommes de terre et les radis les plus savoureux. — Je voudrais aller jusqu'au bout, mais j'ai la langue sèche comme un four, et je ne vois guère que

l'heureux Watripon en état de fournir une belle boulette de papier mâché.

« Je dois vous avouer, en manière d'épilogue, qu'il me reste un doute grave sur la provenance réelle du gigot. *Dixi!* »

Il se fit un grand silence sur ces derniers mots. Personne n'avait plus envie de rire. — Sur six convives, il y en eut quatre qui, intégralement, *restituèrent,* selon la belle expression de Joseph Prudhomme.





SCRUPULE

Allons, franchement, comment trouves-tu La Vertepierre?

— Tout à fait charmant. C'est un jeune homme comme je les aime et qui séduit à première vue. Une vraie timbale à décrocher pour les jeunes filles à marier.

— J'étais parfaitement sûr d'avance que tu serais de mon avis, car je lui trouve, moi, toutes les qualités. Quel tact merveilleux! Quel savoir-vivre! Aussi je me suis dit tout de suite : Voilà mon homme, n'allons pas plus loin.

— Le fait est qu'à ta place je n'hésiterais pas longtemps.

— C'est bien ce que je pensais hier encore; mais malheureusement depuis... j'ai fait une découverte.

— Ah bah!

— Oui, une découverte pharamineuse, abracadabrante, qui remet tout en question, car tu comprends bien que maintenant...

— Explique-toi donc, d'abord.

— C'est juste, tu ne sais rien; mais je ne veux pas avoir de secrets pour toi, mon vieux camarade. Les choses étaient beaucoup plus avancées que tu ne pouvais le supposer. Il y a huit jours que La Vertepierre s'est carrément prononcé. Je n'avais, tu le comprends bien, aucune raison de marchander mon consentement. D'ailleurs ma fille raffole de ce garçon, et, entre nous, Anna est une jeune personne trop bien élevée, trop chaste, pour s'amouracher du premier venu.

Il offrait, de ton aveu même, des garanties sérieuses. De mon côté, j'ai voulu qu'avant de prononcer le *oui* indissoluble, les jeunes gens se connussent bien. Je ne sais rien de bête comme ces unions dites « de convenance » qui se font

chat en poche. « *Le style, c'est l'homme* », a dit notre grand Buffon. J'ai donc autorisé la correspondance entre les deux amoureux. C'est là qu'on se tâte et qu'on se révèle, vois-tu. Si ma fille est un ange de pureté, La Vertepierre est un véritable agneau pascal, — j'en réponds, et je m'y connais, que diable! Pourquoi donc, dans ces conditions, leur imposer un visa toujours gênant pour l'expansion? Je ne suis pas un barbon de comédie, moi. Donc, liberté, *libertas*. Tout va bien, ou plutôt tout allait bien jusqu'à cette fatale découverte qui a tout chaviré. C'était vraiment trop beau, trop complet, mon bon. Je me croyais malin, j'avais bien tout prévu, tout combiné; en un mot, j'avais longtemps caressé un beau rêve. Patatras!

— Est-ce que ta confiance aurait subi un échec?

— Non pour ce que tu crois, — oui pour ce que tu n'attends pas. Imagine donc que j'avais trouvé un excellent moyen de garder ma fille avec moi en utilisant le savoir de mon gendre. Oui, mon vieux, j'aurais fait du jeune La Vertepierre mon secrétaire intime.

— Quoi ! il refuse ?

— Je ne lui avais encore fait aucune ouverture à ce sujet, mais après ce que je viens de découvrir, il ne m'est plus possible de donner suite à ma combinaison.

— Je te ferai observer que tu ne m'as encore rien dit de ta découverte ; pas un traître mot.

— Devine. Non, tu ne trouverais jamais. Tu peux donner de suite ta langue au chat. Figure-toi donc que ce puits de science, ce phénix, ce *rarissima avis*...

— Eh bien ?

— Ne sait pas même l'orthographe, mon bon ami.

— Allons, qu'est-ce que tu viens me chanter là ?

— La vérité pure. Tu vas me dire, je le prévois, qu'une faute peut échapper au plus solide grammairien. Je te l'accorde ; mais tu conviendras avec moi que le même mot, j'ai bien dit *le même mot*, deux fois mal orthographié, accuse une ignorance crasse.

— Quelque néologisme, sans doute ; un mot barbare, inusité, un terme scientifique...

— Plût aux dieux! mon ami. Mais dans un cas pareil il n'est pas d'excuse possible, car il s'agit bel et bien d'un vocable si français qu'une nourrice, entends-tu, une simple nourrice, l'écrirait mieux que lui. Tu ne me trahiras pas, au moins?

— Parbleu!

— Ce matin donc, en traversant la chambre d'Anna qui effeuillait des marguerites au jardin, j'aperçois un fragment de lettre qui sortait d'un tiroir mal fermé. C'est l'écriture de La Vertepierre. Tu me connais; en toute autre occasion je me serais contenté de sourire. Il était écrit que je deviendrais curieux à un moment donné. Je le fus ce matin, mon ami, et je déplore cet entraînement, qui ruine mes espérances les plus chères.

— Tu m'inquiètes!

— Enfin, que veux-tu, on n'est pas parfait! Je parcours donc rapidement ce poulet qui sentait bon. — Quelques roucoulements de circonstance tout à fait insignifiants. Soudain... Ah!... mon ami, un coup de fouet bien appliqué ne m'aurait pas cinglé plus désagréablement que la

vue de cette faute burlesque, absurde, invraisemblable. Quel brillant secrétaire j'aurais eu là, moi qui signe toujours de confiance, sans relire!

— Mais enfin, quoi? Tu finis par m'exaspérer avec tes réticences. Quel mot? quelle faute?

— Tiens, vois-tu, c'en est ahurissant. Je sais bien qu'Anna va pousser des cris de paon; je m'en moque comme d'une guigne. Non, cent fois, mille fois, non. — Je n'accepterai jamais pour gendre un monsieur qui vous a l'aplomb d'écrire « *Nénais* » avec un T.





LA COMMANDE D'OSCAR

La maison, à l'escalier terreux, a des aspects d'hôtel à la nuit. Il s'en dégage une forte odeur de matou qui lutte avec la puanteur des plombs. C'est une ruche de peintres « non cotés » qui ont tous signé leurs portes pour la facilité des recherches. La singulière orthographe des prénoms fait rêver. En assistant au défilé des *Carolus* et des *Pétrus,* on devine la préoccupation d'une euphonie qui n'est pas indifférente au succès. Un va-et-vient de marchands de couleurs au dos arrondi par la courroie, des modèles d'hommes à face glabre, des poseuses d'en-

semble, des Italiennes fripées, en bottines à talons. Tout en haut de cette maison en pyramide, la Ville, gardienne vigilante de la statique, n'a autorisé qu'un petit atelier qui fait face, par dessus les toits, aux moulins de Montmartre.

Oscar Paimbœuf.

La clef n'est pas sur la porte, par crainte des surprises. Il fut un temps où le père Paimbœuf autorisait son fils à cultiver la muse. S'il avait pu se laisser attendrir par une vocation irrésistible, il n'entendait pas encourager à perpétuité la fainéantise. Sa dernière lettre, aux termes comminatoires, invitait Oscar à réintégrer au plus tôt l'étude paternelle pour y suivre la carrière honorable qui donne des rentes.

Lui, abdiquer à la première sommation, passer dans le camp des odieux philistins, porter la barbe simiesque des notaires et faire souche de bourgeois avec la collaboration de quelque laideron provincial? Jamais. Ja...mais! Il restera vaillant sur la brèche pour combattre le bon combat.

Donc, depuis deux longs mois, il est à ses pièces, s'ingéniant à battre monnaie de son

talent. Ah! s'il avait un nom, voilà une esquisse qu'on couvrirait d'or; mais il n'a pas encore de nom. Le père Lacrasse, cette providence de la place Pigalle, a rendu son âme à Dieu, et les brocanteurs du boulevard Clichy sont encombrés de chefs-d'œuvre à dix francs. La vision nette des triomphes de l'avenir ne peut l'arracher aux préoccupations de ce présent sinistre. La procession de ses créanciers ne lui laisse ni trêve, ni merci. Un tailleur brun et rageur le poursuit de ses « Pensez-vous à moi? », le bottier ameute contre lui les passants dans la rue, et l'infâme gargotier menace de lui refuser sa maigre pitance. Humiliation suprême! sa portière, à laquelle il doit neuf francs, ne lui rend plus son salut. Ah! si toutes ces brutes avides pouvaient deviner ce qu'il y a là, sous ce front!

Et Oscar, fiévreux, arpente son atelier en dessinant des gestes tragiques. — Sous leur housse de poussière, les moulages d'antiques le regardent avec leurs yeux blancs. Cruelle ironie! Un orgue nasillard moud sans interruption des valses et des polkas. — Un rayon de soleil

oblique filtre dans l'atelier en irisant le tourbillonnement des mouches.

Que la pauvre humanité lui semble laide avec sa sotte dévotion au Gaster ! Se sentir débordant d'enthousiasme, plein d'amour et de foi, — avoir le culte du Beau, la conception des grandes choses, le talent, la force, la volonté, et n'être qu'un famélique impuissant !

Il s'accoude à la fenêtre de sa chambre, qui donne sur la rue. Susurrements de printemps, chaleur lumineuse. — Sous la lance à roulettes du cantonnier on sent des odeurs de pluie. Dans une cour voisine on entend les accords traînants d'une guitare nomade. Le long des trottoirs, des voitures à bras pleines de paniers de cerises et de bottes de lilas. Dans la torpeur de la rue déclive, un petit couple, en toilette claire, chemine d'un pas distrait. — Toutes ces notes riantes, explosion de la vie, montent vers lui, par bouffées, comme une invite au plaisir.

Demain dimanche, jour impatiemment attendu, Mimi viendra le chercher dans sa belle robe de jaconas empesé. Est-ce sous les saulées de l'île Saint-Ouen qu'on ira croquer une bonne

friture arrosée de vin bleu ? Bah! Pourquoi ne pousserait-on pas jusqu'à Champigny ? Il emporterait sa boîte et ferait une étude de Marne pendant que sa Mimi, sérieuse comme un petit Harpocrate, fascinerait les goujons.

Ainsi chantait l'imagination, pendant que la raison révoltée criait : Et du pain !

On a sonné. Qui va là ? Un farouche créancier, sans doute, puisque les amis sont tous initiés au mot de passe, — un frappement maçonnique.

Un second tintement discret.

Est-ce une ruse de guerre ? Nous verrons bien. — L'ombrageux Oscar s'avance à pas de loup jusqu'à son observatoire, un petit truc qu'il a imaginé pour couvrir ses abords.

Tiens ! une femme bien couverte, une inconnue !

Il a, ma foi, bien fait d'ouvrir, car c'est la Providence en chapeau à voile qui vient d'entrer. Il a bien compris. Il s'agit d'un portrait dont ses confrères n'ont pas voulu se charger ; mais lui a si bon cœur et tant de talent, qu'il ne voudra pas se dérober. Certes, la dame n'est pas riche,

mais elle irait bien tout de même jusqu'à cent francs.

— Alors, madame, vous voudrez bien verser la moitié d'avance; c'est l'usage de la maison pour les commandes. (Cinquante francs, ô Mimi!) Quand vous plaît-il de prendre séance?

— Mais tout de suite, mon cher monsieur. Voici d'abord vos cinquante francs. Ah! j'ai bien hâte de contempler ses traits chéris.

— Un parent, sans doute?

— Un frère que j'idolâtrais, monsieur. Enlevé à la fleur de l'âge à l'affection de tous ceux qui l'ont connu.

— Très bien, madame, je connais la douleur et j'y sais compatir. Vous m'apportez la photographie?

Une photographie! A quoi bon? Elle possédait bien mieux que cela. Dans son inépuisable bonté, la divine Providence avait permis qu'elle retrouvât un document des plus précieux qui lui rendrait la tâche facile.

Pour les yeux, il n'aurait qu'à consulter les siens : quant au reste, c'était tout au long marqué sur le papier.

Et le stoïque Oscar, grisé par le souvenir de Mimi, lut sans sourciller le passeport que la bonne dame venait de déplier d'un air triomphant.

« Signalement : Barbe et cheveux noirs, front moyen, nez moyen, bouche moyenne. Signe particulier : Bégaye légèrement. »

— Est-ce bien tout, madame ? dit Oscar impassible en engouffrant son argent.

— Non, attendez donc. J'oubliais de vous dire qu'on voyait sur son beau visage le reflet de sa belle âme.





PARADOXE CONJUGAL



SANS rien vouloir entendre j'ai signé mon contrat de mariage, prestement, de la dextre, au grand ébahissement du tabellion.

— Pardon, monsieur. Les devoirs de ma charge m'imposent l'obligation de vous éclairer sur les dangers d'un acquiescement qui ne serait pas le résultat d'une connaissance approfondie de chaque clause du contrat.

Il ne m'a pas fait grâce d'une syllabe, ce bourreau ! Heureusement que mon esprit était ailleurs.

Emma, sans trouble apparent, a posé trois ou quatre fois sa petite griffe de pensionnaire sur

le vilain papier timbré. — Décidément les femmes savent mieux que nous maîtriser une émotion.

Un maire en lunettes vient de consacrer notre union avec une petite allocution paternelle et des crachements de plume sur le gros registre. — La salle, au parquet gris, est chauffée à blanc et l'air chargé de l'odeur fade des bureaux. C'est en vain que les fauteuils de velours et la tenture constellée d'abeilles dorées protestent contre un je ne sais quoi de sale et de triste qui vous pénètre. — Station vraiment pénible, de toute façon, pour un ennemi du vieux cliché : *Quel beau jour !*

J'aurais aimé (est-ce donc une fantaisie si paradoxale) l'heure de minuit, avec une chaise de poste qui vous emporte au galop, dans l'ombre et le mystère. C'était bien arrêté sur mon programme ; ce qui ne m'a pas empêché de sacrifier à la tradition. Quel sot usage que celui qui vous oblige à coudoyer sur l'escalier de la mairie les dignitaires des pompes funèbres.

C'est fait, fort heureusement — n'en parlons plus.

— Ainsi, me disais-je sur le marchepied de la voiture, j'ai donc, depuis dix minutes, la propriété exclusive de cette fleur d'oranger, avec invitation d'en faire un bon usage. Je puis même, au besoin, requérir l'assistance des gendarmes pour que force reste à la loi.

Des images troublantes passaient alors devant mes yeux, mais je m'efforçais de donner un autre cours à mes idées. Peut-être que ma candide Emma, terrifiée par une vague appréhension, n'osait déjà plus regarder en face son seigneur et maître. — Pauvre cher ange l Que tous les époux passés, présents et futurs te sembleraient grossiers si tu pouvais pénétrer l'ingénieuse délicatesse de mes combinaisons. — Je n'espère pas faire école pourtant, car il y a des nuances que le *profanum vulgus* ignorera toujours.

Là où le maire n'avait aperçu que des « conjoints » je voyais, moi, un couple de cygnes blancs, glissant sur une onde pure. Non ! non ! personne ne connaîtra jamais cette *heure précise* dont parle Tristram Shandy.

Nous n'avons touché que du bout des lèvres, elle et moi, à cet odieux repas de noces dont une

loi spéciale devrait exclure les célibataires. Je consacrerai un chapitre entier de mes mémoires à décrire minutieusement le genre de souffrance que m'infligeait la présence d'un grand dadais, cousin d'Emma, dont la figure gouailleuse m'exaspérait. S'il avait pris prétexte du champagne pour la moindre allusion salée, je devenais féroce.

En avant deux! maintenant, car vous pensez bien qu'on ne m'a pas fait grâce du bal. Ma femme a dansé, valsé, polké, mazurké, redowé, pour masquer, sans aucun doute, son trouble et sa rougeur.

Il est minuit! C'est l'heure où, discrètement, selon la tradition, les jeunes époux se dérobent. Pendant que le cousin tamponne son joli front devant une glace, Emma s'est éclipsée. Moi, je resterai jusqu'à épuisement d'invités. Ah mais!

Il est une heure et demie et on danse toujours. Ma belle-mère (retour du coucher de la mariée) m'attire dans un coin en s'essuyant les yeux.

— Camille, mon fils... je vous confie ma pauvre petite chatte...

(L'orchestre narquois jouait une pastourelle.)

— Ah ! belle maman, me prenez-vous pour un butor ?

Il y a donc partout, vers la même heure, des mères et des gendres pour répéter ces sottises ? Je la devinais, ma chère petite femme, blottie dans ses couvertures, et tressaillant au moindre craquement. — Repose en paix, timide colombe ! J'aurai la pudeur d'un créancier délicat.

Je veux te conquérir et non pas te surprendre.

Corneille n'eût pas mieux dit. — Je suis très éloquent dans le monologue, car je monologuais en arpentant ma chambre solitaire. Les gestes partaient tout seuls en passant devant la glace.

— C'est bien ! ce que tu fais là, Camille. C'est noble !

Et ma main droite secouait ma main gauche avec effusion.

Il pouvait être dix heurs du matin quand on entra, sans frapper, dans ma chambre. — Le sommeil m'avait vaincu. J'eus peine à reconnaître ma belle-mère, ordinairement si épanouie, dans la solennelle personne qui se dressa devant moi.

— Ah! monsieur! quel affront! fit-elle en enchevêtrant avec peine ses doigts trop potelés.

— De quel affront parlez-vous donc, belle maman?

J'étais à cent lieues de la question.

— Vous me le demandez? vous ne comprenez pas que votre conduite est indigne d'un galant homme. C'est par trop fort!

— Comment l'entendez-vous donc, belle maman? Vous voilà prête à m'injurier quand j'attendais l'expression de votre gratitude.

— Trahir notre confiance, l'espoir d'une mère, — troubler une innocente victime... Ah! monsieur, que c'est mal!

Sa lèvre inférieure s'allongea pour recueillir une larme prête à tomber.

— Camille, continua-t-elle en me regardant fixement, avouez tout à votre seconde mère, mon enfant.

— Tout quoi? madame.

— Allons! pas de fausse honte. Vous devez avoir quelque secret terrible à me confier; — un de ces secrets qui... exemptent de la conscription.

Je fis un saut prodigieux qui ramena le sourire sur ses lèvres.

— Mais non, mille fois non... aucun secret.

— Bien vrai ? mon gendre.

— Ah ! madame, vous allez me faire dire des choses... Eh bien, s'il faut tout vous avouer, apprenez que j'ai eu un bon point du conseil de révision.

— Bien, mon enfant, cette noble indignation me soulage d'un grand poids. Mais alors, Camille, cette indisposition n'était que passagère ?

— Quoi ! belle maman, vous avez pu croire sérieusement que...

— Mais parfaitement, mon gendre. Il est vrai qu'en pareil cas, on peut faire annuler le mariage, mais quelle situation pour une pauvre jeune femme !

Soyez donc délicat et galant homme pour qu'une belle-mère imbécile vous prête aussitôt un cas de réforme ! Dût-il arriver pire j'aurai jusqu'au bout, je le jure, le respect et le courage de mes principes.

Nous avons quitté le jour même cette odieuse

maison. Emma, son toquet de voyage crânement planté sur le front, est assise en face de moi dans la voiture qui nous emporte. Au diable la tradition maintenant ! Ne semble-t-elle pas me remercier, la chère petite, chaque fois qu'elle se risque à lever sur moi ses grands yeux voilés. J'ai une spécialité de pénétration qui m'a fait deviner à première vue cette nature tendre, ingénue, faite pour effeuiller des marguerites en soupirant. Oui, je sais, je sens que, d'un tour de clef donné à propos, toutes ces petites cordes muettes se mettront à vibrer comme dans une boîte à musique.

L'émotion d'un premier tête-à-tête intimide un peu cette piquante brune que je pourrais si bien embrasser *au nom de la loi.* Fi donc! C'est à peine si j'ose effleurer de mes lèvres le bout de son gant. — Aucun effort de ma part pour rentrer en situation. Je n'ai plus qu'un vague souvenir de m'être marié hier. C'est si bon de retrouver, à mon âge, les battements de cœur et les frissons d'autrefois.

— Emma !!!

— Camille ?

Nous voici en gare.

Emma, sa voilette sur le nez, se pelotonne dans un coin pendant que j'arrange nos sacs sur les filets. Dans la précipitation du départ, je n'ai pas remarqué qu'un troisième voyageur est déjà installé dans notre compartiment. Bien loin de me gêner, la présence de cet inconnu sert à souhait mes combinaisons. Mais voilà qu'au moment où le train s'ébranle, ce quidam abat le journal qui lui couvrait la figure et nos deux exclamations partent à la fois :

— Tiens ! le cousin Arthur.

Vous ai-je dit que ce petit cousin fut naguère un prétendant d'Emma ? Entre nous c'est un parfait imbécile et je ne saurais, avec une femme d'esprit comme la mienne, prendre ombrage de cette nullité.

— Quelle singulière rencontre ! fit-il en nous tendant les mains. Figurez-vous que j'hésitais à partir aujourd'hui, à cause de ce diable de vendredi. Ma foi, tant pis ! je serai damné en galante compagnie. Vous n'êtes pas superstitieuse, au moins, ma cousine ?

— Non, mon cousin, mais enfin je n'aurais

pas choisi ce jour-là. Ne m'y faites pas penser, je vous en prie.

— Vous ne savez donc pas que vendredi est aussi le jour de Vénus — *Veneris dies.* Votre mari, lui, ne l'a pas oublié, ma belle cousine.

— Quel fâcheux compagnon de route! sembla dire Emma dont je penétrai aussitôt la pensée.

On vint contrôler nos billets.

— C'est par trop fort! s'écria le cousin Arthur en se croisant les bras. Comment! vous aussi, *pour Chambéry ?* — C'est le jour des miracles. Quand on pense que j'ai failli, ce matin même, changer mon itinéraire.

— Allons, nous l'avons échappé belle! répondis-je avec un aplomb imperturbable, car rien ne saurait nous être plus agréable que votre compagnie.

— S'il en est ainsi, vous autorisez mon indiscrétion. Où allez-vous ? Car on ne demeure pas à Chambéry, — on y passe.

— C'est ce que nous ferons le plus rapidement possible. Nous fuyons le *fracas des villes* pour

aller nous échouer, un peu au hasard, dans quelque nid de montagne.

— Exactement mon cas. — L'hiver m'a malmené et j'éprouve le besoin de me mettre au vert, et d'inhaler quelques hectolitres d'oxygène pur.

Si ma lune de miel avait été bêtement calquée sur les autres, j'aurais tout simplement changé de wagon à la prochaine station; mais la présence de ce gommeux ne me gênait en rien. Je flairais, au contraire, dans son ineptie, plus d'une occasion de faire la roue devant ma femme, à ses dépens.

— Vous connaissez bien le pays ?

— Sur le bout du doigt.

— Alors c'est fait, lui dis-je en consultant les yeux d'Emma, qui semblaient vivement s'intéresser aux poteaux du télégraphe; — au nom de la communauté, je vous nomme *maréchal des logis*.

Nous devions passer la nuit à Chambéry pour en repartir le lendemain. Après mes confidences, vous pouvez deviner mes inquiétudes quand arriva l'heure de dormir. Il fallait, à tout prix, sauver les apparences.

Ma femme, de son côté, me sembla très émue quand la porte de notre chambre à deux lits se referma. Son petit cœur devait palpiter aussi bruyamment sous son corset que celui du moineau sous la main qui l'emprisonne. — Pauvre chérie ! quelle belle peur je lui fais avec mes *droits sacrés !* Ai-je à craindre que cet ange de pureté ne calomnie ma réserve ? Ah, l'inepte réflexion ! — Je me crois toujours en face de ma belle-mère.

— Ne vous inquiétez pas de moi, mon cher ange, lui dis-je à demi-voix (ces chambres d'hôtel sont perfides). Peut-être ne seriez-vous qu'à moitié rassurée si je me tournais contre le mur, tandis qu'en entrant dans ce cabinet, je vous offre des garanties sérieuses.

— Je n'osais vous en prier, Camille ; — mais, puisque vous êtes si sage, ajouta-t-elle en souriant, je ne vous tiendrai pas longtemps en pénitence, d'autant plus que je tombe de fatigue.

— Certainement, pensai-je dans ma prison, que mon cas est tout à fait inédit dans les annales du mariage. En France, le courage sanguin court les rues, mais personne n'a l'audace de

piétiner un préjugé ! — Oui, je connais nombre de gens assez niais pour se moquer de moi s'ils apprenaient la vérité. Cela fait pitié ! Dire pourtant que, dès ce soir, si je voulais...

Mon monologue fut interrompu par un fort craquement de lit, et presque aussitôt j'entendis la voix d'Emma.

— C'est fait ! ami. — Vous pouvez entrer.

Je devais avoir un visage singulier en sortant de cette étuve, car elle ramena, d'un geste enfantin, les draps jusqu'à ses yeux.

— Ai-je donc l'air d'un vautour, ma colombe ?

— Oh ! je ne dis pas cela, Camille.

Je me tenais à distance, en détournant pudiquement les yeux d'un moulage de draps indiscrets.

— Je devine vos angoisses, Emma, mais rassurez-vous. — Ce cabinet seul verra *tomber mes derniers voiles.*

— A la bonne heure. Mais j'espère bien que vous allez laisser dormir votre petite femme, — n'est-ce pas ? Camille.

— J'essayerai, mon agneau pascal. — La volonté est une grande force dans la lutte.

— Mon Dieu que ce lit est étroit, fit-elle en se retournant du côté de la ruelle avec des ondulations qui me donnèrent la chair de poule. Est-ce que le vôtre n'est pas plus large ?

Elle battait le briquet sur un tonneau de poudre, l'innocente créature! (Allons, Camille, poursuis ton œuvre sans faiblesse.) Je soufflai brusquement la bougie, et c'est de mon lit solitaire, aux rideaux chastement tirés, que je lui envoyai ma dernière caresse verbale.

L'obligeant cousin nous a déjà trouvé, en pleine montagne, une installation presque confortable qui satisfait à la fois nos goûts romantiques et nos habitudes de citadins.—On y a de la terrasse une vue splendide, et cette nature grandiose est bien le milieu que j'ai rêvé pour l'initiation de mon Emma aux tendresses conjugales.

Arthur n'est vraiment pas gênant. — C'est la note gaie de notre idylle. Pendant qu'il crayonne sur son album à fermoir d'or des sapins invraisemblables qui nous font rire aux larmes, nous courons à l'aventure.

Ce matin même nous étions assis tous deux

sur la mousse et je lisais à haute voix, au milieu de susurrements mystérieux, une page émouvante d'*Obermann* sur les beautés alpestres, quand la tête alanguie d'Emma s'est appuyée contre la mienne. Nous avons échangé notre premier baiser.

L'heure bénie va donc enfin sonner !

Quand nous nous sommes trouvés tous les trois réunis pour le déjeuner, ma femme m'a semblé plus rêveuse encore que d'habitude. A peine a-t-elle ébauché un sourire en entendant les platitudes de son cousin.

Moi, l'émotion m'étouffe. Aucun être humain ne m'eût compris. — J'ai besoin d'air et de silence.

Une excursion solitaire dans la montagne m'a fait grand bien. — J'en rapporte un gros bouquet de fleurs sauvages dont je veux parer notre chambre nuptiale. — Aucune lettre de faire part à la belle-maman. Il me passait ainsi par la tête une foule d'idées saugrenues et j'en riais tout en courant, car j'avais peur de m'être attardé. Baste ! une pointe d'inquiétude de ma petite femme ne me déplairait pas.

J'atteignis à ce moment un détour de sentier d'où je pouvais apercevoir notre maison. — Emma devait guetter mon retour à sa fenêtre et la fenêtre est fermée. Je la cherche en vain des yeux sur la terrasse et dans le jardin. — C'est inconcevable.

L'inquiétude m'a donné des ailes ; — je ne cours plus, je vole.

Sur la porte du jardin, la femme de chambre m'accueille avec des gestes convulsés.

— Ah ! Monsieur ! ma pauvre maîtresse !

— Quoi ? Quoi ? Parleras-tu ??? malheureuse !

— Que monsieur se rassure. Jean vient de courir à la ville chercher le docteur et *monsieur Arthur est auprès de madame !*

Je ne suis pas jaloux, non certes ; — et pourtant cette dernière image éperonna si bien mon imagination, qu'elle prit aussitôt le galop. Dans un mirage d'hallucination j'ai cru voir le croissant de la lune planté juste au-dessus de ma tête comme un symbole ridicule. (Ah bigre !) Et tous ces diables d'airs ironiques sur l'arrivée du Mi-

notaure qui me sonnaient aux oreilles : *Ton, ton, tontaine, tonton.*

Une plainte aiguë qui emplit la maison me traverse comme une lame d'épée. — C'est une crise nerveuse; il n'y a pas à s'y méprendre.

D'un coup d'épaule j'enfonce la porte sans prendre la peine de tourner la clef.

La chambre est dans un grand désordre. Ma femme tout habillée est couchée en travers de son lit, les dents serrées et dans une posture inconsciente faite pour le huis-clos.

Horreur et damnation !

Avec un geste plus rapide que la pensée, j'essaye de la soustraire à mes propres regards en la couvrant, au risque de l'étouffer comme Desdemone, d'un large édredon à portée de ma main. — Peine inutile ! la crise redouble et bientôt un gigottement furibond refait un nouveau scandale.

Je suis arrivé à temps !...

Arthur, dont les bandeaux ne sont pas dérangés, je le constate, nous montre pudiquement son dos en tournant avec conviction, un verre d'eau sucrée saturée d'eau de mélisse.

Malgré tout, je ne puis éviter de me brouiller, aujourd'hui même, avec ce grand dadais qui n'est pas aveugle.

J'estime maintenant, après mûre réflexion, qu'un mari prudent devra toujours commencer sa grammaire amoureuse par la syntaxe





L'IDÉAL DE NICOLAS



NICOLAS Baudet ne se sentait pas plus gêné par son nom que s'il se fût appelé Montmorency. Il avait, d'ailleurs, les poings assez solides pour imposer silence aux camarades gouailleurs. Ce petit provincial rougeaud, ébouriffé, qui portait des pantalons rapiécés aux genoux, faisait tache au milieu de la clientèle aristocratique du collège Rollin. Ses aptitudes merveilleuses, qui annonçaient déjà une étoile pour le concours général, lui valaient la considération de ses condisciples, et l'indulgence des maîtres pour ses fredaines. C'était un grand faiseur de charges,

insouciant à l'excès, et d'une bonne humeur inaltérable, même quand, pour l'exemple, on bouclait sur lui la fameuse *guérite*, la prison cellulaire du collège.

Son voisin d'étude, qu'il avait pris sous sa protection et dont il corrigeait les nombreux barbarismes, contrastait singulièrement avec lui. C'était un petit patricien blême et frêle, voué aux mentonnières et à l'huile de foie de morue à chaque retour de printemps. Naturellement, il y avait pour ce chérubin indolent et paresseux des grâces d'état qui lui permettaient de sortir dès le samedi pour ne rentrer que le lundi soir.

Il écrivait ses thèmes sur un buvard armorié, avait une montre à répétition et des bottes en maroquin pour tous les jours. Ces privautés n'étaient pas sans exciter la jalousie des camarades, car, à cette époque, le type du collégien *petit crevé* n'était pas inventé; mais Nicolas s'était constitué le garde-du-corps de son copain. Doués tous les deux de finesse et d'observation, ils se comprenaient d'un mot ou d'un simple regard. De là cette sympathie, d'apparence inexplicable, entre deux êtres si dissemblables.

Nicolas, dont les parents habitaient une province éloignée, ne sortait jamais, si ce n'est une fois l'an, pour aller en vacances. Le jeune Henri, vicomte de Latour-aux-Mores, se fût volontiers chargé de le récréer en l'emmenant avec lui, mais n'était-ce pas risquer les sourires narquois de la valetaille! Quelle piteuse figure ferait son copain avec son accoutrement provincial et ses ongles en demi-deuil perpétuel? Enfin comment, malgré toute leur indulgence, ses nobles parents accueilleraient-ils ce petit rustre, trop fin pour ne pas être ombrageux! Tout cela, il l'avait pensé sans parvenir à tourner la difficulté, s'ingéniant à prouver à son camarade, par mille procédés délicats, la vive affection qu'il avait pour lui.

Un lundi matin, Nicolas Baudet reçut de son copain un billet parfumé, dont le contenu le surprit désagréablement. Henri quittait définitivement le collège et partait le jour même pour l'Italie, où il continuerait ses études en voyageant sous la garde d'un jeune abbé, son précepteur. Une croissance trop rapide avait sans doute motivé cet arrêt si soudain du docteur.

« C'est ce qu'on pourrait appeler plus justement une maladie de *longueur,* » écrivait-il comme dernier trait.

La première lettre sérieuse, datée de Florence, fut des plus touchantes. Il s'accusait d'égoïsme, se reprochant, chaque jour, de n'avoir pas au moins tenté d'emporter son gros Nicolas. Sa figure toujours épanouie lui manquait absolument. Quel admirable pays! Mais vraiment, ce tête à-tête avec une soutane savante lui gâtait tout. Quand se retrouverait-on ! *Chi lo sa!*

Quatre ans après, Nicolas, prix d'honneur au concours général, embrassé six fois sur les oreilles aux sons d'un trombone en délire, sourd de bravos frénétiques, jonché de feuillage artificiel, écrasé sous une pile de volumes à tranche dorée, tomba dans les bras de son bonhomme de père moussant d'orgueil.

Après tout, ce père Baudet, qui pendant sept ans s'était saigné aux quatre membres pour l'éducation de *son garçon* dans le plus beau collège de Paris, n'entendait pas lui servir une rente à perpétuité.

— Maintenant que te voilà tout à fait savant, tu dois pouvoir te débrouiller. Moi, qui ne suis qu'une bête, j'ai pourtant su me mettre un morceau de pain de côté. A chacun son tour.

Nicolas Baudet a vingt-six ans sonnés. Déjà ! Depuis sa sortie du collège il a littéralement vécu de privations, mécontent de lui-même et de tout le monde. Comment ce brillant sujet, si bien armé de toutes pièces pour le bon combat, est-il venu misérablement s'échouer sur le rayon des fruits secs ! Histoire lamentable ! Ah ! cette chance qui s'abat sur les uns comme une volée de trique, sans même crier gare, et passe à côté des autres sans les voir !

Comme c'est malin de monter à l'assaut de toutes les positions quand on a les gros atouts dans la main : la naissance, les relations, l'héritage! Stupide *Fatum!* Pourtant il lui faudrait si peu de chose à lui ! Il ne rêve pas la vie à grandes guides comme son ancien copain, mais un doux *far niente.* Mollement étendu et la pipe entre les dents, il écrirait, de temps à autre, un

sonnet bien ronflant ou quelque fantaisie salée pour un journal boulevardier. Songe creux que tout cela! Ce qui est écrit est écrit! Il restera le bohême « *aux grands désirs inassouvis.* » Dans quinze ou vingt ans, le plus tard possible, il ira couper les choux plantés par son brave homme de père et fournir sa pincée d'humus aux lieux qui l'ont vu naître.

L'heureux vicomte a suivi son fil d'or. Pas l'ombre d'un souci ! Grands parents, tantes et cousins à tous les degrés semblent s'être donné le mot pour bien finir à point, en lui laissant des héritages rondelets. Mais un bonheur à jets si continus doit finir par engendrer la satiété. A la fin, ces visages pâles et ennuyés dont il est entouré l'exaspèrent. Ah! s'il pouvait donc revoir la bonne face épanouie de son Nicolas! Il saurait bien le faire rire à se tordre, lui. Qu'est-il devenu? N'est-ce pas aujourd'hui un personnage grave et gourmé? Mais d'abord où le retrouver dans cette ruche parisienne?

Le hasard, comme toujours en pareille occasion, se montra complaisant pour Henri. L'im-

patient vicomte n'eut que la peine de courir au gîte de son copain; — modeste et simple asile qui sentait la punaise écrasée.

Son Nicolas n'était pas trop changé; il l'eût presque reconnu dans la rue.

— Voyons, lui dit-il après la première effusion, causons sérieusement maintenant. Qu'est-ce que tu fais?

— Dans nos positions respectives, cher ami, tu comprendras que la réponse à ta demande est des plus délicates.

— C'est juste. Je ne suis qu'une bête, mon Nicolas. Tiens, allons au fait. J'ai une affaire à te proposer.

— Ah bah! tu fais des affaires! toi! mon petit prince.

— Quelquefois, oui.

— Alors, tu viens chercher des capitaux???

— Non, un homme! Ecoute-moi bien. Suppose un instant qu'après avoir retrouvé, contre toute attente, un vieux camarade dont la loyauté m'est connue, je veuille exploiter à mon profit son savoir inépuisable, sa bonne humeur, son esprit...

— Parle donc un peu de ma grâce et de ma beauté, au moins !

— Maintenant que te voilà suffisamment préparé, j'entre dans le vif de la question. Tu sais bien que j'ai toujours été un peu égoïste. Au collège, je t'accaparais déjà, endurant très bien que tu te fisses pocher un œil pour me défendre. Je n'ai guère changé à l'âge d'homme, va, et la preuve c'est que j'ai eu la pensée, coupable peut-être, de t'arracher à ton milieu et à des habitudes qui te sont chères. Pourquoi ? Pour faire de toi mon compagnon de tous les jours. Ne t'effraye pas d'avance de cette perspective. Je n'écris jamais, et tu ne seras pas tenu de m'accompagner en voyage. En somme, je ne te demande d'autre engagement que de vivre heureux, à ta guise et sans soucis. Je voudrais, en outre, t'assurer d'une façon régulière tes coudées franches, au cas possible où ma société aurait cessé de te plaire.

— Oh ! Henri !

— Ne crois pas que je veuille si facilement payer ma dette, car, quoi qu'il arrive, je demeurerai toujours ton obligé. Acceptes-tu mon programme ?

— Parbleu ! si je l'accepte ! Je serais par trop difficile.

La transformation en réalité de ce conte des fées avait été si soudaine, que Nicolas eut à peine le temps de se frotter les yeux.

Le voilà installé dans un pavillon de l'hôtel qui a son entrée particulière. Il y a jusqu'à un râtelier de pipes. Jamais sollicitude ingénieuse et délicate n'aura été plus complète. Nicolas, cosmétiqué, rasé de près, a bien pris son rôle au sérieux. Son valet de chambre, dont il admire secrètement l'aisance, lui insinue, à la troisième personne, les mêmes avis que le baron de la Bertenache à son neveu. Là-dessus, il se sourit de face et de trois quarts dans toutes les glaces. Les fournisseurs à la mode ont, à l'envi, développé ses grâces naturelles. C'était écrit qu'il serait un jour dans son milieu véritable.—Bon lit, bonne chère et de l'argent de poche pour toutes ses fantaisies.

L'heure a enfin sonné.

Illic omne malum vino cantuque levato,
Deformis ægrimoniæ, dulcibus alloquiis.

Que lui manque-t-il donc pour être un prototype d'homme heureux? Rien. Presque rien. Les raisons de cette situation invraisemblable. Intérieurement, ne se sent-il pas un peu humilié ? Pourtant, Henri n'est pas gênant; il ne lui fait pas payer ses bienfaits (ses bienfaits!) en lui infligeant ses caprices d'enfant gâté!

Pas un désir qui ne soit exaucé d'avance.

— Telle chose te plaît-elle? prends-la. Qu'il s'agisse d'un cheval, ou d'une maîtresse, c'est la même chose. Depuis que le monde est monde, on n'a jamais vu pareille abnégation. Il aimerait pourtant un peu de résistance pour la forme. Oh! la monotonie des ciels toujours bleus!

Pas une raison valable de cette avalanche de bontés. Est-ce bien à cause de son esprit et de sa belle humeur? Mais il les sentait s'éteindre chaque jour dans cette préoccupation continuelle. Il avait même la conscience d'être devenu absolument maussade. Pourquoi Henri n'en profitait-il pas pour le rendre à ses punaises?

Mystère insondable!

Un soir, après que Nicolas, assez morose, eut

fermé la porte sur *ses* invités, son copain, s'approchant de lui avec un bon sourire, lui prit les mains.

— Me diras-tu enfin ce qui te chagrine, mon vieux Nicolas?

— Mais rien, je t'assure.

— N'essaye pas de me donner le change; j'y vois clair. T'aurais-je donc blessé sans le savoir?

— Ne m'interroge pas, Henri.

— Mais si, achève ta pensée; j'y tiens beaucoup.

— Tu ne te fâcheras pas de ma franchise?

— Je te le jure.

— Eh bien, mon pauvre Henri, il me manque le bien le plus précieux de tous.

— Quoi donc ? que te manque-t-il?

— Un ami!!!





POILS FOLLETS

Mme A. — Mme B.

Ces dames sont assises sur la terrasse du château.



Mme A. — Oui, ma chère, telle que vous me voyez, j'ai donné jusqu'à dix-sept ans de sérieuses inquiétudes. Je vois encore le bon docteur retirant son coton pour m'écouter respirer. Croyez-vous qu'on m'avait affiché un emplâtre dans le dos avec interdiction de corset! j'en ai toujours gardé rancune à la chute des feuilles, à cette abominable saison d'élégies qui sent l'enterrement.

Mme B. — Pouvez-vous dire cela, mignonne ?

Moi, je ne connais rien d'adorable comme ce vestibule de l'hiver tapissé de mélancolie.

Mme A. — Oui, je vous comprends très bien. L'automne sied à votre genre de beauté; quant à moi, depuis que je suis devenue un peu... forte, je ne puis plus poser en Elvire. (*Riant.*) Me voyez-vous courant après les fils de la Vierge? D'ailleurs, entre nous, je n'ai jamais été lyrique.

Mme B. — Ni moi non plus, grand Dieu! Je n'ai voulu que vous taquiner un peu. Comment va votre gentil Raoul?

Mme A. — Au fait, c'est vrai! vous ne l'avez pas vu depuis mon retour de Plombières. Il a poussé tout d'un coup; vous ne le reconnaîtrez plus. (*Avec un soupir.*) Comme le temps passe! Si nous marchions un peu, le fond de l'air est froid. Vous le rappelez-vous! mon bambino, avec sa plume de coq et ses jambes nues!

Mme B. — Il me semble que nous parlons d'hier. Je le vois campé sur le devant de la voiture, avec son petit air décidé. Tout le monde en raffolait. Ah! j'ai été bien longtemps jalouse de ce bonheur que le ciel m'a refusé.

Mme A. — C'est pour cela que vous en parlez à votre aise. Un petit homme déguisé, attifé comme une poupée, c'est amusant jusqu'à cinq ou six ans, jusqu'à l'âge de la gaucherie en tunique, mais après... Non, vous ne pouvez pas deviner l'amertume qu'éprouve une mère à voir grandir son fils.

Mme B. — Oui, oui, je saisis bien. A cause de l'âge que cela vous donne, n'est-ce pas? Je faisais cette réflexion l'autre jour en voyant Camille au bras de son fils. Le calcul est bientôt fait.

Mme A. — Mais non, vous n'y êtes pas du tout. D'abord, moi, je ne suis pas coquette, et, après tout, on n'a que l'âge qu'on paraît avoir.

Mme B. — Je suis absolument de votre avis; mais alors pourquoi parler d'amertume?

Mme A. — Mettons que j'ai dit : inquiétude. Ah ! mignonne, j'ai le cœur bien gros!

Mme B. — Cela se voit.

Mme A. — Soyons sérieuses, car j'ai à vous faire une confidence... mais si délicate, que je ne sais par quel bout la prendre.

Mme B. — Si nous rentrions ? nous serons plus à notre aise pour causer.

Mme A. — Figurez-vous, ma chère, que mon Raoul est d'une précocité, mais d'une précocité qui m'épouvante. Vous savez, toujours ses beaux grands yeux rêveurs et sa chevelure de chérubin; mais... sa lèvre supérieure et ses joues aussi se couvrent de duvet noir. C'est l'aurore d'une vraie barbe de capucin.

Mme B. — Vous me donnez des envies folles de l'embrasser.

Mme A, *vivement.* — Il ne manquerait plus que cela, un baiser sur la barbe de mon fils! (*En riant.*) Vous ne savez donc pas que mes ciseaux de Dalila ont failli nous brouiller. Cette barbe est le plus beau jour de sa vie. Ah! quel âge ingrat! Vous verrez ce pauvre torse grêle hissé sur des pattes de faucheux.

Mme B. — Je le vois d'ici; mais, à son âge, étions-nous dejà si séduisantes avec nos tailles plates? Vous verrez que Raoul aura la belle prestance de son père.

Mme A. — Laissez-moi vous finir son portrait. Vous ai-je dit que sa voix mue? Non, vous n'imaginez pas le drôle d'effet que produisent ces notes basses, cuivrées, sortant de ce petit corps.

Un coup de canon parti d'un trou d'aiguille. Au fond, je ne suis pas fâchée qu'il annonce une belle voix, bien mâle. Ne trouvez-vous pas que chez un homme une petite voix prête à rire?

Mm B. — C'est vrai! Ah! ah! ah! êtes-vous assez folle!

Mme A. — Enfin, tous les défauts du sexe fort lui poussent avec la barbe. Je le sens qui m'échappe.

Mme B., *avec intérêt.* — Quoi donc encore?

Mme A. — Mais il fume, ma chère belle, c'est-à-dire, qu'en cachette, bien entendu, il singe son père en roulant des cigarettes.

Mme B. — Et c'est cela qui vous chagrine si fort? Tous les hommes fument maintenant.

Mme A.—Soit, mais Raoul n'est encore qu'une promesse d'homme. (*Rapprochant son fauteuil avec mystère.*) Vous ne me trahirez pas, vous me le jurez!

Mme B. — Allez donc, que vous êtes enfant!

Mme A. — Il faut vraiment que je vous aime bien pour me décider. Répondez-moi franchement: avez-vous lu les *Confessions de J.-J. Rousseau?*

Mme B. — De quelle horreur de livre me parlez-vous donc là ?

Mme A. — Alors, vous l'avez lu?

Mme B. — Oh! si peu! à la dérobée!

Mme A. — Absolument comme moi. Mais enfin... il y a dans les premiers chapitres de cet abominable livre des choses... qui frappent l'imagination d'une mère. (*Derrière son éventail.*) Voulez-vous que je vous dise franchement le fond de ma pensée? Eh bien, j'aime encore mieux... Approchez-vous donc que je vous dise cela tout bas.

Mme B., *avec vivacité.* — Alors... cette pauvre Mariette dont vous paraissiez si contente... Mais savez-vous qu'il promet, votre joli monstre! Je ne vais plus oser l'embrasser.

Mme A., *avec résignation.*—Il faut en prendre votre parti, ma chère, vous n'aurez pas l'étrenne de sa barbe.





LE SECRET DE JULIE

J'ai eu hier vingt-trois ans ; — je suis une demoiselle majeure. Personne n'a jamais songé à m'enlever, car je n'ai même pas eu la beauté du diable. Je me sais bien franchement laide, et mon image, reflétée dans la glace, me donne toujours l'envie de rire comme à l'entrée d'un comique sur la scène. — Il y a des laideurs si bien assaisonnées de malice et d'entrain qu'on arrive presque à les oublier, mais la mienne est à la fois grotesque et morne, sans aucune circonstance atténuante.

Le plus sage serait peut-être de me résigner en entrant en religion. Voyez-vous quel beau

sacrifice j'offrirais à Dieu en lui consacrant mes cheveux couleur de filasse et mon profil de chèvre. Hélas ! la plus grande ferveur aux litanies ne saurait changer la forme de mon nez.

Si quelque chose pouvait me consoler, je dirais que je trouve à noter mes impressions de chaque jour, une sorte de trêve et d'apaisement. Je veux qu'on l'enterre avec moi ce cher petit cahier, seul confident de mes secrets.

Que ne suis-je une petite bourgeoise docile et résignée, filant de la laine auprès d'un mari bien épais ? Pourquoi donc, nature ironique, avoir éclairé ce vilain bête de corps, qui a nom Julie, d'une âme délicate et sensible à l'excès ? Il me semble voir une petite lame de fine trempe faussée dans un fourreau de garde-champêtre. — Au fait, pourquoi donc serais-je modeste ?

N'est-ce pas la Julie invisible qui parle ?

Avec une taille plate et des coudes carrés, je ne puis certainement pas prétendre à la grâce, mais les ressources infinies de la mode nouvelle me permettraient encore de m'en tirer. Je puis bien sous un sérieux maquillage dissimuler mes couleurs d'abricot plein-vent, et foncer un peu

mes cils d'albinos ; mais je ne puis que maudire mon impuissance à transformer le reste. Je sens tout le prix d'un visage, sinon beau, du moins aimable, et cependant je ne me souviens pas d'un seul mouvement d'abandon, même en famille, car je n'ose rire qu'à huis-clos pour ne pas découvrir mes dents d'ogresse. Ma vie se passe donc à étudier, dans un éveil continu, le maintien qui pourra atténuer le ridicule dont je me sens pétrie. — C'est plus fort que moi, et tout naturellement je passe pour sotte et maussade.

Qui donc a dit, en parlant des yeux, qu'ils sont *le miroir de l'âme?* Je promets une belle récompense à celui qui lira dans les miens autre chose qu'une forte envie de bêler.

Le docteur répète à qui veut l'entendre que j'ai *un coffre solide,* ce qui m'ôte tout espoir d'être intéressante, car je n'ai jamais eu la bonne fortune d'une maladie. Je suis bâtie à chaux et à sable, et cependant, au premier abord, j'ai l'air d'une personne délicate, à cause de ma longue taille, qui me caserait d'emblée dans la cavalerie si j'appartenais au sexe fort.

L'épaisseur me manque, bien que je sois pourvue d'os énormes que terminent de belles grandes mains, avec un nœud solide à chaque jointure. J'ai longtemps espéré, je l'avoue, que le régime des farineux m'engraisserait. Une cinquantaine de bonnes livres d'axonge sur ma solide et ongue maquette me donnerait une belle prestance. Si j'avais le choix, j'inclinerais certainement pour cette situation pesante, en quittant sans regrets mon perchoir. Oui, j'avoue brutalement que le bonheur et la sérénité des autres me suffoquent. Je crois bien que s'il m'était possible de m'introduire furtivement dans la peau d'une jolie femme, en lui laissant ma guenille, je commettrais cette mauvaise action sans aucun remords.

Dire que je pourrais être si heureuse avec une nature simple!

Comment ne maudirais-je pas cette fatale organisation qui me fait pénétrer le sens caché des choses ? Les jouissances infinies que donne une imagination ardente peuvent-elles compenser les atroces souffrances qu'elle me cause ? La musique, que j'aime avec passion, me fait

peur comme un vin trop capiteux. J'y trouve une excitation nerveuse tellement intense que je crains toujours de me laisser surprendre dans une situation ridicule. Est-ce qu'une grande laide comme moi peut avoir des airs penchés ? Pourtant tout dans la nature me charme et m'émeut. Bien souvent, je regrette de n'être plus une petite fille pour avoir le droit de pousser des cris ; cela me soulagerait. Si, verrouillée dans ma chambre, je me laisse emporter par un élan spontané vers l'idéal entrevu, il me semble aussitôt que la glace a trahi mon mouvement, qu'une voix ironique va crier derrière moi : Quelle grande bête ! Enfin, j'ai peur de mon ombre.

La lecture est encore mon meilleur refuge. Comme les heures s'écoulent vite quand, loin du bruit, je reste absorbée par un de ces romans si pleins de passion. Je suis d'âge à tout lire, j'imagine. J'ai trouvé là les seuls moments d'illusion de ma triste vie. C'est autant de volé à la réalité, et je crois alors, pour tout de bon, que ces Gaston et ces Arthur s'adressent à moi avec des yeux noyés et une voix scandée de soupirs. Men-

talement j'improvise une réponse. — C'est si bon de pouvoir oublier, ne fût-ce qu'un instant!

L'autre jour, en brodant sous la lampe, au salon, j'imaginais avoir à mes côtés un fiancé beau comme le jour et surtout très épris de moi. C'était un aveugle de naissance, et son illusion était ma foi possible, puisque j'ai, paraît-il, un timbre de voix ravissant, unique cadeau de la nature. J'aurais des trésors de tendresse pour cet aveugle de mes rêves; n'est-ce pas en effet la seule condition où je puisse avoir chance de plaire? O bonheur! être aimée sûrement et bien pour soi-même, non pour les fragiles avantages de la beauté, mais pour les qualités du cœur, les délicatesses de l'esprit, les caresses de la voix. Cette idée me ravit. Comment ne l'ai-je pas eue plus tôt? Vous verrez que le respect humain, cet idiotisme social, m'empêchera d'aller faire ma tournée d'inspection aux *Quinze-Vingts*.

Vous me direz qu'avec un demi-million de dot on trouve toujours un mari; mais moi, je me défie de l'espèce de gens assez peu difficiles pour

demander ma main. Être une bourgeoise meublée d'acajou, avec un mari à lunettes, ne me tente guère. J'ai déjà refusé net deux avoués et un président de chambre trop bien rasés et trop solennels. — Je crois bien que j'aimerais mieux, passez-moi cette énormité, un mari un peu mauvais sujet, que j'autoriserais à fumer après dîner. Suis-je assez folle ?

Mon cousin, le colonel de dragons, est tombé hier chez nous comme une bombe sans être attendu. Il vient d'être mis à la retraite pour une boutade imprudente, un toast, je crois, que l'autorité supérieure a réprouvé. Il paraît que son général ne plaisante pas sur ce chapitre-là. Quand ce matin, à déjeuner, il nous a conté tous les détails de cette histoire avec sa grosse voix mâle qui a des éclats de trombone, j'ai retenu à grand'peine une larme d'admiration pour ce noble caractère. Plutôt que de faire amende honorable, il a mieux aimé briser sa carrière en envoyant sa démission sans attendre l'avis du ministre. Il a terminé son récit par une charge à fond de train contre les « capucins, » et franchement on ne saurait lui en vouloir après ce qui s'est passé.

Je me souviens encore du temps où je m'installais sans façon sur ses genoux garance, en m'amusant à tirer ses longues moustaches de Chinois. — C'était alors un beau garçon, noir comme le jais, et vif comme la poudre. J'ai souvent depuis entendu parler de sa jeunesse orageuse. Un bon point au colonel ! La jeunesse d'un homme n'est-elle pas faite pour le bruit et les aventures ? Enfin, pendant dix ans, nous l'avions presque perdu de vue à cause de l'éloignement de ses garnisons.

D'où vient donc l'intérêt si subit qu'il m'inspire ? Je ne sais, mais on dirait qu'il y a du mystère et de l'imprévu dans l'air. Tantôt, mon père et mon cousin ont causé pendant plus d'une heure, enfermés dans la bibliothèque. Je confesse avoir eu la tentation d'écouter à la porte, comme si cela me regardait.

Maintenant, seule dans ma chambre, je suis à un de ces moments recueillis où l'esprit cherche à résumer une situation en assemblant des lambeaux de phrases, des regards, des gestes, et jusqu'à des intonations. — J'excelle, je puis le dire, dans ce travail rétrospectif, et si tout cela ne doit

être qu'un passe-temps sans conséquence, j'aurai du moins éprouvé un genre d'émotion que je ne soupçonnais pas.

Le colonel a cinquante ans bien sonnés, mais on ne les lui donnerait vraiment pas. Rien du vieil homme, ni dans le visage, ni dans la tournure, ni dans les idées. — Ce n'est pas lui qui raconterait une campagne entre chaque plat : « *Le cinquième corps était adossé au flanc de la montagne...* » J'ai connu des officiers supérieurs de son âge qui avaient des touffes de poils gris dans les oreilles et soufflaient comme des phoques au moindre mouvement. Il y avait surtout certaine façon de déboucler le ceinturon tout à fait comique : — un bruit d'outre qui se dégonfle.

Mon colonel a gardé de la dernière guerre une belle cicatrice au menton, dont il n'abuse pas pour vous conter ses exploits. Il appelle plaisamment sa rosette d'officier l'*étoile des braves*, et enfin je ne trouve rien en lui, mais rien qui sente le colonel légendaire du Gymnase. — On dirait vraiment que sa belle figure si franche a le pouvoir d'ensoleiller ma sauvagerie.

Hier, à dîner, j'ai cru remarquer que ses yeux

ne me quittaient pas, et je n'ai trouvé cette insistance ni gênante, ni désagréable; — bien au contraire. Aussi mon premier soin, en rentrant au salon, a-t-il été de me planter devant une glace pour étudier les phases de la métamorphose qui s'opérait en moi. — Mon œil m'a paru moins bête qu'à l'ordinaire. Serait-ce le résultat d'un stimulant mystérieux, ou simplement un effet du vin blanc dont je n'ai pas l'habitude ?

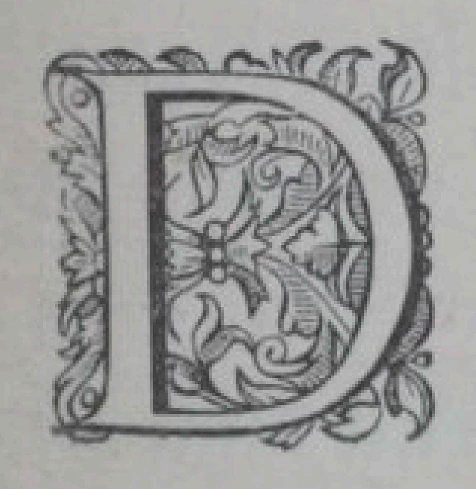
Où donc ai-je trouvé le courage invraisemblable de m'accompagner au piano, sans me faire prier ? Mes pauvres parents n'en revenaient pas. Je n'ai un peu tremblé que pendant les premières mesures; mais comme mon cousin, les yeux à demi fermés, paraissait prendre un vif plaisir à m'entendre, j'ai trouvé pour lui des accents que je ne me connaissais pas. A la fin, il est venu galamment sceller ses compliments d'un baiser sur ma main.

Moi, j'embrasserais toute la terre ce soir. Il me semble vraiment qu'un preux vient d'enfoncer la porte de ma prison. — Allons, encore un tour de clef, et je deviens supportable.

Bonsoir. Je vais rêver colonel et fleur d'oranger.



LA CONFESSION DE RUFIN

ANS la rue que j'habite à Montmartre, le passage d'une voiture est presque un événement. En été, pendant que les fillettes courent après leur volant sur le pavé déclive, les locataires donnent volontiers la réplique au concierge sur le trottoir garni de chaises. On se croirait transporté au fond d'une province, n'était la trompette du tramway qui proteste à chaque instant contre cette illusion.

Le premier étage de la maison qui fait face à la mienne est occupé par un atelier de confection : *un essaim* de minois gouailleurs qui ne se gê-

nent pas pour me tirer la langue quand je les lorgne trop consciencieusement. Mademoiselle Malvina, la *première,* est une belle fille aux formes rondes, à la démarche provocante. Je la vois souvent traverser la rue en taille, avec ses grands ciseaux pendus à la ceinture. Elle habite, avec sa mère, le haut de la maison.

Rufin, le fils de ma concierge, y montre souvent son nez et bien ostensiblement, car c'est en tout bien tout honneur. Mon protégé, admis à faire sa cour à cette opulente beauté, n'est pourtant pas ce qu'on appelle un joli garçon. Non, mais c'est un bon parti. *Bel* ouvrier, et l'idéal des fils, comme garantie morale. Ne boit pas et rapporte intégralement sa paye du samedi. Rêve de s'établir relieur à son compte pendant que sa petite femme confectionnera dans la pièce à côté. Malvina est depuis tantôt deux mois la promise de Rufin. — Le jour de la noce est déjà fixé. On s'en promet de belles. On passera l'après-midi à Saint-Ouen, dans l'île, pour revenir dîner à la *Boule-Noire*, à quatre francs par tête. Rufin aura une tenue irréprochable pour faire honneur à la mariée. Noir et blanc, comme

un domino. Sa mère, elle, videra son vieux bas de laine pour offrir une belle robe de lendemain. Je vous dis qu'on *épatera* la rue Houdon. Il sait bien, l'honnête garçon, que son livret de caisse d'épargne y passera. Mais, baste! il n'y a qu'un jour comme celui-là dans la vie, sacrebleu !

Un soir, en rentrant d'assez bonne heure, je trouvai ma brave portière affaissée dans son fauteuil et les yeux rougis. D'ordinaire, c'est Rufin qui veille. Un bon fils.

— Est-ce que Rufin serait malade ? dis-je en allumant mon bougeoir.

— Oui et non, mon bon monsieur. C'est-à-dire que depuis dimanche il n'est plus à reconnaître. Lui qu'était si gai, si pimpant, si glorieux pour son travail! Il s'en va à l'atelier comme un chat qu'on fouette et le soir, en rentrant, au lieu de lire tranquillement son journal des *Bras de l'homme* et tous ces bouquins qu'il rapporte, il reste là des heures sans rien dire et les yeux en l'air. J'ai voulu faire appeler le chirurgien, mais lui a dit que c'était pas la peine, vu qu'il n'avait rien de dérangé. Enfin, il ne mange pas et le

cœur ne lui dit plus de rien. Qu'est-ce qu'il y a eu avec la Malvina ? Ça ne peut venir que de là. Je vous dirai, mon bon cher monsieur, que c'est moi qui me mange le sang pour lui faire avouer son mal. Savez-vous ce qu'il me répond, le petit gosse ? Que c'est au-dessus de ma jugeotte. Pour lors, je crois que, si c'était un effet de votre bonté de lui retirer les vers du nez, nous saurions tout, parce qu'il a de l'estime pour vous.

Ainsi parla cette mère désolée.

Le lendemain qui était un jour férié, j'eus fort à propos la visite du *gosse,* qui me rapportait deux volumes impatiemment attendus.

— N'as-tu rien autre chose à me dire, mon garçon ?

— Si, fit-il résolûment. Je vous conterai tout, et après vous tâcherez d'arranger ça avec la mère, qui n'osera pas aller contre votre idée.

— Est-ce que ton mariage ne va plus ?

— Pour ce qui est de ça, je m'en rapporterai à vous, parce que vous êtes juste. Voyez-vous, monsieur Charles, on a toujours tort d'aller contre sa conscience, même quand l'intérêt y est. J'ai fait une mauvaise action.

— Toi, Rufin ?

— Oui, moi. Vous allez bien voir. J'ai été depuis près de deux ans avec une petite blanchisseuse de la rue Fontaine. Je ne lui avais rien promis. Seulement, à part moi, je me disais que le fer du relieur et le fer de la blanchisseuse, ça pouvait marcher ensemble. Une belle ouvrière et qui gagne ses trois francs dix sous tous les jours. Pas de morte saison dans cet état-là. En mettant les cinq francs de ma journée au bout, il y en aurait encore eu de plus malheureux. Dix-huit ans, moi vingt-deux. Ça faisait bien le compte pour nous marier, mais elle n'y pensait pas, ni moi non plus.

— Bon. Et Malvina ?

— Son tour viendra tout à l'heure. Il faut vous dire que Rosalie n'a jamais fait parler d'elle dans le quartier. Si on l'a vue le dimanche au bras de quelqu'un, c'est à celui de Bibi. La mère n'était pas gênante pour nous. Elle a d'ailleurs un ménage en ville qui la tient tous les soirs jusqu'à dix heures. La petite avait beaucoup d'amitié pour moi. Quand l'affaire a été engagée avec l'autre, je lui ai dit franchement ce qu'il en était.

Je ne voulais pas faire le jésuite. A-t-elle assez pleuré ! Si j'avais su ce que je sais aujourd'hui ! Il y en a bien qui à sa place vous auraient jeté une tasse de vitriol à la figure. Affaire de se venger. Mais la pauvre n'a pas de ces canailleries-là. Elle est bien trop sensible pour faire arriver de la peine à son Rufin. Quand je la rencontre dans la rue, c'est encore elle qui me sourit la première. De la rancune ? Ah ! non. Mais quant à ce qui est de me parler, elle n'oserait pas à cause de la langue du monde, depuis qu'elle sait bien que je ne suis plus pour elle. On n'en fait plus, de ces fillettes-là ! Courageuse, et avec ça le cœur sur la main. Vous allez plutôt voir si je mens, monsieur Charles. Il faut vous dire qu'elle avait un serin qu'est mort de vieillesse l'année dernière. Il avait plus de quinze ans. D'ailleurs nous sommes tous mortels, pas vrai ?

— Parlez pour vous, Rufin.

— Il ne faut pas faire attention si je dis des bêtises. Je ne suis pas avocat. Donc voilà qu'un dimanche où nous devions aller danser à la *Reine-Blanche,* Rosalie me dit comme ça : « Re-

garde donc Fifi qu'est déjà couché. » Qu'est-ce que je vois : le pauvre moigneau qui s'était pelotonné sur son bâton avec la tête sous l'aile. Ça n'était pas naturel, vu que le jour était encore grand. — « Il est malade, bien sûr.—Tu crois ? » Et la voilà qui vous l'asticote pour le réveiller. Rien n'y faisait. Il n'avait pas seulement touché à son mouron du matin. — « Donne un peu voir que je lui regarde sur la queue, que je dis. Il a peut-être le bouton. C'est l'affaire d'un coup d'aiguille. Crac ! et c'est fini. J'ai déjà fait l'opération au nôtre. » Elle criait d'avance, mais ce n'était pas la peine, vu qu'il n'y avait pas plus de bouton que de beurre à la broche. Ni cocotte non plus. On le remet bien doucement dans sa cage, mais il dormait toujours. Mauvais signe. Vous croyez peut-être qu'après ça elle a voulu sortir ? Non. Elle a pris sa cage sur ses genoux et elle soufflait bien doucement pour réchauffer son petit ami. Il y en a peut-être qui auraient ri de la voir pleurer à chaudes larmes pour une bête; mais, moi, je ne pouvais pas, monsieur Charles. Bref, le pauvre Fifi a fini par faire la culbute de dessus son bâton.

« On voyait son petit corps s'enfler et battre comme un piston. Ça ne peut pas se plaindre, ces petites bêtes-là. Pourquoi n'est-il pas tombé tout d'un coup, et sans souffrir ? Ça ne serait que juste. Malheur ! Il y en a pourtant qui expliquent tout. Elle en était comme une folle. « Porte-le chez le pharmacien, » qu'elle me disait. Je l'aurais fait, monsieur Charles, mais sans confiance. C'était bien fini, allez. Nous avons vu sa plume s'ébouriffer et ses petites pattes se raidir. Sortir, danser, maintenant. Ah ! bien oui. Je ne pouvais seulement pas la consoler, et, au fond, ça me rendait heureux de la voir pleurer. Encore un peu, j'aurais pleuré avec elle. Il faut vous dire que je suis d'une société pour protéger les animaux. J'ai déjà eu une mention. Vous verrez le papier. Il y en a qui vous auraient jeté le serin sur le tas d'ordures. Plus souvent ! Rosalie a voulu que nous l'enterrions dans un pot de fleurs, sur sa fenêtre. Pas mal pensé, n'est-ce pas, pour une blanchisseuse ?

— Très touchant ! Comment as-tu pu quitter cette bonne petite créature ?

— C'est ça mon remords. Je me suis laissé en-

tortiller. Vous connaissez la Malvina. C'est une belle fille avec des chignons comme une cathédrale et des queues dans le dos. Entre nous, je ne gobe pas toutes ces fanferluches-là pour une ouvrière. Ça sent trop la cocotte. Après ça, c'est peut-être flatteur d'avoir à son bras une femme dont la robe balaye le trottoir! Rosalie, elle, n'a qu'un bonnet de linge, et il faut la voir avec ses beaux petits cheveux blonds là-dessous. Elle pourrait pourtant porter chapeau comme une autre, si elle voulait. A les voir toutes les deux, l'une a l'air d'une madame et l'autre d'une ouvrière. Après? C'est la coquetterie qui perd les femmes. A quoi bon singer le grand quand on n'a pas les moyens et qu'on vit de ses mains? Qu'on soit net dans son logement, avec des effets toujours bien astiqués, et c'est tout. Est-ce qu'il ne vaut pas mieux avoir un bon livret de caisse d'épargne que de se mettre le plus clair de sa paye sur le dos?

— Tu parles d'or, mon Rufin.

— C'est pour vous dire que ce n'est pas les robes à traîne et les chignons qui me donnent dans l'œil. Ça n'empêche que j'aimais bien Mal-

vina aussi. J'en étais tout glorieux, comme une grosse bête. Que voulez-vous ? On est jeune, et puis on a de l'amour-propre. Pourtant j'aurais dû me méfier quand j'ai vu qu'au lieu de faire une reprise à sa robe elle mettait une épingle. Ça ne se voit pas : tout va bien. Trop grande madame pour mettre une pièce à son jupon ou ravauder ses bas. Belle condition, hein ! pour se mettre en ménage. Fallait-il que je sois aveugle! Mais, quand on est toqué d'une femme, on n'y regarde pas de si près. Vous croyez peut-être que je m'en voulais de faire de la peine à Rosalie ? Je n'y pensais seulement pas. Voilà où j'ai été une vraie canaille.

— Alors, épouse-la, s'il en est encore temps.

— Voilà le chiendent, monsieur Charles ; mais vous ne savez pas tout. Oui, Rosalie est un vrai trésor pour un travailleur comme moi. De la gaieté comme un pinson, et des qualités jusqu'au bout des ongles. C'est la mère qui a tout arrangé, en dessous, avec celle à Malvina, pendant que moi, comme un vrai serin, j'ai pigé dans la glu. Maman a de l'orgueil pour son Rufin, voyez-vous. Une blanchisseuse ; un *baquet?* Aïe donc !

— Je peux dire à ta mère que tu as un engagement ailleurs.

— Je n'ai pas d'engagement, monsieur Charles; mais vous pouvez bien le dire tout de même, parce que du côté de Malvina il n'y a plus rien de fait. On dira ce qu'on voudra dans le quartier. Mon cœur est nettoyé. J'en ai assez, des belles madames. Rien ne vous surprendra plus quand vous saurez la fin. Vous ai-je dit que le père et la mère de ma prétendue se sont quittés depuis longtemps? C'est le papa qui a élevé la petite jusqu'à sept ans, et elle a toujours gardé plus d'amitié pour lui. A preuve, qu'elle ne passait pas un dimanche matin sans aller l'embrasser. C'est de la constance d'aller par tous les temps jusqu'à la plaine Saint-Denis. On m'avait dit comme ça qu'il était marchand de suif. C'est un état où on gagne gros.

— Gras, mon Rufin.

— *Gras*, si vous voulez. C'est un jeu de mots. Voilà que dimanche dernier nous étions partis au-devant d'elle avec la mère pour lui faire une surprise. C'est une bonne de la maison qui gardait notre loge. Pour lors, nous voilà dans les

champs et tout proche de Cayenne. Si vous voulez voir un joli paysage, vrai, ça vaut la course! En voilà, des loques et des maisons sans paratonnerres, et du macadam à mettre en bouteille. Elle y venait pourtant, monsieur Charles, elle, la madame, avec ses petits talons pointus et ses *suivez-moi-jeune-homme.* C'est une pitié! et avec ça pas de rue, pas de numéro. Comment trouver l'immeuble du beau-père? Heureusement que j'ai l'idée de fourrer ma trompe dans une porte charretière entre-bâillée. Qu'est-ce que je vois? Du sang partout, avec des tas de tripes et des canards qui tiraient dessus. — Une étude d'équarrisseur. Vous me direz qu'il n'y a pas de sot métier quand on fait ses affaires honnêtement.

« — Ça n'est pas ici, bien sûr. Allons toujours! que je réponds, nous verrons bien tout à l'heure. »

Nous traversons la cour pour entrer dans la cassine, et, comme le chien aboyait à se démonter la gueule, c'est Malvina qui est venue audevant de nous avec un grand tablier qui lui descendait jusqu'à ses bottines. J'en étais sûr. —

« Tiens! qu'elle dit, c'est gentil à vous d'être venus au-devant de moi. Entrez donc vous asseoir; je vais dire au père que vous êtes là. Il sera content de faire votre connaissance. » Il a bien fallu accepter sa politesse d'un verre. On est gens de revue. Je vous dirai même que, comme beau-père, sa figure ne me déplaisait pas. Un air bonasse. Avec ça qu'il était tout frais débarbouillé et dans ses effets du dimanche. — « Vous aurez là une bonne petite femme, qu'il me disait, et qui ne boude pas à l'ouvrage. Une brave fille qui vaut mieux que sa carogne de mère. » Là-dessus, vous pensez si j'ai fait un saut. Lui, s'est mis à rire. « Ah ! pour ça, non, qu'il fait; à chacun sa partie. Si elle avait la force, je ne dis pas. C'est moi que je donne le coup de masse et que je saigne, mais je lui garde pour son dimanche les petits ouvrages de dame. Tenez, qu'il dit en ouvrant une porte, voulez-vous voir son petit travail de ce matin ? »

Il y avait quatre chiens et deux chats de pendus, monsieur Charles!

— Et qu'est-ce que disait ta prétendue ?

— Rien. Elle se rengorgeait, la Malvina ; elle

faisait sa roue comme un gosse qui vient de décrocher la timbale.

— Et ta mère?

— Maman ? Elle rigolait aussi en finissant son verre de vin. Il n'y a que moi, monsieur Charles, qui n'étais pas content. Dame! c'est raide d'avaler ça, pour un membre diplômé de la Société protectrice des animaux.

La cause Rosalie-Rufin était de celles qu'on enlève facilement. Mon succès comme agent matrimonial fut complet. — Quant à la Malvina, qui secrètement visait à de plus hautes destinées, elle a filé un beau matin avec un joli chef de rayon qui la protège.

J'ai signé hier à la mairie de Montmartre sous le paraphe ouvragé du radieux Rufin. J'espère bien que cet aimable petit couple ne me fera jamais repentir d'avoir rivé ses *fers*.





MONTRE EN MAIN!

Le petit manoir de Valbrèche semble créé tout exprès pour le plaisir des yeux, et tous les guides le signalent à l'attention des touristes. Les gens du pays vous diront qu'on l'a déjà « tiré en portrait » des centaines de fois.

Le soir, il s'annonce par des coassements sonores; le jour, on aperçoit de loin ses deux poivrières grises qui émergent de la verdure. On y accède par un pont en pierre fermé d'une grille, et l'eau stagnante des fossés a cette belle couleur vert-de-gris qui séduit les peintres.

A la suite de quelle convulsion le bourg de

Valbrèche s'est-il trouvé séparé de ses sires par cinq bornes kilométriques ? Je l'ignore. Je constate seulement qu'en cas de mise en vente du domaine, son éloignement de tout centre d'approvisionnement pourrait devenir un obstacle sérieux.

Ce n'est pas de gaieté de cœur que celui qui fut le brillant Agénor est venu s'enterrer tout vif à Valbrèche, berceau de ses aïeux. Ah ! sans les prodigalités de sa jeunesse ! Vingt mille livres de rente, c'est la misère à Paris, tandis qu'en habitant Valbrèche toute l'année on peut encore y faire figure à l'occasion. On se contente d'un ragoût arrosé de piquette dans l'intimité, ce qui permet de faire honneur aux convives de l'automne. Pendant deux mois, à l'époque des chasses, le castel s'anime, à la grande joie de la pauvre comtesse, qui *se fait vieille* dans ce pays de loups.

A cinquante ans bien sonnés, Valbrèche est resté le casse-cou légendaire disposé à toutes les prouesses. Avec Guzman, sa bête favorite, il risquerait l'impossible, car ce Guzman n'a pas son pareil. Ah ! s'il n'était pas obligé de compter, on

en verrait de belles ; son Guzman lui gagnerait des sommes folles aux courses.

La gentilhommière est en liesse.

On a inauguré la saison de chasse par un dîner offert à tous les hobereaux des environs dont on a accepté l'invitation. Les voitures sont pressées dans la cour. A travers les grandes fenêtres à petits carreaux verdâtres de la salle à manger on a des éblouissements de cristaux et d'argenterie. Dans le salon qui lui fait face, de l'autre côté du vestibule, les invités préludent au cliquetis des fourchettes par des aperçus variés sur le temps, les fourrages et le gibier.

Agénor se prodigue en donnant la réplique à tous. La comtesse de Valbrèche, encore très séduisante malgré ses quarante ans, parle avec entraînement de « *son beau Paris,* » qu'elle ne reverra peut-être plus jamais, hélas!...

Mais, en dépit de si louables efforts, la conversation, bruyante au début, est coupée d'accalmies inquiétantes. A la dérobée, chacun consulte de l'œil la pendule qui marque sept heures.

— On attend anxieusement l'annonce sacramentelle : *Madame est servie.*

Ce n'est pas la porte à deux battants qui vient de s'ouvrir.

Une femme de chambre, à l'air effaré, s'est glissée mystérieusement jusqu'à la maîtresse de la maison pour une communication importante.

La pauvre comtesse, qui semble médusée, fait un signe imperceptible à son mari qu'elle attire dans l'embrasure d'une fenêtre.

Quelle est cette nouvelle absurde, invraisemblable ? Il faut aviser au plus tôt, car déjà l'aiguille inexorable marque sept heures dix minutes et on a charge d'estomacs, que diable !

En effet, des changements de pied, des craquements de fauteuils, trahissent chez les invités les mouvements reflexes de l'estomac.

Agénor, lui, qui n'a pas été foudroyé par cette révélation inattendue, se retourne en riant vers ses convives.

— Voici, par exemple, une aventure qui manquait à ma série.

— Quoi donc ?

— Le temps presse ; ne cherchez pas, vous ne

trouveriez jamais : *il n'y a pas de pain à la maison!!!*

Ces derniers mots, qui furent prononcés avec l'accent traînant du Gavroche parisien, eurent un véritable succès de gaieté. Chacun croyait à une plaisanterie apéritive. Pas de pain! Eh bien, on s'en passerait, parbleu! Ce sera même très drôle. Il n'y a que Valbrèche pour ces surprises-là.

L'amphitryon continuait à se tenir les côtes. Oui, c'était très fort. Il devrait même, pour l'exemple, faire jeter son panetier aux oubliettes, mais cette expiation n'avancerait à rien. Le pain manquait; — voilà un fait inéluctable. Que faire? En aller chercher, morbleu!

La pauvre comtesse est consternée. Agénor n'y pense vraiment pas : le dîner sera détestable s'il doit attendre une heure encore, et c'est le moins qu'il faudrait pour aller jusqu'au bourg et en revenir.

— Qu'on attelle Guzman! s'écrie le fougueux Agénor; je me charge, moi, de l'aller et retour en vingt-cinq minutes.

— C'est impossible.

— Impossible n'est pas français. J'ai bien dit,

en vingt-cinq minutes, montre en main. Les paris sont ouverts.

Guzman piaffe déjà d'impatience entre les brancards du phaéton; Agénor avait à peine les guides en main qu'il part comme un trait.

Hurrah !

La comtesse était pâle d'émotion en rentrant au salon. Elle se reproche de n'avoir pas assez insisté pour empêcher une folie. Agénor ne risquait-il pas de se rompre le cou pour la plus grande gloire de son Guzman? Ce pauvre comte se figurait toujours n'avoir que vingt-cinq ans. Ne pouvait-on, pour une fois, remplacer le pain par les pommes de terre, selon l'usage du Nord? Ç'eût été un incident comique, voilà tout.

L'audacieux qui a tenu dix louis contre Valbrèche suppute mentalement ses chances de gain. Sans tenir compte de l'imprévu, il fallait bien laisser souffler la bête, et certainement qu'on perdrait au moins cinq minutes chez le boulanger.

Un quart d'heure s'est écoulé. Il n'y a plus que dix minutes, — plus que cinq.

Tous les yeux sont fixés sur la petite avenue qui mène à la route.

Soudain, la haute silhouette de Valbrèche, perché sur son phaéton, apparaît dans un nuage de poussière. Il arrive comme une trombe.

En un clin d'œil, il a déjà sauté dans la cour, pendant qu'un valet maintient Guzman tout blanc d'écume.

D'un geste fébrile, Agénor tire sa montre.

— Une minute et demie d'avance ! Noble bête !!!

L'avait-il annoncé, oui ou non ? Son Guzman a des centaines de mille francs dans les jarrets s'il voulait, lui Valbrèche, prendre la peine de l'entraîner.

Enfin, on va donc pouvoir se mettre à table. — Le potage fume ; la main aux dames.

L'heureux Valbrèche savoure son triomphe à petites gorgées. Il ne s'avance jamais à la légère. Il a même des remords au sujet du pari ; — il était si sûr de son fait !

Depuis quelques instants la comtesse donne des signes d'impatience. Elle a plusieurs fois fait signe au valet qui ne semble pas pressé d'obéir.

— Eh bien ! Et ce pain ?

Valbrèche a sauté sur sa chaise en se frappant le front.

— Le pain ? Ah ! saperlipopette !...

— Quoi ? Comment ?? Est-ce que ???

Agénor (*avec une douce résignation*). — Ma foi ! oui. Je l'ai com-plè-te-ment ou-bli-é !





ARIANE

JULIE, modèle d'ensemble. — LE PEINTRE X.
LE BARON, amateur distingué.

(L'atelier est silencieux. L'artiste fume sa pipe en travaillant pendant que Julie, couchée sur la table à modèle, lui pose une *Ariane abandonnée.*)



... (*Il s'éloigne à reculons de son chevalet en clignant des yeux.*) — Encore une séance comme celle-là et le tour est joué. Allons, hopp! mademoiselle Julie, un quart d'heure de repos et un bon point pour votre application.

Julie, *bâillant.* — Je ne l'ai pas volé, car j'ai les reins sans connaissance. Savez-vous qu'elle est crevante la pose de votre *Sainte Ariane?* Heureusement que nous avons bientôt fini.

X. — Pour recommencer, car tu n'imagines pas que je vais céder mon fonds. N'es-tu pas mon collaborateur, mon seul. — Et quelle gloriole pour toi, mes enfants, de passer à la postérité la plus reculée comme le vieux Joseph, le nègre à Géricault !

Julie, *prêtant l'oreille.* — Ecoutez donc. Je crois qu'il y a quelqu'un à la porte. (*Elle se lève vivement et court se retrancher derrière le paravent.*)

X., *sans s'émouvoir.* — Ne t'en inquiète pas, ma fille, et viens fumer une cigarette. Tu sais bien que je n'y suis pour personne.

(*On agite la sonnette avec insistance.*)

Julie, *remettant sa chemise.* — Zut!

X., *intrigué.* — Qui diable est-ce ? Le baron pourrait bien venir aujourd'hui, mais il a le mot de passe sans lequel je n'ouvre pas.

Julie, *les mains croisées derrière sa tête.* — Un baron ?

X. — Eh bien, oui! — après ?

Julie, *rêveuse.* — Un vrai ?

X. — Tout ce qu'il y a de plus authentique et contrôlé par la monnaie, encore. (*Silence.*

Puis on entend un violent coup de sonnette suivi d'un frappement maçonniqne.) Cette fois c'est bien lui. Je vais ouvrir.

JULIE. — Est-ce que vous allez le garder longtemps, votre baron de la monnaie?

X. — Non. Tu sais bien que nous avons encore à travailler.

(*Le modèle, avant de disparaître, a saisi au hasard un livre sur la table* : Les Enfants du capitaine Grant. *Peu après la porte s'ouvre, et le baron fait son entrée en s'épongeant le front.*)

LE BARON. — Enfin ! me voilà dans la place ; — je commençais à perdre patience. J'ai retrouvé le mot d'ordre à temps, fort heureusement, car votre maison n'a pas d'ascenseur, et il eût été cruel de redescendre un cinquième étage *bredouille.* (*A voix basse, en désignant le paravent.*) Est-ce que...?

X., *avec mystère.* — Oui.

LE BARON. — Hum ! hum ! Avez-vous travaillé à mon tableau?

X. — Vous allez en juger.

(*Il retourne son chevalet et le roule devant*

le baron qui s'est renversé dans un fauteuil.)

LE BARON, *s'épanouissant.* — Voilà un pur chef-d'œuvre, mon cher maître. Quel frémissement de chair sous ces tons rosés! (*Avec conviction.*) On en mangerait. Quel modelé suave et délicat! — Quelle ampleur de lignes! (*Il s'essuie la bouche avec son mouchoir.*) Savez-vous qu'il est vraiment prodigieux d'obtenir un ensemble aussi pur avec un arlequin de morceaux rajustés! La jambe de celle-ci, le dos de celle-là et les pieds d'une autre. Est-ce vrai ce que je dis là?

X. — Oui et non. Cela s'est vu, mais le contraire aussi.

LE BARON. — Quoi! a-t-il vraiment existé, pour la joie des pauvres pécheurs, des créatures aussi parfaites!

X., *avec un soupir.* — *Rarissima avis!*

LE BARON, *s'échauffant.* — Foin des jupes et des corsets quand on est belle, et je suis tout à fait, là-dessus, de l'avis d'Hassan. Je suis un pur classique, moi, et je tiens pour la forme avant tout.

JULIE, *derrière le paravent.* — Il est assommant ce *capitaine Grant.* Avant dix minutes, je vais ronfler.

Le baron.—Voilà une Ariane que je n'aurais jamais abandonnée; ainsi, *elle est à moi! moi seul au monde!* C'est dit. Savez-vous où je la placerai? Dans mon fumoir particulier, — un *buen retiro* où je m'étends paresseusement pour cuver le vin capiteux des affaires. J'y songerai aux bons moments qu'a dû passer Thésée, avant de gonfler lâchement son esquif. Mais, au fait, je ne le vois pas son *frêle esquif!*

X. — Demain on pourra voir sur cette mer bleue, monsieur le baron, un frêle esquif : commandant Thésée. C'est l'affaire de quatre coups de pinceau.

Le baron, *passant les doigts dans ses favoris.* — Je m'en rapporte à vous. Mais, au fait, pourquoi ne travaillez-vous plus ? Est-ce que je vous dérange!

X. — Ai-je dit cela?

Le baron. — Cela pourra bien être, car on sent la chair fraîche, ici, corbleu!

X. — Quel odorat subtil, monsieur l'ogre! Avouez plutôt que vous venez de découvrir un pli de jupon et des lacets de bottines qui s'échappent du paravent. Je n'ai, du reste, aucune rai-

son de vous cacher que je suis en séance.

Le baron, *gaiement.* — Alors je tombe à pic sur une fameuse aubaine, car j'imagine que vous n'aurez pas la cruauté de me congédier; — la copie m'a rendu trop friand du modèle. Allons, un bon mouvement, cher maître, et reprenez votre palette pendant que je vais me tenir coi dans ce fauteuil.

X. — Ce n'est certainement pas pour moi que j'hésite, car je peindrais en plein Champ de Mars, un jour de grande revue; mais je crains bien que mon modèle ne veuille pas sortir de sa cachette.

Le baron, *à voix basse.* — Est-il donc si farouche?

X., *du même ton.* — Pour les bourgeois, sans doute; — et vous n'êtes qu'un simple Philistin, mon cher baron. Enfin, nous pouvons essayer de parlementer et vous n'aurez au moins rien à me reprocher.

Le baron, *se frottant les mains.*—C'est cela, essayons!

X., *élevant la voix.* — Mademoiselle Julie?

Julie, *derrière le paravent.* — Monsieur X.?

X. — Allons, en voiture!

Julie, *qui vient de risquer un œil.* — Mais vous n'êtes pas seul, il me semble.

X., *après avoir lancé sur le paravent un regard flamboyant d'éloquence, s'est retourné vers le baron.* — Hein! qu'est-ce que je vous disais! C'est une pudeur de première classe.

Le baron, *ouvrant les narines.*—Oh! la jolie petite frimousse! Je ne sortirai plus d'ici maintenant que par la force des baïonnettes.

X., *à part.* — Ah! si mon tableau était payé, comme je te camperais proprement à la porte et sans baïonnette, ô banquier plein d'astuce! (*A voix haute.*) Voyons, Julie, fiancée de Calino, — ne fais donc pas l'enfant. Monsieur le baron que voici est un amateur éclairé des arts.

Julie, *découvrant sa tête jusqu'aux épaules.* — Oui, oui, nous la connaissons, celle-là. Le premier *amateur éclairé des arts* que j'ai vu faisait soi-disant le tour du monde pour étudier les proportions du corps, en tout bien tout honneur. Il était joliment consciencieux, allez!

Le baron, *de belle humeur.* — Je n'aurais pas trouvé celle-là, mais elle est très forte et je la retiendrai.

X., *qui roule une cigarette en faisant à la dérobée des signes à Julie pour la faire se cacher.* — Allons, décide-toi, grand serpent. T'habilles-tu? ou continuons-nous la séance? (*A part.*) Elle grille de se montrer.

Le baron. — Je n'ajouterai qu'un mot à ces éloquentes paroles, mademoiselle Julie, mais j'espère qu'il éteindra vos derniers scrupules : Je suis père de famille!

Julie, *éclatant de rire.* — Vraiment? Cela me décide tout à fait. Seulement, monsieur le baron va se retourner pendant que je prendrai la pose.

Le baron, *se couvrant la figure avec son chapeau.* — Ne craignez rien, mon enfant, je suis aveugle.

Julie, *s'allongeant sur la table à modèle.* — Ah non! ça n'est pas de jeu. Il y a un petit trou dans le fond de votre chapeau!

Le baron, *gaiement.* — Parbleu! me prenez-vous pour Latude ou 35 ans de captivité?

Julie, *avec une petite moue.* — Oh! les hommes!! Suis-je dans la pose, monsieur X.?

X., *sa palette à la main.* — Non. Tu as des

distractions. Allons, la tête plus renversée et la bouche entr'ouverte pour bien indiquer que Thésée t'a laissé de bons petits souvenirs. (*Il travaille en silence. Julie est immobile; — le baron en extase.*) Je ne m'inquiète plus de vous, baron, et vous m'excuserez, mais pourvu que vous n'interpelliez pas mon modèle, il ne vous est pas défendu de parler.

Le baron. — Ne faites pas attention. Je suis absorbé par un problème de trigonométrie curviligne. (*Après un long silence.*) Quel beau métier vous avez là, mon cher! Je n'ai jamais si bien compris que maintenant pourquoi le divin Raphaël est mort étique à trente-trois ans. Quant à moi, si je n'en avais que vingt, je serais dès demain votre élève. Au collège on ne trouve pas d'entrain devant les *Epaminondas* à deux crayons, mais si on m'avait mis en face d'un modèle comme celui-là; tudieu!

X., *continuant à peindre.* — Allons bon! vous voilà emballé maintenant. Comme on voit bien que vous n'avez pas le feu sacré! La muse que nous adorons, mon cher baron, sent plutôt le camphre que la cantharide. L'atelier est un

sanctuaire où la plus belle femme du monde, nue sur la table à modèle, n'est plus qu'une statue de chair. On s'habitue à tout. Voyez, sans comparaison, les employés de la Morgue.

Le baron. — Pouah! sans plaisanterie, vous croyez donc qu'on finit par se pétrifier?

X. — Absolument.

Le baron, *faisant la moue*. — Eh bien, cette victoire-là ne me tente pas, mon brave saint Antoine, et, dans ce cas, je ne deviendrai jamais votre élève.

X., *à part*. — Il est chargé au picrate, ce scélérat de baron, et Julie, qui rêve déjà d'attelage au Bois, m'aura brûlé la politesse avant la fin de la semaine.

(*Quatre heures sonnent au coucou de l'atelier.*)

Julie, *sans déranger sa pose.* — J'ai des fourmis dans le cou.

X., *essuyant ses brosses.* — C'est bon. La séance est levée.

(*Julie se soulève lentement, secoue ses cheveux, bâille et se détire avec des mouvements de chatte.*)

Le baron, *enfoncé dans son fauteuil.* — C'est

Vénus Amphitrite! Que cette mythologie est aimable! Eros, Amor, Cupido. Vous savez que le cher enfant a toujours un bandeau sur les yeux, belle Julie. Faut-il encore me cacher dans mon chapeau?

Julie. — C'est inutile, puisqu'il a un judas, votre chapeau.

X., *à part.* — Voilà qui est tout à fait limpide. Cet animal de baron va me cueillir mon modèle. Il a le talisman.

Le baron. (*Il se hausse sur la pointe du pied en s'adressant à Julie qui vient de regagner son abri.*) — Vous nous quittez déjà! belle sirène.

Julie, *derrière son paravent.* — Voyez-vous un peu! Quand je vous dis! Allons, qu'est-ce que vous penseriez de moi si je m'habillais devant vous? (*On devine, au son de sa voix, qu'elle a déjà la tête dans sa chemise.*) N'est-ce pas, monsieur X.?

X., *de mauvaise humeur, au baron.* — Quelle naïveté d'autruche!

Le baron, *riant.* — Eh bien, vrai, cette pudeur ne me déplaît pas, bien qu'elle retarde un peu. Il faudra la régler sur le canon du Palais-Royal.

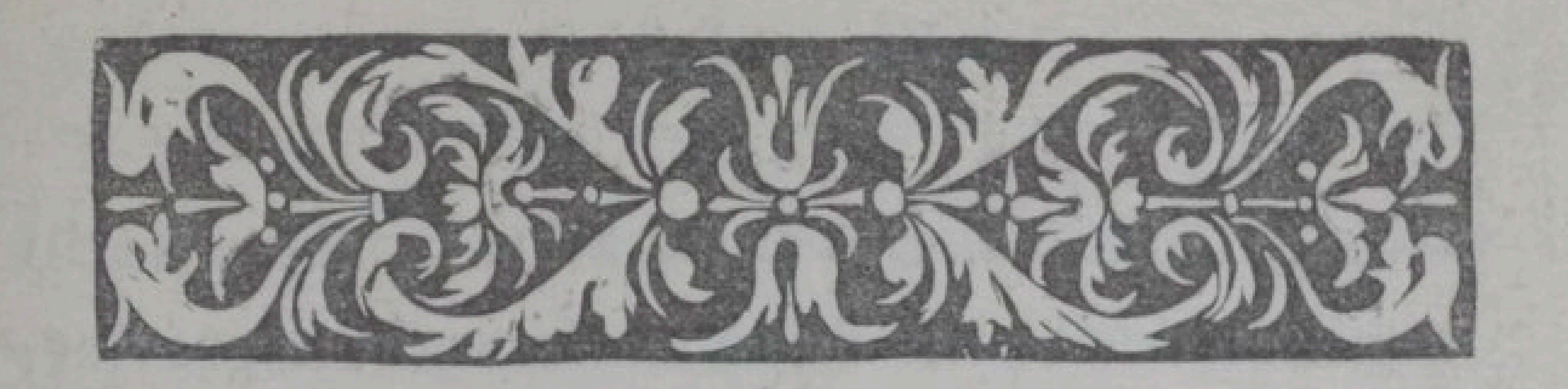
X. *ironiquement.* — Ou à la Bourse! hein?

Le baron, *à part.* — Décidément il est furieux! Dissimulons. (*Haut.*) Il me faudra un pendant à cette Ariane, mais nous en recauserons. (*Il jette un regard distrait sur les murs et prend son chapeau.*) Vous voulez bien excuser mon indiscrétion, n'est-ce pas, mon cher maître? Envoyez-moi donc votre tableau aussi vite que possible afin que je puisse renouveler à loisir tous les enchantements de cette scène originale.

X. — C'est convenu. Mais qui vous presse de partir?

Le baron, *fouettant son pantalon du bout de sa canne.* — L'heure de mon courrier, parbleu! (*Il tire sa montre en jetant un dernier regard sur le paravent.*) Ah diable! Je n'ai que le temps de me sauver.

X., *entre ses dents.* — Essaye donc de me donner le change, ô Minotaure, *quærens quem devoret,* comme si je ne devinais pas qui tu vas attendre au bas de l'escalier! — Triste! triste! Je ne verrai plus l'ingrate Ariane. Encore une qui m'éclaboussera avant quinze jours.



LA TRISTESSE DU VICOMTE



On est aux derniers jours d'octobre. Une buée violette étouffe le paysage marbré de tons fauves ; le soleil n'a plus que des ombres grises et molles ; les feuilles des bois s'abattent avec un frissonnement.

C'est l'heure mélancolique, chère aux poètes et aux peintres, dure pour les misérables qu'elle menace ; — l'heure des tristesses vagues, où le moindre chagrin devient un déchirement.

Un jardinier, en tablier bleu, efface gravement sur le sable jaune l'empreinte de petits talons pointus. De grands valets en mollets blancs

circulent affairés. On entend les jappements du chenil et des bruits de roues écrasant le gravier. — Le château, qui regorge d'invités, a l'animation d'une somptueuse hôtellerie.

Le temps, très doux pour la saison, permet d'ouvrir les fenêtres. Un piano à queue, enflé de ses pédales, joue la marche du *Tanhaüser*, et, pendant les temps de repos, on perçoit le choc des carambolages dans la salle de billard. Rien n'est plus riant que ce large perron taché de groupes aux toilettes claires. Le ton vert tendre des sièges, l'éclat des fleurs en pyramides savantes, le pétillement d'or et de soie reflété par les glaces à l'intérieur, tout provoque à la belle humeur. — Les arbres peuvent jaunir.

Il y a pourtant une ombre à ce tableau.

Le vicomte est triste, bien triste ! C'est en vain qu'à l'envi chacun s'est ingénié à le distraire. Les femmes, le vin, le jeu, les chevaux, la chasse, n'ont plus d'attraits pour lui. Bien plus, la gaieté des autres l'exaspère à ce point qu'il a exigé d'être servi dans sa chambre. Sa pauvre mère, qui l'idolâtre, a épuisé toutes les formules de supplica-

tions pour arriver à connaître la cause de ce revirement si subit : le vicomte est resté muet comme la tombe.

Pourquoi cette inconcevable obstination ? Elle ne voudrait pourtant pas l'irriter en l'obsédant. Une seule journée passée à Paris, la semaine dernière, a suffi pour changer en misanthrope ce beau garçon si enjoué. Cette coïncidence a frappé tout le monde. Maintenant ses grands yeux, battus par l'insomnie, se dérobent, car son sommeil est troublé; son valet de chambre affirme qu'il l'entend se promener la nuit. Que conclure? Ce n'est certes plus un caprice d'enfant gâté. Cette tristesse n'est-elle, à son insu, que le prodrome d'une maladie de langueur?

Le docteur Favrau, qui l'a vu naître, vient de l'ausculter et de le tapoter sur tous les sens. Rien, bien certainement, du côté de la poitrine. Le vieux praticien ne voit là qu'une cause purement morale, qu'il faut s'efforcer de détruire avant qu'elle n'ait troublé l'organisme. Les distractions, de l'exercice jusqu'à la fatigue, voilà ce qu'il conseille. Il reviendra demain et tous les jours voir ce cher enfant, l'étudier, sonder le

terrain. Quant à la confession générale qu'il attendait, il n'a pu, malgré sa longue expérience de la vie, lui en arracher le premier mot. Or, du moment que lui, Favrau, qui a été aussi jeune que qui que ce soit, revient bredouille, les autres peuvent donner leur langue au chat : ils ne sauront rien.

Depuis quatre grandes journées, le vicomte n'a pas desserré les dents, mais il s'en dédommage secrètement dans le monologue. Il y a, dans un coin du parc, une charmille solitaire dans laquelle, si on additionnait ses emjambées, il doit faire plusieurs lieues par jour. Ce n'est pas qu'il ait souci des prescriptions de l'excellent Favrau, car à tout instant il s'arrête, étreint les vieux tilleuls ou les admoneste. On frémit de penser qu'une rivière coule à cent pas de là ! Ne doit-on pas tout craindre d'un cerveau si troublé ?

Pauvre mère !

Lafleur, un valet de confiance, a reçu la mission délicate de surveiller adroitement son jeune maître, il devra chaque soir relater les faits et gestes du vicomte.

La comtesse attend ce rapport avec anxiété.

— Eh bien, Lafleur, quoi de nouveau ?

— Bonne nouvelle, madame la comtesse.

— Mon fils aurait-il enfin parlé ?

— Oui, madame, et bien mieux que ça, j'ai découvert la maladie de M. le vicomte : — il est amoureux.

— Amoureux !... Qui vous l'a dit ?

— Oh ! madame la comtesse a un serviteur dévoué et malin, j'ose le dire. J'étais caché derrière un massif, et M. le vicomte parlait tout seul en marchant, mais si bas, que je ne pouvais rien comprendre. Tout d'un coup il a tapé du pied en montrant ses deux poings, comme ça, et..

— Dites tout ce que vous savez, tout.

— Eh bien, madame la comtesse, il a dit comme ça, sous votre respect : « Ah ! le petit chameau ! »





LE TROU DE LA SERRURE



'Étais campé depuis deux jours à l'*Hôtel des Étrangers*, à Nice, quand un matin, de ma fenêtre, je vis arriver une voyageuse avec un grand voile vert noué comme un turban. Elle était seule et marchait lentement, son petit sac de cuir à la main, comme une personne grassouillette qui a une nuit blanche dans les jambes. J'eus donc tout le temps de la détailler pendant qu'elle traversait la cour. — Les yeux, les sourcils, les cheveux faisaient un noir dur sur la peau blanche et rose; avec cela, un certain tournoie-

ment de hanches qui semait une provocation dans chacun de ses pas.

J'entendis bientôt le frou-frou de ses jupons dans l'escalier. Cette excitante personne allait-elle devenir ma voisine ? Plus de doute, sa voix claire éclate dans la chambre à côté :

— Mon Dieu ! que c'est petit ! Y a-t-il un placard, seulement ?

Et patati, patata; tout le bavardage d'un oiseau parisien.

Je grillais d'envie d'entre-bâiller ma porte, mais j'avais la candeur de croire que je l'effaroucherais. Il me venait de vagues espoirs que rien encore ne justifiait, bien que le hasard se fût déjà montré complaisant. Nous habitions en réalité le même appartement divisé par une simple porte à verrous. Je ne pus résister longtemps à l'envie de coller mon œil au trou de la serrure, mais ma soupçonneuse voisine faillit me faire payer cher cette indiscrétion en explorant mon observatoire avec une épingle à cheveux.

Cette pudibonde personne soupçonna-t-elle la présence d'un célibataire friand très disposé à lui faire oublier ses devoirs ? Le fait est que je n'en-

tendis plus rien ; on eût dit qu'elle avait mis de l'huile à tous ses mouvements.

Je me mis à fredonner tout en donnant « un dernier coup d'œil au miroir, » car il fallait être sous les armes. Je bouillais d'impatience. Mon ombrageuse voisine allait-elle se faire servir dans sa chambre ou me fournir l'occasion d'une rencontre à table d'hôte ? Au second coup de cloche, elle se décida enfin à descendre, et le bon hasard continuant à me combler nous mit en vis-à-vis à un bout de table.

La belle me parut assez indifférente à l'éloquence de regards que je croyais pourtant irrésistibles. Je tournai la position en constatant que son voisin grillait d'envie de causer. Des monosyllabes suintaient de sa bouche lippue comme d'une outre trop gonflée. Il avait de vastes projets sur l'endiguement du Var, et moi je tenais enfin mon joint. Sans se mêler directement à la conversation, ma séduisante inconnue avait laissé voir plus d'une fois l'intérêt qu'elle y prenait. Le sujet s'était bien vite élargi. Au bout d'un quart d'heure, j'avais abordé en Amérique, relâché en Afrique, pour faire enfin retour défi-

nitif sur Paris, « tête de ligne, cerveau du monde. »

Je bavardais comme une pie borgne, sans reprendre haleine, et l'endigueur du Var, ne pouvant plus caser un seul mot, me faisait des yeux ronds. J'avais un peu oublié de manger, mais non de boire, et ce diable de vin de Provence, avec son goût de cuivre, me soufflait des drôleries qui déridaient jusqu'à ma voisine. — Ce premier succès exalta mon courage, et le dernier dîneur venait de se lever que je lui parlais encore sans la quitter des yeux, pour ne pas lui donner le temps de se reconnaître.

— Je parierais que vous arrivez de Paris ?

— Vous êtes bien curieux.

— Vous pourriez dire inconvenant partout ailleurs ; mais dans une ville de plaisance, est-ce que l'usage n'absout pas certaines légèretés de forme ?

— Je vois que vous en usez sans trop de façon, car enfin je... nous nous voyons pour la première fois.

— Ah ! non, pour la seconde.

Elle éclata de rire et je vis ses dents de jeune

chien qui ne demandaient qu'à mordre dans le fruit défendu.

— Seriez-vous, par hasard, ce voisin gênant qui...

— Ah oui, — le trou de la serrure !

Et de rire de plus belle.

C'est ainsi que, peu à peu, j'achevai de l'apprivoiser; mais j'en avais chaud. Quand nous quittâmes la salle à manger, il était plus de neuf heures, et les garçons tournaient déjà pour desservir.

— Quel heureux climat! fit-elle en aspirant l'air chargé de senteurs molles; imaginerait-on jamais qu'on est en plein mois de décembre ? Connaissez-vous la ville ? Moi, je n'ai fait que la traverser pour venir du bateau jusqu'ici et j'étais si brisée que je n'en ai rien vu.

— Me permettez-vous de vous offrir mon bras pour faire un tour ?

— A cette heure, y pensez-vous ?

— J'y pense et j'y repense. Voyez, la lune se lève pour égayer notre promenade.

— Allons, j'accepte, fit-elle de bonne humeur après un instant d'hésitation; allez m'attendre

dans la rue pendant que je vais prendre ma pelisse et faire allumer du feu dans ma chambre.

Quand je sentis son bras sous le mien, j'eus des frissons de convoitise. J'étais inondé d'effluves troublantes qui m'empêchaient de parler.

— Eh bien, vous ne me dites plus rien ! Auriez-vous la digestion mélancolique ?

— Bien au contraire, m.. a voisine...

Je fus sur le point de l'appeler mon ange. Quelle balourdise ! Le premier « mon ange » doit être accentué par une mimique expressive, et franchement je ne pouvais tomber à ses genoux sur le pavé.

— Allons voir le Paillon, fit-elle d'un air enjoué, on m'a dit le plus grand bien de ce fleuve piémontais.

Nous suivions à petits pas la *Promenade des Anglais* tout en marivaudant. Je serrais jusqu'à l'aplatir ce bras rond qui s'abandonnait, car l'odeur forte des jardins et le rhythme de la vague m'excitaient comme des condiments. La manche s'était écartée du gant, laissant à nu un joli morceau de chair sur laquelle j'appliquai deux lèvres d'ogre.

— Y pensez-vous? (C'était son mot.) Est-ce là ce que vous m'aviez promis?

Et moi, en aparté, je me disais que cet *y pensez-vous*, malgré le froncement de sourcils, voulait bien dire : Soyez sage. — Pas ici. — Plus tard.

La lune, plus claire qu'un jour du Nord, nous avait fait oublier l'heure, et la rentrée à l'hôtel ne laissait pas que de l'inquiéter.

— Pour qui vais-je passer en revenant avec vous?

— Mais rien n'est plus simple, ma voisine. Nous nous connaissons de longue date et nous venons de nous retrouver après (le chiffre en blanc) d'années d'absence.

Après que le garçon de garde *nous* eut remis en bâillant nos bougies, nous nous serrâmes ostensiblement la main, comme une paire d'amis. Je crus même tout à fait bienséant de laisser à ma voisine une demi-minute d'avance, mais j'étais derrière elle avant qu'elle eût eu le temps de refermer sa porte.

— Ah ! quel ennui ! mon feu s'est éteint et je suis gelée.

— Il faut le rallumer.

— Ma foi non, je suis trop maladroite.

J'étais déjà dans la place, m'escrimant de la pincette et du soufflet. Elle était restée debout toute interdite de mon audace.

— Mais fermez donc la porte, ma belle voisine, vous allez faire fumer.

— Ce que vous dites là est de la dernière inconvenance. Il est plus de minuit et...

— Vous n'avez pas plus envie de dormir que moi. Ne pouvons-nous donc causer au coin du feu sans outrager la morale?

— Allons! fit-elle en haussant les épaules d'un air tout à fait bon enfant, je vous autorise à vous chauffer un instant, vous l'avez bien gagné.

Elle poussa la porte d'un geste nonchalant et, sans ôter son chapeau, vint s'asseoir au coin de la cheminée.

— Qui m'eût dit ce matin, quand je bouchais si naïvement ma serrure, que vous seriez ce soir dans ma chambre? Qu'allez-vous penser de moi?

En disant cela, elle appuyait sa tête contre la cheminée. Son regard un peu dur s'était alangui

et il s'échappait de toute sa personne je ne sais quelle odeur excitante qui troublait mes idées. Sous prétexte de vents coulis, j'allai tirer les rideaux de la fenêtre. Me vit-elle aussi pousser les verrous? Je crois bien que si, dans ce moment-là, j'avais fait la couverture, elle n'eût pas protesté. Quels instants délicieux pendant ce mijotage d'un bonheur sur le feu! On soupire après la victoire, mais on souhaite la lutte avec de petits cris étouffés.

A ces pensées mon cœur battait une sarabande désordonnée et je crus le moment venu de lâcher un « souffrez-vous, mon ange? » qui ne la fâcha pas.

— Je suis bien, laissez moi, fit-elle avec des inflexions de chatte.

La pendule à colonnes venait de sonner une heure et demie quand tout à coup elle s'échappa de mes bras en poussant un rugissement de tigresse blessée. Et d'un geste indigné elle me montrait la porte.

— Allez-vous-en, sortez vite, ou je réveille toute la maison.

Ce dénouement invraisemblable me stupéfia si complètement, que je me laissai mettre à la porte comme un collégien. Quel mystère que le cœur des femmes! Votre serviteur, chauffé à blanc, faisait piteuse mine en regagnant sa chambre à tâtons avec la conscience d'avoir été parfaitement stupide. J'essayai bien de parlementer à travers la porte mitoyenne, d'abord avec de petits coups discrets, puis par des supplications haletantes... Peine inutile!... La coquette, quel malin plaisir elle prit à me torturer!

Quelle heure pouvait-il être quand je me réveillai? Il me sembla qu'on avait frappé: Entrez! on frappe encore. Plus de doute, cette fois le bruit vient de la porte mitoyenne, accompagné d'un éclat de rire.

— Bonjour, mon voisin! cria la voix à travers la porte.

— Bonjour, ma voisine! répondis-je de mon lit. Je ne pensais plus à dire « mon ange, » car enfin on a son amour-propre.

— Avez-vous bien dormi, mon voisin?

— Peuh! sommeil de gendarme. Et vous, ma voisine?

— Sommeil de voleuse; car, vous savez bien, j'ai gardé votre bougie; mais j'ai pensé que vous viendriez la reprendre ce matin.

Et, en même temps qu'elle disait cela, j'entendis, avec un ravissement indicible, le fameux verrou intérieur qui glissait doucement, doucement...

— Tiens! tiens! fis-je en sautant d'un bond dans mes pantoufles, voilà un dénouement que je n'avais pas prévu. Au fait, si, j'aurais dû le prévoir; la nuit porte conseil. Ce matin, en se réveillant, elle se sera reproché d'avoir été si dure avec moi.

Un autre se fût laissé entraîner par un mouvement sanguin, irréfléchi; moi, sur le seuil de cette terre promise, j'eus le bonheur de pouvoir rester calme dans le triomphe. O délices de l'imagination! Cette chambre qui tout à l'heure va s'ouvrir pour moi, je la vois, par avance, les yeux fermés, dans sa réalité amoureuse. Une obscurité traversée d'un filet de soleil ironique qui vient là comme un éclat de rire dans des

étouffements voluptueux. L'air est tout chargé d'odeurs de femme, — air capiteux comme celui d'une cave bourguignonne. Les fauteuils, aux coins de la cheminée, semblent causer encore. Je vois tout. Le chapeau est sur la commode, à côté de l'éventail. La robe à volants, les jupons, couvrent la chaise longue, et, par-dessus le tout, posé là comme une selle, un corset très cambré dont les lacets courent sur le tapis. Il y a sur une causeuse, détail troublant, deux bas blancs, à semis de fleurs, avec leurs jarretières de soie ruchée. Tais-toi, mon cœur! Enfin, tout ce désordre piquant de choses éparpillées le soir d'un campement. Cette analyse consciencieuse de riens me causait un trouble délicieux. Ma voisine est blottie dans ses oreillers comme dans un nid. Quelles bouffées d'émotion! Oui, je la vois, la bouche entr'ouverte, les yeux noyés, dans l'attitude de *Souvenirs et Regrets*.

En homme sûr d'arriver, je ne me pressais pas, escomptant mon bonheur par petites gorgées, comme un enfant gourmand qui se pourlèche devant l'armoire aux confitures. Tout en monologuant, je me faisais de petites mines devant la

glace. La robe de chambre est par trop brutale. Il y a des susceptibilités qu'il faut savoir comprendre. Oui, c'est cela, un négligé coquet, la vraie tenue de combat. Mon costume écossais avec le cou à la Colin. Et les pantoufles! Non, c'est insolent, ces pantoufles. Ça veut trop dire : Monsieur est chez lui. Pas de bottes non plus. Ça prête à rire un monsieur qui tire ses bottes sur le tapis. Ah ! des escarpins ? Oui, c'est cela, mes escarpins vernis. On arrive ainsi en glissant sur la pointe du pied, et psst... un coup de talon; c'est fait. (Ici, une répétition générale devant la glace.) Ah! voyons, je n'oublie rien; mais si, parbleu! Je crois bien que j'ai fumé cette nuit avant de m'endormir. Un soupçon d'odeur, rien qu'un soupçon, là, derrière la tête. Bon! j'en ai trop mis maintenant. Personne ne sent aussi bon que ça au saut du lit.

Et pendant tout ce manège haletant de la toilette à la glace, j'entendais des voix intérieures qui me criaient : As-tu bientôt fini, sot animal? — Oui, pardon ! Je suis à vous.

La bouche en cœur et le jarret tendu, je frappe

deux coups discrets, deux soupirs. J'attends en souriant la réponse; un petit : Entrez! timide et doux comme un son de flûte. Pauvre cher ange! elle s'est endormie, bien sûr. (Décidément, je sens trop bon.) J'ai des principes et je ne veux pas pousser la porte sans une invitation formelle.

Allons, un frappement sérieux, cette fois. Je ne ris plus.

Toc toc! Toc toc!! Toc!!!

Suis-je le jouet d'une illusion? Il m'a semblé que mon frappement résonnait comme un écho sur la porte du corridor. Ma voisine a répondu aussitôt d'une voix claire et très-ferme : Entrez!

Il m'en coûte vraiment beaucoup de vous conter le brutal dénouement de cette aventure. Mon amour-propre en souffrira, mais je tiens pour la Vérité, — à cause du costume.

J'entrais donc sur les pointes, comme dans un ballet, quand la glace de la cheminée me transmit mon image embaumée : un visage blême, des yeux ronds, une bouche béante, tous les signes d'un ahurissement foudroyant.

Il y avait de quoi. Jugez-en.

Un garçon d'hôtel en chaussons chargeait sur son dos les bagages de ma voisine. La chambre avait repris son aspect froid et banal. Rien n'y traînait. Le lit était décemment revêtu de son couvre-pied rouge avec l'édredon dans le milieu. La lumière entrait à flots par la fenêtre ouverte. Elle, debout dans l'embrasure avec son petit sac de cuir et son grand voile vert, me fixait de ses yeux veloutés, avec un sourire d'ironie.

Heureusement pour moi, je suis beau joueur et je sais, quand je perds, me composer une contenance mâle.

Et, m'inclinant onctueusement :

— Ah! voisine! voisine! si j'osais mettre la main sur votre conscience (elle rougit un peu), j'y trouverais, j'en suis sûr, un petit remords.

— Taisez-vous, fit-elle en appuyant fortement son gant sur ma bouche, vous me feriez manquer l'omnibus.

Elle s'envola jusqu'à la porte comme une comète avec sa traînée de crêpe vert, et là, se retournant brusquement et avec un mouvement de lèvres et d'yeux que je verrai toujours :

— Adieu ! adieu !! N'oubliez pas votre bougie, je ne veux pas qu'on la trouve ce matin dans ma chambre.

Telles furent ses dernières paroles.

Moi, je me laissai tomber sur la causeuse, qui rendit un son plaintif, et là, je méditai longuement sur les dangers de la précipitation et aussi sur les inconvénients de la lenteur.





LE DOCTEUR TANT-MIEUX

Les médecins damerets qui portent barbe et moustache le font sourire de pitié ; il ne leur confierait certainement ni sa femme, ni sa fille. A son avis, tout disciple d'Esculape exerce un sacerdoce qui doit lui imposer une physionomie spéciale. Le prestige avant tout. — Lui, est resté le médecin du vieux répertoire : redingote en forme de lévite, chapeau bas à bords droits, cravate blanche et visage glabre.

Cette gravité de quaker est démentie par l'éclat de petits yeux moqueurs enfoncés dans une face rougeaude et sensuelle. La voix bien timbrée est

si caressante, la parole si mielleuse, qu'elle donne au plus malade des tressautements joyeux. Son sourire béat poursuit et accompagne le client jusqu'aux affres de la mort.

N'en a-t-on pas vu revenir de plus loin? Ce sourire persistant est chez lui le résultat d'un principe bien arrêté. Les ordonnances ont du bon, certes, mais la preuve que l'impression morale est encore le meilleur adjuvant de la nature, c'est qu'il a fait, dans plus d'un cas désespéré, des cures miraculeuses rien qu'avec des pilules de gruau.

Ces qualités aimables lui ont valu, dans sa clientèle de villas et de châteaux, le surnom de docteur Tant-Mieux.

Il est deux heures.

Le docteur Tant-Mieux, qui vient de visiter son cher malade, auquel il a conseillé une petite promenade au soleil, cause avec la comtesse en suivant, à pas lents, l'avenue du château.

La pauvre mère est navrée, car son fils lui donne de bien sérieuses inquiétudes. Elle se reproche amèrement de l'avoir laissé tant travailler.

Ces aptitudes multiples qui l'entraînaient à tout savoir ne sont-elles pas un don funeste? Elle connaît maintenant la triste vérité qu'on essayait de lui cacher. La dernière consultation des « princes de la science » venus de Paris ne peut lui laisser aucun doute à ce sujet. Quand ils ont parlé d'envoyer son cher enfant à Madère ou en Égypte, elle a bien compris que c'était là l'échappatoire d'une science aux abois. Que n'a-t-on mandé plus tôt cet excellent docteur Tant-Mieux, qui au moins ne la désespère pas, celui-là? Pourquoi donc son René si jeune, si beau, ne serait-il pas une de ces exceptions de guérison spontanée dont il cite l'exemple?

Si le docteur Tant-Mieux ne détestait pas de se vanter, il pourrait parler de ce qu'il a fait, lui, simple médecin de campagne, raconter ce qu'il a vu, de ses yeux vu. Est-ce que toutes ces sommités dont on a la bouche pleine ont trouvé le moyen d'enrayer la tuberculose? N'ont-ils pas envoyé Rachel mourante voir les Pyramides? La belle malice! Et après? Il ne saurait trop le répéter : l'entourage, les habitudes de l'œil, et surtout l'air natal, sont encore les meilleurs cura-

tifs, quand ils sont renforcés d'une médication rationnelle.

— Comment l'avez-vous trouvé ce matin, docteur ?

— Vraiment pas mal, madame la comtesse; l'œil est bon et le pouls n'est pas absolument mauvais, au contraire.

— Mais ces transpirations de la nuit qui l'épuisent, et cette toux, docteur, cette horrible toux qui ne s'arrête pas ?...

— Un peu de patience, madame, et vous allez pouvoir vous rendre compte d'une situation que je vais vous faire toucher du doigt. Notre poumon droit, vous m'entendez, veut absolument quitter la place; et nous avons, nous, tout intérêt à l'expectorer jusqu'au dernier morceau. On allège un navire en détresse, fût-ce un galion chargé d'or.

La comtesse se cache la figure pendant que l'Esculape d'arrondissement mordille en souriant la pomme de sa canne.

— Et enfin, qu'est-ce que cela prouve? Rien, absolument rien. On vit très bien avec un seul poumon ; j'ajouterai même que, dans ce cas,

l'isolé acquiert un surcroît de vitalité, une énergie double comme le bon œil d'un borgne.

— Tout espoir n'est donc pas perdu, docteur?

— Séchez vos beaux yeux, madame; nous sauverons votre René.

René est assis au soleil sur un banc du potager.

Il vient de tirer de son paletot un petit miroir de poche dans lequel il s'étudie. Quels ravages! l'orbite est cerclée de tons bistres; les joues, couleur de cire, tachées de rose sous les pommettes; les narines sont aplaties; le lobe des oreilles parcheminé : tous les caractères de la phthisie?

Non, les bénissements de Tant-Mieux ne l'illusionnent pas comme sa pauvre mère; il sait bien que ses jours sont comptés. Quelle nécessité de s'en aller mourir dans le Midi? Il veut être enterré dans le cimetière du village; — une simple pierre plate, sans l'odieuse grille des tombes banales. Ce champ de repos ouvert à tout venant, plein de grandes herbes et de marguerites, lui convient.

Mourir à vingt ans quand la vie s'ouvrait si

belle! Avoir péniblement préparé le terrain de l'éclosion pour s'éteindre bêtement dans un accès de toux! Lui n'est pas un désespéré comme Octave, Obermann ou René. Tout souriait. Il a une soif inassouvie d'amour, de beauté, de justice, qui légitime ses révoltes contre la fatalité.

A cet instant, la femme du jardinier qui passe au bout du potager avec un gros enfant barbouillé lui inspire un mouvement de haine et d'envie.

Quoi! ces créatures qui traversent l'existence à la façon des bêtes de somme mourront de vieillesse, et moi, — moi qui ai la perception de l'enchaînement des choses et des lois de l'univers, je vais disparaître sans même avoir laissé trace de mon passage!

Dans le grand silence on entend le bruit d'un fruit mûr tombant de l'espalier sur la terre molle. Un escargot qui fait la sieste sur le tronc d'un poirier allonge au soleil ses cornes luisantes.

Le 6 octobre, à huit heures du matin, le docteur Tant-Mieux était de belle humeur en mon-

tant dans son cabriolet. Sa réputation s'établissait bien dans le pays. Si le petit vicomte pouvait doubler ce terrible cap de l'automne, c'était un succès, un vrai succès ! Il lui faisait maintenant tirer la langue trois fois par jour en prenant des notes sur son carnet. Il insisterait pour qu'on passât l'hiver au château.

Il s'élève du sud-ouest un petit vent aigre, qui lui cingle désagréablement la figure. Ce vent-là nous amènera de la pluie. — Les feuilles mortes s'abattent en tourbillonnant sur le tablier du cabriolet que Coco roule de son pas tranquille. — Le ciel est bas, le paysage morne.

Au premier détour de la route on verra le château, auquel il doit naturellement sa première visite ; puis il reviendra par le Mesnil, où il a deux beaux furoncles à ouvrir avant déjeuner.

La vue du château le ramène à son petit vicomte, qui vous a des entêtements d'enfant gâté. Ainsi, par exemple, comprenez-vous qu'il ne puisse supporter la vue d'une fiole à étiquette à côté de lui ? Ce n'est pas tout : monsieur ne veut pas se mettre au lit et passe ses nuits, tout habillé,

allongé dans un fauteuil. La maman est trop faible, que diable!

La grille de l'avenue toujours ouverte pendant le jour est fermée ce matin. Tiens! tiens!

A la voix du docteur, le portier vient d'allonger la tête.

— Je ne peux pas ouvrir la grille, monsieur le docteur.

— Comment? Qu'est-ce à dire?

— J'ai des ordres. Vous ne savez donc pas?...

— Quoi, mon ami?

— Monsieur le vicomte vient de passer subitement il y a une heure.

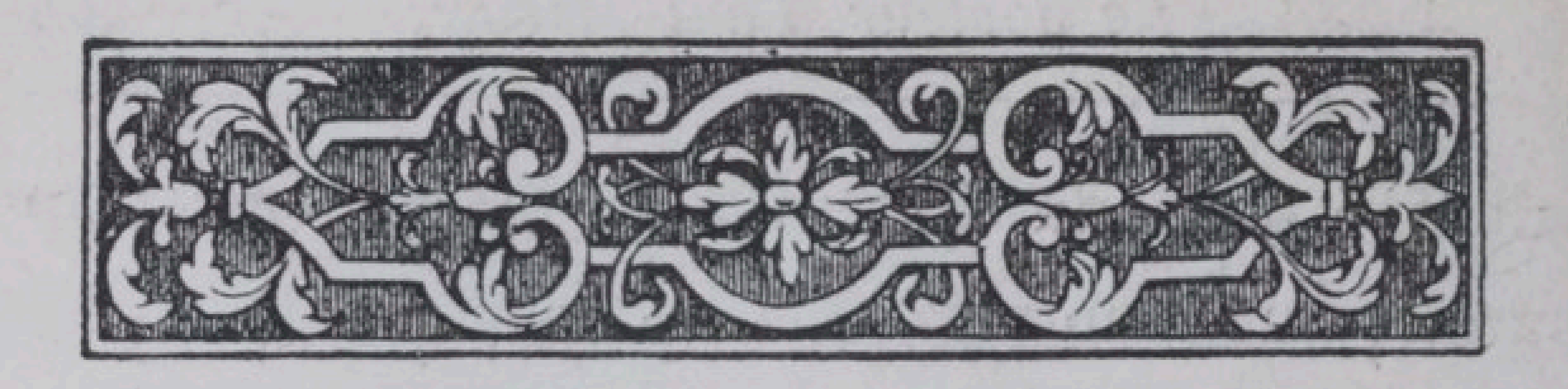
Aux premiers mots, l'excellent Tant-Mieux a sauté en l'air comme si les ressorts de sa voiture se fussent détendus.

— Mort? dites-vous, mort? le vicomte??

— Hélas!

— Ah! sacrebleu! Je ne craignais que ça!!!





L'ARAIGNÉE

Une chambre à coucher très élégante avec deux lits sous un même dais. Dans l'intervalle qui les sépare, un petit meuble surmonté d'un candélabre portatif avec son abat-jour. Depuis une heure, monsieur, qui est blond, boude madame, une brune piquante, disposée à toutes les concessions compatibles avec sa dignité de jolie femme. La pendule vient de sonner une heure du matin.



ADAME (*les yeux au plafond*). — Cette lumière est insupportable; elle me tient en éveil comme un oiseau. Vous m'entendez, Gontran?

MONSIEUR (*impassible derrière son journal*). — Parfaitement.

MADAME. — On devrait interdire les journaux

du soir aux gens mariés. Vous ne me feriez pas grâce d'une seule ligne. C'est donc bien intéressant, ce journal?

Monsieur. — Très-intéressant.

Madame. — Faites-moi l'honneur de vous intéresser d'abord à ce que je dis, au lieu de me répondre sottement par un écho. (*Silence.*)

Madame (*poursuivant son idée*). — Vous êtes sans doute absorbé par « *ces affreux accidents qui viennent de jeter la consternation dans nos murs* .» Je croyais ces vieux canards dévorés par les seuls concierges.

A ce moment, monsieur vient d'entamer les réclames et lit des yeux :« Un bottier breveté, ayant quelques instants de loisir, désire faire des ressemelages. » Cette trouvaille lui arrache un sourire dont madame s'attribue à tort le bénéfice.

Madame. — Voyez donc le singulier enchaînement des idées : Canard — Olives — Rameau de paix. Donc, je hisse le drapeau parlementaire, car vous avez souri, méchant, ne vous en défendez pas. Pourparlons, s'il vous plaît, mon doux seigneur.

MONSIEUR (*d'un ton froid*). — A cette heure ? Y pensez-vous ? Je n'ai d'ailleurs aucune envie de causer.

MADAME. — Quel caractère mal fait ! Si je vous donnais la réplique sur ce ton, nous aurions bientôt la guerre de trente ans.

MONSIEUR (*s'oubliant*). — Trente ans ! ou la vie d'un joueur.

MADAME (*radieuse*). — Enfin, nous voilà donc au-dessus de zéro. Vous n'êtes plus fâché, n'est-ce pas ? Je ne voudrais pas m'endormir sans une bonne parole. Donnez-moi votre main, Gontran. (*Monsieur, qui a repris son masque hermétique, allonge une main inerte.*) Dieu me pardonne ! Je crois que vous me donneriez à baiser la pomme de votre canne, si vous l'osiez.

MONSIEUR. — Vous avez beaucoup trop d'esprit, et j'ai moi beaucoup trop envie de dormir pour être à la riposte. Je ne suis pas un Valbrèche, moi.

MADAME. — Qu'est-ce que Valbrèche vient faire ici ?

MONSIEUR (*mettant les pieds dans le plat*). —

Je vais avoir l'honneur de vous le dire, puisque nous sommes sur ce chapitre.

MADAME. — Il me semblerait plus correct de dire : puisque *je suis* sur ce chapitre. Précisons. Je crois que le sire de Valbrèche et autres lieux serait prodigieusement étonné d'apprendre que vous lui faites l'honneur d'être jaloux de lui. Voyons, Gontran, imaginez vous que, si j'étais femme à oublier mes devoirs, j'irais choisir pour cavalier servant un aztèque comme Valbrèche ?

MONSIEUR (*légèrement hérissé*). — Voilà, malgré son conditionnel très rassurant, une phrase des plus malsonnantes, ma chère. On dirait, à vous entendre, que vous prisez fort l'aimable tradition de madame Grégoire.

MADAME. — Quelle tradition ? quelle Grégoire ?

MONSIEUR (*qui a réfléchi*). — Je vous conterai cela un autre jour.

Tous les deux gardent le silence. De guerre lasse, madame a fermé ses beaux yeux, mais ses mouvements sous les draps trahissent une

inquiétude vague. Elle tourmente ses cheveux à travers son bonnet, étend brusquement les jambes jusqu'au fond du lit, puis les ramène en forme de pupitre. Monsieur, qui n'a point lâché son journal, épelle les annonces.

Madame. — Il m'est impossible de fermer l'œil. Je ne suis pas assez couverte. Ah! quels frissons.

Monsieur (*vivement*). — J'ai votre affaire (*Il lui envoie son journal.*) Etendez-le en double sur vos pieds, puisqu'il est plein *des faits divers.*

Madame (*suffoquée*). — Horrible! après un an de mariage! Oh, ma mère! (*Elle déchire le journal avec une rage de jeune chien et le rejette à la tête de son mari sous la forme d'une grosse boulette.*)

Monsieur (*subitement radouci par cette riposte énergique*). — Touché! Bonsoir, Amélie.

Monsieur voyage au Groënland et songe qu'il a perdu cent louis la veille au Cercle des Mirlitons.

Madame est sous le tropique (voir dans la

Physiologie du Mariage la théorie des lits jumeaux). Comment débarquer dans cette Laponie? Le charbon commence à manquer dans sa petite locomotive à bonnet de dentelle quand, tout à coup, un cri aigu, déchirant, arrête le mouvement de monsieur, déjà penché pour souffler les bougies.

Monsieur. — Hein! Qu'est-ce encore?

Madame (*affolée*). — Ah mon Dieu! Gontran, là! Ne voyez-vous pas?

Monsieur (*sur son séant*). — Quoi donc?

Madame (*blottie dans ses couvertures d'où sort un index frémissant*). — Là, dans les rideaux.

Monsieur (*après avoir écarquillé les yeux dans tous les sens*). — Absolument rien, ma chère. Auriez-vous vu voltiger l'ombre du vénérable Allan Kardec?

Madame. — Non, mais une affreuse bête, bien vivante celle-là. (*A voix basse.*) Une grosse araignée.

Monsieur (*retrouvant sa gaieté naturelle*). — Une araignée chez moi! Palsambleu! Holà! Quelqu'un? Que cette enceinte se hérisse de pièges!

Madame. — Il vous sied bien de plaisanter quand je suis à moitié morte de frayeur. Tenez, entendez-vous? Tac, tac. Il doit y avoir un nid. (*Avec un sourire amer.*) C'est vraiment bien la peine d'avoir une chambre capitonnée de soie pour y rencontrer les familiers du galetas! Je vais passer une jolie nuit avec ces appréhensions continuelles. Levez-vous, Gontran, c'est plus sérieux que vous ne pensez.

Monsieur (*toujours sur son séant*). — Je ne puis pourtant pas grimper après les rideaux comme une mouche, chère amie. Que l'ennemi se démasque et je suis prêt à vous faire un rempart de mon corps. C'est dans le danger qu'on connaît ses vrais amis. Croyez-vous aux présages? Amélie. « Araignée le soir : Espoir. » Mais comme je n'ai pas eu la chance d'arriver premier, mon joli rêve ne se réalisera pas.

Madame (*essayant une pose séduisante*). — Que souhaitiez-vous donc, Gontran?

Monsieur. — De dormir à poings fermés jusqu'à l'heure du chocolat.

Madame. — Fi! Vous me faites horreur. Il ne vous manque plus qu'un casque à mèche. Mais

que faites-vous donc? Vous voilà recouché!

Monsieur (*qui a déjà fermé les yeux*). — Je vous dois aide et protection de par la loi. « Ma vaillance et mon bras, » quatrième acte des *Huguenots*.

Madame. — Et vous me livrez aux bêtes, car je serais certainement mordue, dévorée cent fois que tout votre beau dévouement serait inutile, puisque la frayeur me rendrait muette.

Monsieur (*se redressant inspiré*). — Si nous essayions de lui faire un peu de musique, à cette gêneuse, pour attirer son attention d'un autre côté. On dit l'araignée fort sensible à l'harmonie.

Madame. — Mais rien ne vous émeut donc? (*Elle hausse les épaules en tapotant son bras potelé.*)

Monsieur. — Mais si, pardon. Je pense à cette arachnide, innocente victime de nos préjugés. Ses huit yeux, son gros ventre luisant traîné comme un carrosse par ses longues pattes velues (*Madame disparaît dans ses couvertures*) ne disposent pas en sa faveur, j'en conviens, — et pourtant son cœur est d'or. N'est-ce pas elle qui

inspira le premier tisserand? C'était la compagne fidèle, la seule compagne, Amélie, de l'infortuné Pélisson, à la Bastille. Elle partageait son pain noir? (*Avec attendrissement.*) Et vous auriez peur d'une pauvre bête susceptible de pareils sentiments?

Madame (*risquant un œil*). — Ah! Gontran, vous êtes impitoyable. (*Elle se découvre avec une lenteur prudente.*) Il faut laisser brûler les bougies; l'obscurité me rendrait folle. Mon Dieu! ces pattes velues sur ma figure. Brrr! Non, décidément, je n'y tiens plus. J'aime mieux passer une nuit blanche sur mes talons que de subir plus longtemps cet affreux cauchemar. (*Elle se glisse hors de son lit avec les mouvements inconscients de la peur.*)

Monsieur (*qui semble pris d'une compassion subite, se lève à son tour avec beaucoup d'entrain*). — Qu'ordonnez-vous, ma chère belle? Vous plairait-il que j'explore le dessous de votre lit?

Madame (*lui prenant la main qu'elle trouve moite*). — Non, Gontran. Je ne veux pas, malgré tous vos torts, vous imposer une posture

ridicule. (*Se serrant contre lui.*) Entendez-vous? cette fois : Tac, tac. Ce bruit m'horripile. (*Elle grince des dents.*) Ah! mes pauvres nerfs.

Monsieur (*qui a pris place à ses côtés, l'embrasse sur le front*). — Allons ! Amélie, du courage, — songez à votre mère et à tous ceux qui vous aiment.

Madame (*frissonnant sur l'épaule de son mari.*) — Trêve de plaisanterie, Gontran ; je sens que je vais avoir une crise épouvantable.

Monsieur (*commence à respirer plus bruyamment*). — Cette arachnide passera sur mon cadavre avant d'arriver jusqu'à toi, ma bien-aimée. Dis un mot, fais un geste, et je vole dans tes rideaux.

Madame (*Elle porte vivement la main à son dos en parlant d'une voix saccadée*). — Gontran ! — la bête ! je la sens, — là, — regarde vite.

Au moment où monsieur, officier de louveterie, organise une battue d'arachnides, le vent d'une manœuvre trop brusque éteint les bougies.

Monsieur. — Petite femme chérie n'aura plus peur de vilaine araignée?

Madame (*rajustant les barbes de son bonnet*). — Quelle araignée, ami?





L'ÉLOQUENCE

DE CAMBOUDOLIVE

E bateau le *Régulus*, allant de Marseille à Naples, vient de dépasser le château d'If, en laissant derrière lui un long panache de fumée rousse. Une large tente en coutil rayé abrite les passagers des premières contre les ardeurs du soleil. Vraiment le voyage s'annonce bien. Pas un souffle de vent! Le navire glisse comme sur des rainures dans un frissonnement d'écume et, n'était la persistance de cette odeur d'huile rance qui prend à la gorge, on se croirait sur un lac de Suisse.

On n'a plus devant soi que le ciel et l'eau ; Marseille apparaît comme une nébuleuse où le soleil allume des éclairs intermittents.—Un passager provençal s'obstine à chercher dans sa lunette le signal qu'on lui a sans doute promis de faire jusqu'à perte de vue ; — à côté de lui un touriste sceptique vient d'ouvrir un album à fermoir d'or, sur lequel il commence à noter ses impressions de voyage.

Des enfants se poursuivent en jouant jusque dans les jambes du timonier qui rit sous cape, la joue déformée par une chique.

Un léger balancement a provoqué de petits cris effarés. C'est le golfe de Lyon qui s'annonce.

Au second avertissement plus accentué, les voyageurs expérimentés ont, en titubant, gagné leurs cabines, mais les intrépides veulent soutenir la lutte.

Bah ! ce n'est rien ; on n'a qu'à bien se tenir en fermant les yeux.

Le roulis continue, et bientôt quelques coups de tangage ont subitement changé la scène. —

Les dames, si pimpantes et si résolues tout à l'heure, n'ont plus que des mouvements inconscients. Le mal de mer a vaincu la pose.

A l'avant, des bruits joyeux. — Ho! hisse.

L'arrière offre un spectacle lamentable ; — concert d'exclamations languissantes :

— Garçon, une limonade glacée.

— Garçon, priez donc ce monsieur d'éteindre son cigare.

L'impressionniste attentif écrit ses notes en style de télégramme :

« Phtof! Phtof! Eclaboussé par une dame à tribord. Immensité stupéfiante! »

Si le capitaine Camboudolive n'avait écouté que son bon cœur, il aurait déjà quitté sa passerelle pour réconforter ses passagères par quelque bonne parole.

« *Allons, ma petite dame, ça ira mieux quand vous aurez compté vos chemises.* »

Il en avait comme cela deux ou trois tout amorcées, mais au bon moment, coquin de sort, il avait un clou sur la langue. Dans les cas difficiles et même ordinaires, il lâchait son second

Vidarenc pour soutenir l'honneur du drapeau, et le mâtin « y allait d'abondance, » surtout avec les jolies femmes. Ce n'est pas que Camboudolive fût une bête, non ; il avait même des pensées qui s'élevaient parfois à une hauteur relative, mais quand il se mettait en tête de les traduire, bernique !

Un vrai type, ce Camboudolive !

Au physique une tête de maître-calfat, sanguine et luisante, avec deux centimètres de poils rudes le long des joues. S'il avait conservé des boucles d'oreille, en dépit de la mode, c'était par pure piété filiale et un peu aussi à cause de ses yeux, comme mesure d'hygiène. La mode, il s'en fichait pas mal, et la preuve c'est que dans son costume, il est resté fidèle à cette solide couleur amadou chère aux vrais Provençaux.

Au moral, c'est le loup de mer du vieux répertoire. « Bon cœur et mauvaise tête, — brusque mais franc. » Si le capitaine ne s'est pas marié pour faire souche de Camboudolives, c'est toujours par cette bête de raison que la simple vue d'une jolie femme paralyse aussitôt son éloquence naturelle.

Si seulement ce loustic de Vidarenc voulait porter la parole à sa place pendant que lui, Camboudolive, ferait les gestes! Et pour ce qui est des gestes, on peut s'en rapporter à lui. Il ne se jetterait pas à la tête de la première venue, non. Une blonde ne lui dirait rien, mais rien, eût-elle des douros à combler la cambuse. On a son idéal! Il voudrait une madame Camboudolive blanche et noire, avec des yeux de gazelle et un port de reine. Et ce n'est pas tout. Une maîtresse femme assez sagace pour deviner son embarras; une personne enfin qui ne le forcerait pas à dépenser un tas de paroles inutiles.

Deux lignes à son adresse, et c'est tout.

« *Soyez à moi, Camboudolive. On se parlera le jour des noces.* »

Voilà comment il concevrait de se marier, lui, tout rond.

Bon vent, belle mer, tout va bien!

Les passagers s'acclimatent et la longue table que préside gravement le capitaine Camboudolive est au complet.

Ah! voleur de sort! que n'est-il plutôt au lieu

et place de ce failli chien de Vidarenc qui tient les secondes ? Oui, il a entrevu aux secondes une personne du sexe, « richement capitonnée » qui le fait rêver tout éveillé.

Il a lu et relu vingt fois dans sa cabine le passeport de cette « particulière. »

« Demoiselle Agostina, sans profession, née à Palerme (royaume des Deux-Siciles), allant de Marseille à Naples pour affaires personnelles, âgée de vingt-six ans. Taille 1 m. 70, visage ovale, teint pâle, bouche petite, cheveux noirs, sourcils noirs, yeux noirs. »

Blanche et noire, demoiselle, et majeure pardessus le marché! Quelle occasion unique!

Le capitaine, très brillant dans le soliloque, faisait les demandes et les réponses.

Pourvu que cet enjôleur de Vidarenc ne se lance pas trop de l'avant! Il le surveillera, capo di Diou ! C'est un vrai cas de combustion instantanée. Camboudolive, chauffé à blanc, sacrifierait volontiers tous ses passagers rouges et blonds pour avoir une bonne petite occasion de sauver à la nage cette demoiselle Agostina, sans profession. Certes, il ne fera rien pour provoquer l'in-

cident; mais le cas échéant, quel excellent moyen, mon bon, pour entamer la conversation.

Il est onze heures du soir.

Enhardie par le silence, Mlle Agostina vient de franchir pour la première fois l'escalier de la dunette, et, dans le nonchaloir d'une Polymnie, contemple le sillage phosphorescent du navire.

Un vrai temps pour la rêverie!... La mer, émaillée comme une nappe d'huile, reflète un ciel floconneux.

Camboudolive aux aguets comprime à deux mains les battements de son pauvre cœur. Trouvera-t-il jamais un milieu plus favorable à une déclaration?

Allons! un bon doigt de rhum pour se donner du cœur au ventre. — Il osera maintenant. Mais comment débuter? Il ne se dissimule pas que cette première phrase a une importance capitale.

Bsste! ne cherchons pas trop loin; le mieux est souvent l'ennemi du bien. Certainement qu'au moment décisif l'inspiration lui viendra.

Il en sent déjà les chatouillements prémonitoires.

A l'abordage !

Son porte-voix à la main pour se donner une contenance, il pique droit sur le timonier et regarde attentivement le compas.

— Sud-sur-ouest ? bonne route.

Elle, a tourné légèrement la tête de son côté.

— C'est une invite, parbleu !

Soudain, cette fameuse phrase initiale qui l'inquiétait si fort se présente lumineuse à son esprit. Il la voit écrite en gros caractères.

— *Si je ne me trompe pas, mademoiselle est une de mes passagères???*

Et sans attendre la réponse, le brave Camboudolive, épuisé par cet effort de hardiesse, se dérobe discrètement.





LE REPAS FUNÈBRE



On revient par groupes d'un enterrement au cimetière de Cayenne. La route est poudreuse et le soleil ardent. Les marchands de vin, le tablier noir noué sur le bas-ventre, s'encadrent dans leurs portes avec un visage avenant.

Mitou (*désignant un cabaret*). — Entrons-nous là?

Grivois (*vivement*). — Ah non, par exemple ! Il y a deux croque-morts qui jouent à la boule dans le jardin. Je ne suis pourtant pas superstitieux, mais c'est égal.

Mitou. — Des bêtises, quoi ! C'est-y pas du monde comme d'autres ?

Grivois. — Et leur palanquin qu'est là sous la table. Croyez-vous pas que j'irais manger mon pain là-dessus.

Mitou. — Attendons notre société, pour lors.

Grivois. — J'ai déjà vu tout pareil l'année dernière et même plus fort. Il y aurait eu de quoi rigoler pour le *Petit Journal* s'il avait vu la chose que j'ai vue comme je vous vois. Je veux mourir tout de suite si je mens.

Mitou. — Quoi donc ?

Grivois. — Deux de ces paroissiens-là qui faisaient un cent de piquet avec la boîte aux dominos sous leurs pieds. Le pire de tout, c'est qu'il y avait quelqu'un dedans. Vous me direz que c'était du petit monde qui n'avait seulement pas vu le jour. D'accord, mais c'est pas propre pour les voisins.

Mitou (*crachant*). — Ah non, j'aime pas ces histoires-là. J'ai pas déjà tant d'appétit.

Grivois. — Eh bien, demandez autre chose. D'abord, moi, je ne devrais jamais paraître aux enterrements. Si je vous dis que ça me chatouille

au point que je suis obligé de me pincer pour ne pas rire, vous me direz que c'est nerveux ; tout juste. Mais le pire, c'est que je suis tout à fait sensible de mon naturel ; j'aime pas voir pleurer le monde.

Mitou. — Pourquoi se faire de la bile, puisque les morts sont plus heureux que nous.

Grivois. — Quant à ce qui est de ça, on n'a jamais pu savoir, mon pauvre Mitou ?

Les parents et amis ont rejoint les deux éclaireurs. Un homme affaissé, la tête découverte et les yeux baissés, est soutenu par un monsieur bien rasé, dont le costume, de coupe élégante, tranche sur celui des autres. Une petite fille de six à sept ans leur emboîte le pas en portant un chapeau d'homme bordé de crêpe. Après quelques pourparlers, on s'est décidé à entrer au « Rendez-vous des bons vivants. »

Tout le monde est assis devant une longue table, où chacun se met à son aise. Isidore, le mari de la défunte, a la tête plongée dans ses mains. De tous les hommes présents, c'est le seul qui ait gardé sa redingote et sa cravate.

PLAISANT (*penché sur Isidore*). — Allons, ma vieille branche, c'est des bêtises de pleurer comme ça, à la fin, puisqu'il faut que tout le monde y passe.

ISIDORE (*avec un mouvement d'épaules*). — Fichez-moi la paix. Je veux rien.

MADAME PLAISANT. — Vous êtes tous des sans-cœurs et des propre-à-rien, et c'est moi qui vous le dis, na! C'est-y vous qu'auriez ce chagrin-là si vous perdiez votre dame?

GRIVOIS. — Savoir? Pas vrai, Plaisant?

MONSIEUR PIERRE — (*l'ami dévoué*). — C'est pas tout ça. Combien que nous sommes?

LE MARCHAND DE VIN. — Qu'est-ce qu'il faut servir à ces messieurs et dames?

MONSIEUR PIERRE — (*comptant des yeux*). — Nous sommes dix. Donnez d'abord dix litres à quinze pour commencer.

LE MARCHAND DE VIN. — Et avec ça, messieurs et dames? Voulez-vous six belles assiettes garnies et un joli bœuf à l'huile qu'était fait de commande pour une société?

MADAME PLAISANT. — Alors apportez des écha-

lotes et de la ciboulette pour nous réveiller le cœur.

Monsieur Pierre (*au marchand de vin*). — Votre Brie est-il bon ?

Le Marchand de vin. — Une vraie fontaine Wallace! Encore un peu, faudrait le mettre en bouteille.

Monsieur Pierre. — Alors servez-en trop et ça ne sera que juste.

Grivois (*bas à Plaisant*). — De quoi donc qui se mêle, ce grand commandeur-là. Si j'en veux pas moi, de son brie !

Plaisant. — Ça ne vous regarde pas, — laissez-le donc faire. C'est comme qui dirait le chef de la cérémonie et, entre nous, ça ne m'étonnerait pas qu'il veuille faire une politesse à toute la société. Je l'ai déjà vu tout à l'heure donner le pourboire aux croque-morts.

Grivois. — As-tu fini ! J'aime pas ces esbrouffes-là. On est tous bons pour un morceau et un ou plusieurs litres. Y ne faut pas me la faire, à moi, un homme établi !

Plaisant. — Je vous comprends et je vous estime, Grivois, malgré qu'on ait chacun sa

petite amour-propre. J'ai aussi la mienne comme vous avez la vôtre. On ne vous a donc pas dit que ce grand-là était le cousin de défunte la femme à Isidore. Un cousin chicocandard et qui a du foin dans ses bottes, allez, je vous en réponds.

Grivois. — Possible. Alors je lui conseille de retirer ses bottes et de manger son foin sans inviter personne.

Plaisant (*sérieux*). — Voyons, Grivois, sommes-nous ici pour rigoler, oui ou non ? Eh bien, alors !

Grivois. — La moitié de ça suffit. Je ravale ma langue.

Monsieur Pierre (*un litre à la main*). — A vos bonnes santés ! Messieurs et dames !

Le chœur (*sauf Isidore et sa petite*). — A la vôtre pareillement.

Monsieur Pierre.. — On ne peut pourtant pas laisser un homme se vider les yeux sans se rien mettre dans l'estomac. Il ne pourra jamais remonter la Butte si on ne lui donne pas des forces. (*S'approchant d'Isidore.*) Allons, cousin,

c'est assez. Montrez que vous êtes un homme en buvant ça.

Isidore. — Je veux rien. Beuh! Ma pauvre femme!

Monsieur Pierre (*avec insistance*). — Si la défunte pouvait parler, elle vous commanderait de trinquer avec les amis. Puisque c'est moi qui la remplace, vous ne pourrez pas me faire l'affront, Isidore. D'ailleurs vous savez bien qu'elle était maîtresse, la cousine, quand elle avait mis quelque chose dans sa petite caboche.

Isidore (*souriant à travers ses larmes*). — Ça, c'est vrai tout de même. Ma pauvre Agathe!

Monsieur Pierre. — Nous en reparlerons tout à l'heure. Mangez un morceau d'abord.

Isidore. — Non, monsieur Pierre. Je peux pas.

Monsieur Pierre. — Allons, faites-le pour moi, Isidore.

Isidore (*vaincu*). — Alors, rien qu'un petit peu de pain et de fromage, et c'est tout.

Des bouteilles de vin cacheté ont arrosé le fromage. On a pris le café, le pousse-café et la rincette. Tout le monde gesticule. Isidore,

15.

qui du fromage a passé au bœuf à l'huile, a fini par retirer son paletot et bourre sa pipe pour se mettre à l'unisson. La petite s'est endormie sur un tabouret en tenant le chapeau de son père.

Monsieur Pierre (*versant une tournée de cognac*). — En fait de belle cérémonie, je vous dirai que, dans ma position, on est placé pour voir ce qu'il y a de beau. Ainsi, l'année dernière, quand monsieur le comte a perdu sa demoiselle, il y avait au convoi quarante-deux voitures de maître, sans compter le reste. Madame la comtesse est restée à l'hôtel, parce que, dans le grand, les personnes du sexe ne vont pas au cimetière. C'est le grand chic.

Grivois (*à son voisin Mitou*). — Qu'est-ce que ça nous fiche. En voilà encore un qui me fait suer des lames de rasoir avec sa figure de tonsuré et ses *monsieur le comte*, à pleine bouche. Dirait-on pas le marquis de Carabas? Qu'est-ce que c'est au juste que ce bel oiseau-là? un comédien?

Mitou. — Non, un larbin!

Grivois. — Ah, le faignant! Ça aime mieux

avoir des beaux mollets blancs, bien tirés, que de travailler.

ISIDORE (*levant son verre*). — A la santé de monsieur Pierre!

MONSIEUR PIERRE (*trinquant*). A la vôtre, Isidore.

ISIDORE (*allumé par plusieurs rasades*). — Il y a pourtant des méchantes langues qui ont dit comme ça que vous veniez chez nous pour en conter à ma légitime. C'est pourtant pas parce qu'on est cousin qu'il faut en faire porter à ceux qui n'en voudraient pas.

MADAME PLAISANT. — S'il fallait croire la langue du monde on n'en finirait pas. Des potins tout ça, mes enfants. On a bien raconté pire sur moi, et Plaisant est là pour le dire. D'ailleurs, quoi? Tout ça c'est passé, n'est-ce pas?

ISIDORE (*le visage enflammé*). — Mêlez-vous donc de torcher votre portée, mame Plaisant. C'est à ce grand-là que je parle. Y faut qu'y réponde et franc jeu. Y a-t-il eu, oui ou non, des rapports, vous m'entendez, avec Agathe? C'est une malheureuse, mais, quant à ce qui est de vous, vous n'êtes à mes yeux qu'un pas grand'-

chose, un rien du tout (*après un hoquet*) ; en voilà de la saloperie de monde !

Grivois (*entre ses dents*). — Touché, le larbin. (*à Mitou.*) C'est tout de même envoyé ça, hein ?

Monsieur Pierre (*avec indignation*). — Oh ! Isidore, pouvez-vous dire des affaires comme ça.

Isidore. — Je vide mon sac, moi, il y a trop longtemps que ça me démange. Il faut jouer franc jeu ici. Après tout, vous ne seriez peut-être pas le premier, car elle avait un béguin pour les messieurs qui ont les mains blanches, Agathe. Si je n'avais pas veillé au grain, à l'heure qu'il est, je ne pourrais plus passer sous la porte Saint-Denis.

Monsieur Pierre (*les mains jointes*). — Et c'est vous, Isidore, qui bêchez comme ça défunte votre propre femme ?

Madame Plaisant. — Faites pas attention, monsieur Pierre, c'est le vin qui parle. Pourquoi que vous l'avez fait boire aussi ? Avec rien du tout dans l'estomac il a été pris tout de suite. C'est de la langue et pas autre chose ; voilà mon opinion.

MONSIEUR PIERRE. — Mame Plaisant, je vous respecte, mais c'est toujours pas une raison pour agonir le monde en société.

ISIDORE. — Attends un peu, je te vas régler ton compte, à toi, bougueur de valet de cœur.

MADAME PLAISANT. — Allons, Isidore, faut pas jouer. Tout ça c'est des menteries et vous allez vous faire arriver de la peine.

ISIDORE. — De quoi? Laissez-moi donc lui dévisser sa trompe à ce galoupiot-là. (*Il se lève avec effort et saisit une bouteille que ses voisins retiennent à temps.*)

MONSIEUR PIERRE (*dignement*). — En voilà une propre de récompense ! Sacrifiez-vous donc pour des amis !

GRIVOIS (*riant aux larmes*). — Kiss! Kiss! Ça mord, on va se manger le nez. Ous'qu'est mon chassepot ?

LE MARCHAND DE VIN. — Pas si haut, s'il vous plaît, Messieurs et dames, il y a devant la porte un sergot qui reluque déjà la maison.

GRIVOIS. — Enlevez-le.

MONSIEUR PIERRE (*à part*). — Tas de communards, va !

Mitou. — Et dire qu'on appelle ça rigoler ?

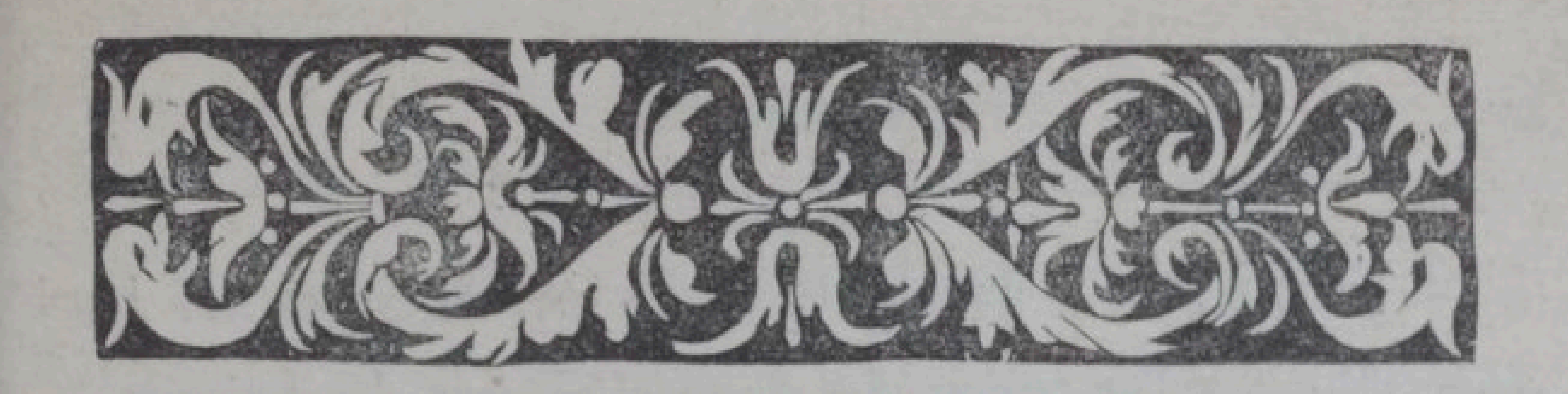
Grivois (*à la petite Isidore qui vient de se réveiller*). — Tiens, toi, moucheron, bois un coup pour te remettre d'aplomb.

La petite Isidore. — Non, je veux m'en aller avec papa.

Grivois. — De quoi ? Avec ça qu'il est rien propre, ton auteur. Et dire pourtant que moi, Grivois, homme établi, je serai peut-être tout pareil quand je perdrai la bourgeoise !

Monsieur Pierre (*s'esquivant après avoir soldé l'addition*). — Oh ! ces gens du commun, quel peuple !





LE BANQUET ANNUEL



J'AVAIS bien reçu la convocation touchante de mes anciens condisciples, mais je me disposais à m'excuser tout en envoyant ma cotisation fraternelle, quand mon vieil ami Casimir entra chez moi comme un coup de vent :

— Allons, hopp ! Je viens te prendre et je ne te quitte plus ; car tu serais bien capable de nous brûler la politesse pour ce soir.

— J'irai.

— Non, tu ne viendrais pas. Ton nez a remué.

— Que veux-tu, Casimir ? j'ai un vieux fonds de méfiance contre les banquets.

— Moi aussi ; mais celui-là fait exception. Je puis t'en parler, comme organisateur de la réunion. Je suis tombé par hasard, il y a quinze jours, sur le père Briquet, qui m'a conté son affaire. Cet ex-marchand de soupe n'a pas une vieillesse dorée. C'est moi qui ai eu l'idée d'une souscription parmi ses anciens élèves. Avec beaucoup de tirage, j'ai pu en cueillir une soixantaine, qui tous ont bien pris la chose. Je t'assure que ça sera très drôle, et tu regretterais toute ta vie d'avoir manqué le sujet d'une belle étude.

Il est vraiment entraînant quand une fois il a entrepris de vous convaincre, mon ami Casimir, et je finis, de guerre lasse, par consentir à l'accompagner chez Garot, le restaurant où devait avoir lieu le premier *Banquet annuel des anciens élèves de l'institution Briquet.*

Je n'avais pas gardé un heureux souvenir de mon ancien maître de pension, à cause de certaine calotte donnée dans un moment de vivacité. Je crois même que ma riposte fut non moins vive ; mais mon encrier de plomb, fort heureusement, n'écorna que le mur.

Dans le salon qui précédait la salle du festin, le père Briquet vint à nous les mains tendues de confiance. Quant à moi, j'eus peine à retrouver dans ce bonhomme à la voix cassée, aux joues pendantes, le sémillant Briquet au beau collier noir, qui disait si bien de son organe cuivré :

— *En place, et carrément, devant vos assiettes !*

Lui me reconnut tout de suite aussitôt que Casimir m'eut nommé.

— Pas changé, ce bon ami. Il n'y a que la barbe qui me déroute un peu. Je me souviens qu'il y a trente ans vous aviez bon cœur et mauvaise tête. Vous promettiez déjà ce que vous avez dû tenir depuis.

— Comment l'entendez-vous, monsieur Briquet ?

— Dans le meilleur sens possible, mon cher enfant, et rien que votre présence ici en est la preuve. Mais excusez-moi si je vous quitte pour aller au-devant de mes nouveaux fidèles.

Pendant qu'il répétait son boniment au gros homme rougeaud qui entrait, Casimir me toucha le coude.

— Le reconnais-tu?

— Ma foi non.

— C'est G. V... Tu sais bien, ce petit V... qui avait toujours une mentonnière et des boutons. Aujourd'hui, mandarin de première classe. Aux approches de la quarantaine, il a remisé prudemment pour faire un beau mariage. C'était tout indiqué, surtout quand on a, comme lui, la rédaction en chef du *Lys* (12 francs par an, avec patrons de modes) à mettre dans une corbeille.

A travers les barbes, les lunettes et les ventres, je n'aurais jamais reconnu aucun de mes anciens condisciples; mais mon ami Casimir, qui est très répandu, pouvait coller une notice sur le dos de chaque nouvel arrivant.

— Ce grand garçon, si joli, dont l'habit à queue d'hirondelle humilie ma jaquette, n'est pas de notre fournée, mais je l'ai rencontré dans le monde. Il se nomme C. H. B., fils de député, député lui-même, et continuateur d'une dynastie de législateurs, s'il plaît à Dieu! C'est pour lui qu'a été fait cet adorable mot de Calino : « *Quoi! si jeune! et déjà le fils du célèbre C. H. B.?* »

Quant à cet autre qui s'avance avec les insignes de ses fonctions sous l'aisselle, tu dois t'en souvenir. C'est Garot, notre restaurateur et ancien condisciple. Dire qu'il a été fort en thème, ce gaillard-là ! Je te préviens qu'il va abuser du banquet fraternel pour te sauter au cou et te tutoyer quand il saura ton nom.

Il était déjà trop tard pour me dérober à cette effusion qui sentait le vol-au-vent et le linge mouillé.

— Ah ! ce brave camarade ! Je t'ai bien reconnu tout de suite, va ! Te souviens-tu que nous étions copains dans le temps ? Même que nous faisions rissoler du gruyère sur la cloche du poêle, et que c'était comme un bouquet de fleurs dans l'étude.

— Parbleu ! si je m'en souviens !

— C'était le vrai bon temps, celui-là. Tu ne m'appelais que : *Gare-aux-Calottes*. Avait-il déjà de l'esprit, ce brigand-là ! Mais, sois tranquille, tu seras en bonne compagnie. Nous avons le gros Dussert, un ami à Casimir. Tu sais bien, Dussert le vaudevilliste, le célèbre auteur de la *Carcasse de dinde*, de *Agathe*, *ou*

les bienfaits du vaccin, fabricant de bons mots en chambre. Nous le voyons souvent ici avec des dames... mais pas un mot de plus; le voici !

— Eh ! bonjour, ma vieille. Je te laisse avec les amis. A propos, dis donc, Dussert, tu sais que nous formons un bout de table avec tous les vétérans, pour rire un peu. On fera des blagues comme dans le temps, hein ?

Il y eut des souscripteurs ombrageux qui envoyèrent leurs vingt francs, sans consommation, pour ne pas trinquer avec des inconnus; mais le plus grand nombre répondit à l'appel. Sur le coup de sept heures, on se marchait sur les pieds dans les salons du joyeux Garot.

Épanoui jusqu'aux oreilles, le père Briquet allait de l'un à l'autre, en distribuant des accolades et des poignées de main.

— C'est gentil à vous d'être venu. Mon Dieu, ce n'est pas pour l'argent ! Qu'est-ce que l'argent auprès du bonheur que j'éprouve à me retrouver au milieu de mon troupeau ?

A travers les portières on voyait des enfilades

de verres et d'assiettes à donner le vertige. Briquet, officier d'académie, refusa obstinément de passer le premier dans la salle du festin. Ce *pater familias* voulait compter son monde.

— Mes enfants, dit-il en se levant après que le vacarme des cuillers dans le potage se fut apaisé, nous sommes ici en famille. Permettez-moi donc de reprendre avec vous le ton paternel d'autrefois en vous tutoyant tous; cela vous rajeunira et moi aussi.

Le rédacteur en chef du *Lys* fit la grimace et beaucoup d'autres avec lui, mais la vieille garde, le bout de table des vétérans, poussa d'ensemble un cri nourri de : « Vive Briquet ! vive notre père ! »

— Il paraît que c'est ici qu'on va rire, dit Garot en déployant sa serviette; j'en suis. Ouvrez le feu.

— Voyons, Garot, fit le vaudevilliste d'un ton narquois, qu'est-ce que tu vas nous donner à manger ? J'ai apporté mon ver solitaire, ainsi méfie-toi.

— Comme tu es encore simple, ma pauvre vieille, pour un homme de théâtre et de lettres.

Tu ne sais donc pas que tout est pour la frime dans un banquet. Il y a ici des poulets rôtis que j'ai achetés avec le fonds. Tu as quatre verres devant toi, un garçon en tenue de bal dans le dos et des fleurs partout. Qu'est-ce qu'il te faut donc de plus; ingrat? Moi, pas bête, j'ai eu soin de dîner avant de monter. *Sapienti sat.*

— C'est qu'il a l'aplomb de vous servir la vérité en riant, cet affreux empoisonneur! Vous allez voir ça, vous autres, quand tout à l'heure on vous mettra sous le nez trois rondelles de cornichon dans une sauce qui a un nom de victoire.

— Qu'est-ce qu'il y a encore? dit le maître en faisant sa grosse voix. Dussert! Dussert! tu vas me faire aller à toi.

— Mais, m'sieu...

— Pas de réplique! Tu me feras cinq cents vers.

— Et toi, tu me donneras du papier pour les faire. (Peuh! la rime n'est pas riche!)

— Quel cancre! quel être indécrottable! grommela le maître en haussant les épaules.

Casimir, debout, tortillait une jambe sur l'autre en faisant claquer ses doigts.

— M'sieu ! m'sieu ! Permettre ???

— Non. Retenez-vous ; il y a quelqu'un.

— Monsieur ! monsieur ! fit un nouveau plaisant de la vieille garde, faites donc finir Rivet : il me boit toute ma sauce avec un chalumeau.

— Rivet, sortez de table. Une heure de piquet pendant la récréation.

— Monsieur ! le petit Malard, crie une voix glapissante, il vous liche toujours votre beurre sur votre pain.

— Malard ! Malard ! attends-moi un peu. Je vais te relicher quelque chose tout à l'heure.

Ces plaisanteries rétrospectives eurent un succès fou jusqu'au fond de la salle. Les garçons eux-mêmes étouffaient de rire dans leurs favoris graves ! — Quels bons ressouvenirs ! La gaieté devient générale. De proche en proche on commence à se reconnaître en se renseignant.

A l'arrivée de la salade, le plat le plus copieux, tout le monde avait encore faim ; mais, pour dé-

tourner l'attention, le malicieux Garot s'empresse de lever son verre :

— Je crois me faire l'interprète de vos vœux à tous, mes chers camarades, en buvant à la santé de notre bon et vénérable instituteur, à celui, dis-je, dont les soins paternels ne s'effaceront jamais de notre cœur.

— Jeunes élèves, riposta Briquet avec la rapidité d'un écho, c'est un bien beau jour pour votre vieux maître que celui qui nous réunit tous dans des agapes fraternelles. Espérons, mes amis, que tous les ans, à pareille époque, votre aimable condisciple Garot remplira encore vos coupes pour un toast pareil à celui que vous venez de porter. *Utinam!*

Ce disant, notre père s'éclipsa discrètement sur la pointe des pieds.

— Maintenant, chers camarades, reprit Garot en baissant la voix, je profite de la courte absence de notre maître aimé pour fixer votre attention sur une infortune imméritée, bien digne d'éveiller votre sympathie. Vous m'avez tous compris, chers camarades, tous! Comme ancien élève, je m'inscris pour vingt francs, sans prétendre cepen-

dant taxer l'offrande de chacun; mais, comme restaurateur, je dois vous prévenir que le café et les cigares, s'il vous plaît d'en user, ne sont pas compris dans le festin. J'ai dit!

La petite collecte qui suivit ce speech avait jeté un froid sur l'entrain des convives. Heureusement que le gros Dussert avait apporté des couplets de circonstance qui remirent un peu de gaieté sur la nappe.

Casimir, à son tour, dit une jolie fable sans paroles, — rien qu'avec des intonations, des gestes et des jeux de physionomie. J'affirme que, pour un auditeur un peu dur d'oreille, l'illusion était complète.

Notre bout de table était décidément chargé de tous les frais. On raconta des histoires de jeunesse. Assaut de souvenirs désopilants. C'est Vinet, le petit Vinet, qui a la parole.

— Ah! elle est bien bonne, celle-là; mais Casimir ou Dussert, qui en étaient, vous la raconteraient bien mieux que moi.

— Modeste et du talent, fit Dussert, marche donc toujours, nous sommes tout oreilles.

« — *C'était par une belle matinée de prin-*

temps... Non, décidément j'aime mieux le ton badin. Je vous dirai donc que depuis longtemps Dussert, Casimir et moi, nous nous promettions une partie de campagne avec de jeunes dames du meilleur monde qui s'appelaient Bichette, Follichone et Fanny *Tête-de-Veau,* ainsi nommée à cause de sa pâleur naturelle. Elle n'était pas jolie du tout, la pauvre fille, ce qui faisait dire à Dussert qu'il aimerait mieux être condamné à la manger à l'huile que de baisers. Mais elle était si rieuse qu'elle aurait pu se faire une spécialité d'aller en journée chez les gens mélancoliques pour les désopiler. »

Le père Briquet venait de reprendre sa serviette en tapinois.

— Vinet ! Vinet ! Je te surveille. Les mains sur la table.

Mais la plaisanterie scolaire était vidée.

« — Nous voilà donc tous les six en wagon, continua Vinet, et en bonne disposition de rire de nous-mêmes et du prochain. Au dernier moment, le chef de train ouvre la portière.

— Allons, par ici. Il y a encore de la place.

Deux bourgeois éperdus, ruisselants de sueur,

se précipitent dans notre compartiment. Ça ne faisait pas notre compte, et Casimir méditait déjà de jouer l'épileptique ou l'enragé pour les forcer à déloger. Ma Fanny Tête-de-Veau cherchait de son côté.

Le plus gros des bourgeois était monté avec quelque chose de lourd au bout d'une ficelle, et comme il avait une figure assez joviale, Fanny l'entreprit tout de suite.

— Dites donc, mon voisin, vous avez là un papier qui sent joliment bon ; on en mangerait de confiance.

— Je vous crois bien, — un pâté de chez Lesage. C'était le dernier. On se les arrache le dimanche à cause des dîners sur l'herbe.

— Oui-dà ! Vous entendez, vous autres ? Ce n'est pas vous qui auriez l'idée d'emmener un pâté pour régaler vos dames. Au fait, comment est-ce donc fait, un pâté ? C'est comme qui dirait un rond de carton avec de la sciure de bois autour. Pas vrai ?

L'homme, souriant de cette candeur du visage pâle, entr'ouvrit le papier, qui montra le couvercle du pâté.

— Tiens! dit Fanny désappointée, — il n'y a pas de rose. Je me suis pourtant laissé dire que c'était le meilleur. Enfin, c'est égal, ça fait du bien, la vue d'un pâté le dimanche, à jeun. Prêtez donc voir un peu ?

Mais le bourgeois, qui commençait à se méfier, fit la sourde oreille et serra son pâté sous la banquette, entre ses jambes.

L'autre voyageur, absorbé par la lecture de son journal, devait avoir l'innocente passion de la pêche à la ligne, ainsi que l'indiquaient sa longue canne en roseau et certaine petite boîte en fer-blanc qui touchait les pieds de Fanny.

A la station des Batignolles, on vint contrôler les billets, et ma Fanny chercha longtemps le sien, tombé sous les pieds du pêcheur.

Tout à coup, en arrivant à Asnières, elle se pince le nez en faisant une grimace.

— Pouah! quelle odeur! Vous ne sentez rien ?

— Je sais ce que c'est, dit Casimir; c'est le matou du chef de gare qui a encore été dans le charbon.

— Vous n'y êtes pas, dit Fanny en retrous-

sant ses narines. On sent ici l'odeur de la Halle au poisson par un temps d'orage. C'est comme quelque chose qui serait en train de tourner.

Follichone et Bichette avaient tiré leurs mouchoirs.

— Vrai, c'est une infection.

A vrai dire, on ne sentait rien du tout, mais il ne fallait pas contrarier le jeu de Fanny, qui avait imperceptiblement cligné de l'œil.

— Êtes-vous bien sûr de votre pâté, au moins ?

— Par exemple ! un pâté de chez Lesage, frais comme l'œil. Vous voulez rire, ma petite dame.

— Mais pas du tout. On a vu de ces exemples-là par la chaleur.

— Allons donc.

— Tenez ! fit-elle en se baissant vivement ; je ne lui fais pas dire. Regardez-le donc un peu. votre pâté frais.

Et chacun put aussitôt s'assurer que le pâté de Lesage était pris d'assaut par une légion de petites bêtes dont je ne veux pas prononcer le nom au dessert.

Il fallait voir les yeux ahuris du bourgeois.

— Vous voyez bien, dit Fanny triomphante, qu'est-ce que je vous disais ?

— Mais non, c'est impossible ! un pâté si frais ! Il était encore chaud.

— C'est un petit malheur ! fit la malicieuse Tête-de-Veau en montrant la boîte de fer-blanc, dont le couvercle était à demi soulevé ; mais aussi, pourquoi l'avez-vous laissé voisiner ? Allons, monsieur le pêcheur, un bon mouvement ; rappelez vos animaux.

Nous nous tordions tous de rire et le pêcheur aussi ; mais c'est l'homme au pâté qui n'était pas content. Il voulait à toute force s'en faire payer un neuf.

— Ça ne serait pas juste, dit Fanny ; car l'intérieur doit encore être très bon. Ils n'ont pas eu le temps d'y entrer tous. »

— Un bon point et deux exemptions à l'élève Vinet pour sa narration, fit le père Briquet, dont les yeux commençaient à se rapetisser.

Casimir en savait de bonnes et Dussert de meilleures encore. On put croire après eux que le bouquet était tiré, mais le rédacteur du *Lys*,

une fois lancé, nous surpassa tous sous prétexte qu'on peut tout dire *entre hommes*.

Garot offrit une tournée de Champagne et chaque camarade se crut obligé d'en faire autant. — Quand le garçon de recette promena son assiette autour de la table, il s'éleva des contestations, et comme aussi il manqua des cigares à l'appel, il y eut des mots vifs et de la casse pardessus, mais Garot ne perdit rien.

A minuit, toutes les serviettes jonchaient le parquet. L'attendrissement était général. Ce fut le père Briquet, fortement allumé (Dussert soignait ses entrées), qui porta le premier toast au sexe auquel on doit sa tante.

Je m'esquivai *à la française*, dans la crainte d'être boudé par ma portière si je rentrais à une heure trop indue.

La note suivante, extraite du *Lys*, a paru dans les journaux :

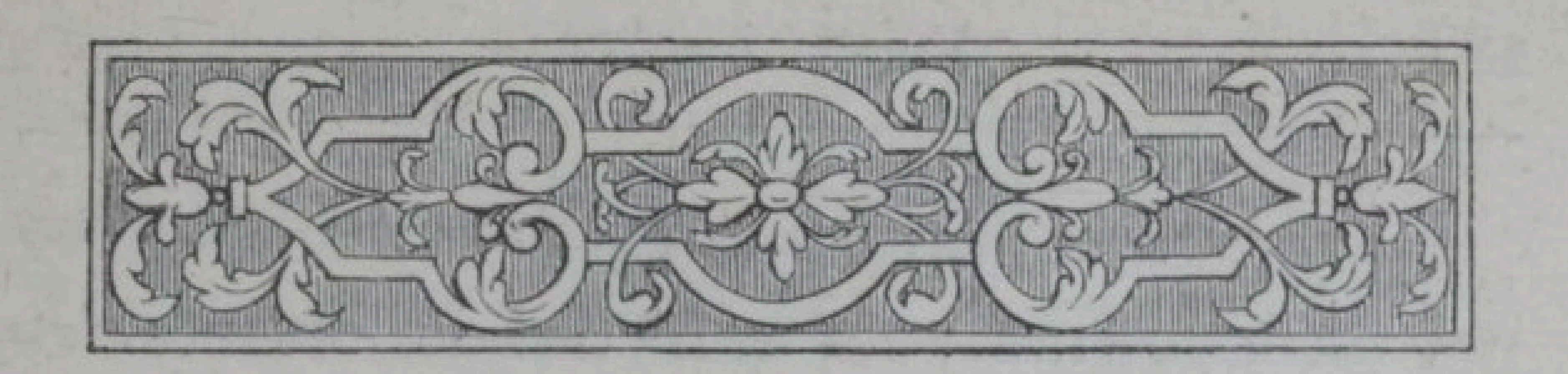
« Hier, un banquet fraternel réunissait chez Garot, le célèbre *restaurateur des lettres*, les anciens élèves de l'institution Briquet. Le barreau, l'industrie, les arts, les sciences et les lettres étaient brillamment représentés par les

A..., les B..., les C... et tant d'autres dont le nom nous échappe. La plus franche cordialité n'a cessé d'animer cette fête de famille, qui gravera de profonds souvenirs dans le cœur de chaque assistant.

« A la fin du succulent repas, servi, ou plutôt dirigé par l'ancien élève Garot, le vénérable M. Briquet, dont l'âge n'a pu altérer les brillantes facultés, a, dans une chaleureuse improvisation qui a fait couler plus d'un pleur furtif, retracé les heureux souvenirs d'une jeunesse entourée de soins paternels, et fulminé contre une certaine éducation nouvelle, qui prétend bannir de l'enseignement les Vérités éternelles, les grands principes fondamentaux de tout ordre social ! »

C'est ce vaudevilliste de Dussert qui a dû rire !





L'AUTOGRAPHE

Le pourvoi du nommé Tétard (Ange-Désiré), condamné à mort pour avoir coupé sa femme en dix-sept morceaux, vient d'être rejeté malgré l'émouvante plaidoirie de son avocat. — Devant la Cour, ce dernier a pourtant bien établi que la femme Tétard n'était pas sans avoir eu quelques torts envers son client.

L'Avocat (*entrant dans la cellule du condamné*). — Eh bien, mon pauvre Tétard, il paraîtrait que nous n'avons pas été heureux? Là, vraiment, je m'attendais à mieux.

Tétard (*sombre*). — Quand je vous dis, — un tas de muffles!

L'avocat. — Chut! imprudent; n'aggravez pas votre position; ces murs ont des oreilles.

Tétard. — De quoi! Avec ça qu'elle est riche ma position.

L'avocat. — Je comprends et je partage votre ennui, infortuné Tétard. Oui, certainement, on a été dur pour vous. Tout cela est fâcheux, très fâcheux, mais il nous reste une ressource suprême, le recours en grâce, et je ne vous cache pas que nous avons des chances, mon cher client, de fortes chances. Le chef de l'État, qui possède un cœur d'élite, va éplucher votre dossier avec sa sollicitude habituelle, et il reconnaîtra, je n'en doute pas, qu'on a été un peu loin en vous appliquant le maximum de la peine. Or, si nous écartons l'idée de préméditation, que nous reste-t-il? Un moment de vivacité déplorable dans ses conséquences, sans doute, mais fort explicable chez un homme sanguin, aveuglé par son ire.

Tétard (*avec orgueil*). — Je n'ai rien avoué, pas vrai?

L'avocat. — Et vous avez sagement agi, car alors le doute, l'affreux doute, peut s'emparer de

notre arbitre, qui pensera à l'infortuné Lesurques et aux déplorables, que dis-je? aux irréparables conséquences d'une erreur judiciaire! Dans ce cas, mon cher client, nous pouvons dormir sur nos deux oreilles. (*Faisant risette en branlant la tête.*) On ne touchera pas à notre petit cou-cou.

Tétard (*soucieux*). — Savoir?

L'avocat. — Voyons, qu'est-ce que vous diriez d'une bonne petite com-mu-ta-tion? La perpétuité, par exemple? Ça vous irait ça, hein, mon gaillard? Vous verriez du pays, une nature vierge avec des points de vue admirables.

Tétard. — Tout de même, mais j'ai pas confiance.

L'avocat. — Eh bien, après? Quand même un malheur arriverait, — notez bien que je mets les choses au pis, — croyez-vous donc bonnement que cela soit si désagréable qu'on veut bien le dire. Des bruits qu'on fait courir! De loin, ces choses-là font beaucoup d'effet pour les spectateurs, mais de près (*il fait claquer son ongle sur ses dents*) ce n'est rien du tout. Et la preuve, c'est que beaucoup de vos collègues se

font servir une aile de poulet, un verre de chartreuse, un cigare bien sec, un tas de douceurs auxquelles on a droit comme prime d'encouragement. Et puis, entre nous, l'amour-propre s'en mêle; on sait qu'on s'occupe de vous dans les journaux et on ne veut pas caponner (*souriant*), — mais, Dieu merci, nous n'en sommes pas là. Vous êtes taillé pour vivre cent ans si vous ne faites pas d'imprudences.

Tétard. — Je ne veux pas qu'on me coupe le cou, c'est trop vilain. Puisque j'ai servi dans le militaire, pourquoi qu'on ne me fiche pas douze balles dans le tube?

L'avocat. — Allons, Ange Désiré, soyez donc raisonnable une fois dans votre vie! Tenez (*il lui tend un papier, après avoir sorti de sa poche une écritoire portative*), signez-moi ça et j'en fais mon affaire.

Tétard. — C'est égal, j'ai pas confiance. (*Il signe.*)

L'avocat. — A propos (*il prend une feuille de papier blanc dans son portefeuille*), voulez-vous me faire un plaisir, un vif plaisir? Je vous demande ça comme un service.

Tétard. — Ah, vous savez, si c'est pour de la monnaie, faudra repasser, parce que, de ce moment-ici, je me trouve un peu gêné.

L'avocat (*gaiement*). — Mais non, farceur, je vous demande simplement de me donner un autographe.

Tétard.— Hein ? de l'autographe ? j'en ai pas.

L'avocat. — Sans doute, mais vous pouvez m'en confectionner un. Je ne vous cacherai pas que je l'ai promis à ma femme pour son album. Ce sera un souvenir de nos bonnes relations et nous y joindrons votre photographie. Voyons, Ange Désiré, je fais appel à vos bons sentiments; vous ne pouvez pas me refuser ça.

Tétard (*au comble de l'étonnement*). — Quoi, ça ?

L'avocat. — Je m'explique plus clairement : deux lignes écrites de votre main.

Tétard.— Comme qui dirait un mot de billet ?

L'avocat. — Oui, une de vos pensées, la première venue.

Tétard *regarde le plafond d'un air inspiré et fait grincer la plume sur le papier en tirant la langue.*

L'AVOCAT (*il s'empare du papier et lit à haute voix*) : — « Je me fais de la bile parcecon mapa bien jugé, signé Tétard aîné. » C'est parfait. Ah! vous avez oublié la date. Très bien, maintenant, nous voilà en règle avec la postérité.

TÉTARD. — Dites donc, c'est pas pour me faire arriver de la peine au moins?

L'AVOCAT (*haussant les épaules*). — Enfant, va!

Grand émoi dans la cellule du condamné.

Pour échapper à la « juste vindicte des lois, » le défiant Tétard a tenté d'avaler sa langue. Fort heureusement, grâce à la vigilance de ses gardiens, on a pu déjouer cette perfide tentative.

Tétard, dont les moindres gestes sont maintenant épiés, vient de prendre un bouillon de poulet, et cette sollicitude pour sa précieuse santé l'a complètement rassuré. — Son avocat est un bon qui ne peut pas le tromper. Un vrai ami! Aussi a-t-il bien fait de lui donner un mot de billet pour sa dame.

LE DIRECTEUR. — Eh bien! Tétard, j'en apprends de belles sur votre compte.

Tétard. — S'il vous plaît?

Le directeur. — Ne faites donc pas la bête. N'avez-vous pas voulu nous fausser compagnie cette nuit? C'est du propre, et vous me mettiez dans de beaux draps, moi, votre directeur. Fi! vous devriez rougir. Qu'est-ce qu'on vous a fait, malheureux, je vous le demande? N'avez-vous pas ici un personnel attentif et dévoué? Tout le monde se met en quatre pour vous, jusqu'au bon docteur qui vous a soigné comme une jeune fille. Est-ce vrai?

Tétard. — De quoi qui s'est mêlé, je vous le demande?

Le directeur. — Ingrat! Rentrez en vous-même, Tétard, et songez à l'énormité du crime que vous alliez commettre. Une fois déjà, en refusant obstinément tout aliment, vous nous avez forcés à des mesures de rigueur. On a dû employer la sonde œsophagienne.

Tétard (*fronçant les narines*). — Oh la la! M'en a-t-on fait renifler de la soupe et le bœuf; c'est moi qui n'en veux plus de cette cuiller-là. Ah mais non!

Le directeur. — Je dois à la vérité de dire

que depuis, en raison de votre soumission apparente, on a pu adoucir pour vous le règlement. On vous a retiré la camisole pour que vous puissiez gentiment faire votre petite partie avec vos gardiens. Vous avez des livres d'images pour varier vos plaisirs. Que vous manque-t-il donc encore? Est-ce que les cartes et le domino ne vous plaisent plus? Préférez-vous un jeu d'oie? Parlez sans crainte; que désirez-vous?

Tétard (*narquois*). — Je voudrais aller à la comédie.

Le directeur. — Allons, vous n'êtes pas raisonnable, mais je vais tout de même vous envoyer un jeu d'oie. Ah! vous pouvez vous vanter de m'avoir fait une belle peur!

Tétard. — Et moi donc, croyez-vous que je n'en ai pas des suées d'être ici?

Le directeur. — Puisque vous avez signé votre recours en grâce, attendez tranquillement la clémence...

Tétard (*grinçant des dents*). — La Clémence? Encore une salope qui m'a vendu.

Le directeur (*souriant*). — Ce n'est pas de celle-là dont il est question.

Tétard (*poursuivant son idée*). — Je vous dis, moi, que sans elle, les bonnets carrés ne m'auraient pas jugé pour périr.

Le directeur (*à part*). — Quelle nature abrupte, indomptable! (*Haut*). Chassez-moi donc ces vilaines idées-là.

Tétard. — Me signera-t-on mon bulletin pour Cayenne?

Le directeur. — Attendez la décision du chef de l'État, et d'ici là, surtout, ne vous forgez pas des chimères, ne vous faites pas un monstre de rien. Vous allez avoir votre jeu d'oie avec des beaux boutons tout neufs pour marquer. C'est une affaire entendue; je n'ai qu'une parole.

La journée du dimanche ne lui a pas semblé longue. Il a eu la visite du docteur qui lui a fait une belle petite ordonnance comme à un bourgeois. Par reconnaissance, il aurait bien pu lui donner aussi un mot de billet pour sa dame, comme à l'autre. — Ce sera pour une autre fois.

En attendant, il a demandé de la pommade

pour se faire des petits bandeaux sur le front comme le commis-greffier.

Non-seulement il a eu sa pommade, mais pour dîner, une aile de poulet arrosé de vin cacheté. Pour ce qui est du cigare et du petit verre de doux, faudra rien en dire au docteur, qui marronnerait.

Ça, c'est pas des gardiens, c'est des frères !

Jusqu'à onze heures on a fait son bezigue, parce que, pour le jeu d'oie, on n'est pas assez de monde pour rigoler.

Il est quatre heures du matin.

Tétard, un bras replié sous la tête, sommeille avec un bon petit ronflement régulier. — Un groupe d'hommes vient de pénétrer dans sa cellule à la suite du directeur.

Le directeur (*frappant sur l'épaule du condamné*). — Tétard, Ange-Désiré.

Tétard (*réveillé en sursaut*). — Hein ! Quoi qu'y a ?

Le directeur.—Levez-vous, l'heure est venue.

Tétard. — Plus souvent que je vas me lever ; — il est trop à matin. (*Il se retourne avec mauvaise humeur du côté du mur.*)

Le directeur (*d'une voix solennelle*). — Tétard, Ange-Désiré, j'ai une douloureuse nouvelle à vous annoncer.

Tétard (*avec un regard oblique*). — Hein ? de quoi ?

Le directeur. — Ces messieurs vous le diront tout à l'heure.

Tétard. — Zut ! Je ne suis pas curieux.

Le directeur (*d'une voix brève*). — Pas tant d'observations. Habillez-vous.

Tétard. — Êtes-vous ostiné donc ? Puisque je vous dis que je ne me sens pas bien. D'abord il faut que je prenne mon vin de Bugeaud, même que j'ai servi dessous ses ordres en Algère.

Un monsieur en habit noir. — Raison de plus pour respecter la consigne. Allons, Tétard, ne faites pas l'enfant. Il faut bien que chacun y mette un peu du sien.

Tétard (*impatienté*). — Fichez-moi la paix, je veux rien mettre du tout.

Le directeur (*qui a tiré sa montre*). — Assez causé. (*Il fait un signe aux gardiens.*) — Qu'on l'habille, et dépêchons-nous.

Tétard (*se débattant*). — Ah non, pas de blague, hein? Sont-ils ostinés! Puisque je vous dis que je suis en traitement. Eh bien alors pourquoi que vous me faites des misères! C'est le docteur qui ne sera pas content si vous me remuez comme ça!





LA NUIT DU 31 MARS



L'UNIQUE bal donné par les Michut, le 31 mars 1850, à propos de je ne sais quel événement intérieur, eut un retentissement considérable dans le quartier du Marais.

La vaste antichambre dont on a utilisé les casiers servira de vestiaire. On dansera dans le salon du vieil hôtel, qui garde encore des traces de mythologie. Les pupitres et les comptoirs sont empilés dans les magasins du rez-de-chaussée; — les murs, tachés d'encre et d'almanachs cloués, décemment vêtus d'une draperie rouge dont les fronces régulières rappellent la *Mort de Socrate*.

Michut voulait renforcer l'orchestre d'un

trombone et d'un cornet à piston, mais Corinne, sa demoiselle, a protesté qu'on ne s'entendrait plus danser.

L'ordre vient d'être donné d'allumer les lampions de la cour, qui fument en dégageant des odeurs de réjouissances publiques.

Tout le monde est sous les armes — Mme Michut en bonnet à fleurs et sa fille Corinne en robe blanche.

Michut, *en manches de chemise.* — Eh bien madame Michut, je vous attends toujours pour mon nœud de cravate !

Mme Michut. — Oh ! le vilain musard qui n'est pas encore prêt.

Michut. — Est-ce parce que je donne un bal que tu m'appelles *Musard?*

Mme Michut, *qui n'a pas compris.* — Oui, quand on se mêle de donner un bal, il faut être à son poste de maître de maison.

Michut, *du fond de sa cravate.* — Tu m'étrangles, ma bonne.

Mme Michut. — Aussi c'est embêtant à la fin : tu n'es jamais prêt.

Michut, *passant son habit.* — Tu sens très

bon, ma femme ; mets-moi donc un peu de cette odeur-là dans les entournures, car j'espère bien qu'on retirera son habit sur le coup de deux heures, après les révérences.

Mme MICHUT. — Où sont tes gants maintenant?

MICHUT. — Les voilà. (*Avec inquiétude.*) Mais je n'entrerai jamais là dedans.

Mme MICHUT. — Il y a pourtant un tombereau de poudre dans les doigts, et c'est le plus grand numéro. Donne voir ta patte. (*Après cinq minutes d'efforts.*) Ouf! en voilà toujours un.

MICHUT. — Ne t'éreinte pas, ma bonne. Je tiendrai l'autre dans ma main pour me donner une contenance. C'est très bien porté.

Mme MICHUT. — Heureusement que c'est la main droite. Vite au salon maintenant; je crois qu'on a sonné.

MICHUT, *prêtant l'oreille.* — Rien du tout. C'est le gâte-sauce qui apporte la pièce montée pour le souper. Il ne nous manque plus rien que des mâchoires d'invités. Combien dis-tu d'invitations, déjà? Deux cents? Fichtre! si tout ce monde-là venait, nous serions dans de beaux

draps pour le souper, car je n'ai compté que sur quatre-vingts personnes, en chiffre rond. Pourquoi jeter l'argent par les fenêtres? Mettons, si tu veux, cent cinquante présents. On soupera très tard, au petit jour, et les gens fatigués aimeront mieux aller se coucher que de bâfrer. Je dis qu'en comptant sur quatre-vingts j'ai fait la bonne mesure, et qu'il nous en restera encore. Viens donc voir l'effet de ma cathédrale en sucre, madame Michut.

Mme Michut, *en extase.* — Quel beau travail! mais ça doit être salé, hein?

Michut. — Sucré! bécasse. Si ça ne fait pas pitié de faire croquer un si bel ouvrage! Remarque bien que l'heure y est, en chiffres romains. L'idée est de moi. Ça ne s'est jamais vu, et nous allons tous les épater. Je ne veux pas qu'on touche au cadran : nous le garderons, sous un globe, en souvenir de notre bal.

Mme Michut, *avec conviction.* — On ne pourra pas dire que nous lésinons, au moins. En voilà de la victuaille!

Michut, *jouant avec son gant vierge.* — Et la cave donc! Il y a huit jours que je travaille aux

étiquettes : clos-vougeot, chambertin, château-laffitte, et tout, et tout. Mais je suppose que vous ne m'avez pas cru assez simple, femme Ambroise Michut, pour aller leur vider tout mon derrière de fagots dans le gosier. J'ai fait des combinaisons. Pas bête, va, ton Michut! D'abord, les dames qui ont avalé beaucoup de sirop se retiendront de boire, par décence. Tu sais, ma bonne, quand on n'est pas chez soi! Puis, nous avons, comme lever de rideau, au souper, un petit madère qui sera un vrai feu d'artifice sur la langue. Illumination du palais! Je défends bien qu'on me chicane, après, sur le bouquet des autres crus. Ah, dis donc : j'ai composé aussi, tout exprès, un château-laffitte de 1811 dans lequel il n'y a pas plus d'un verre de vin ordinaire. C'est mon chef-d'œuvre! Tout le monde sait qu'un vin si âgé doit avoir perdu de sa force.

Mme MICHUT, *joignant les mains.* — O Michut!

La sonnette a retenti, et l'antichambre s'emplit de voix joyeuses. Les invités se succèdent par escouades. A minuit moins un quart toutes les chaises sont garnies et l'orchestre prélude. Que la fête commence!

Michut échange des signes d'intelligence avec Corinne, qui paraît inquiète.

Mme Michut, *intervenant.* — Tiens, qu'est-ce qu'ils ont donc à chuchoter, ces deux-là?

Michut, *avec mystère.* — Je recommande à ta demoiselle de se ménager pour l'arrivée du prince.

Mme Michut, *ahurie.* — Un prince???

Michut, *se rengorgeant.* — Oui, rien que ça. Voyons, fais donc la bête, un peu. Après ça, j'ai peut-être bien oublié de t'en parler tantôt. C'est le petit Péchaud qui a eu l'idée de nous l'amener. Il connaît tant de monde, ce farceur-là! Le secrétaire du prince est un de ses bons amis. Ils ne sont à Paris que depuis deux ou trois jours, et déjà le pauvre prince s'y embête à mort. C'est l'héritier *présomptueux* du roi de Montenegro, et le secrétaire a confié à Péchaud qu'il aurait eu des mots avec Son Altesse de père. Voilà pourquoi il est venu incognito à Paris, avec les diamants du vieux, dans un moment de vivacité.

Mme Michut. — Pas possible!

Michut, *un doigt sur sa bouche.* — Roule ta langue là-dessus pour ne pas lui faire arriver de

peine. Tu m'entends? Péchaud dit qu'il est bon enfant comme tout et pas poseur. On ne dirait jamais d'un prince, sauf le costume. Je ne veux rien dire, mais enfin on sait ce qu'on sait, et si ta mâtine de fille avait deux liards d'esprit, elle l'enjôlerait, en tout bien tout honneur.

Mme MICHUT, *devenue rêveuse.*—Un prince!!!

Danses vives et animées. — Tournées de sirop de groseille.— *Orgeat, limonade, la bière!*

Aux environs de minuit, Michut, visiblement inquiet, est allé plusieurs fois déjà sur le palier guetter l'arrivée du noble visiteur. Ce vantard de Péchaud avait bien besoin de lui mettre l'eau à la bouche! Il ébauche déjà une tentative de résiliation avec son unique gant, lorsque Péchaud lui-même, Péchaud effaré, se précipite au-devant de lui.

PÉCHAUD. — Vite! vite! dans l'escalier... le Prince!!

MICHUT, *radieux.* (*Il s'élance au devant des arrivants.*)— Est-il possible? Ah! prince... quel honneur! Entrez donc vous rafraîchir.

LE PRINCE, *impassible, se tourne vers son secrétaire.* — Si nous lui faisions un peu couper

la tête pour lui apprendre à me parler à l'impératif?

Le secrétaire, *à Michut, qui reste interdit.* — Ne craignez rien : c'est la force de l'habitude; mais nous ne sommes plus au Montenegro, et d'ailleurs nous avons laissé nos fourrures et nos armes dans les carrosses, pour ne pas effrayer ces dames.

Michut, *refroidi.* — Je le croyais bon enfant et tout à fait sans façon. C'est donc cet animal de Péchaud qui a inventé ça?

Le secrétaire, *bas.*—Non, c'est l'exacte vérité; mais il a cru que vous alliez lui faire un discours en léchant ses bottes entre chaque phrase, comme c'est l'usage dans son pays, et ça l'aurait gêné. Quant à de la Majesté, il en a plein le dos — je ne vous dis que ça et vous m'en direz des nouvelles tout à l'heure, mon petit père.

L'entrée du prince, constellé de médailles et de rubans en sautoir, fait sensation. C'est le plus bel homme de l'assemblée. Longues moustaches cirées, bonnet d'astrakan, bottes molles et redingote aux olives. Michut court d'un groupe à l'autre pour donner des explications, tandis que

Péchaud, l'introducteur, est assailli d'un autre côté. — Tout le monde, sérieux, subjugué par la grâce et la noblesse du bel étranger.

Michut, *se rengorgeant.* — Il n'a seulement pas besoin de parler; on voit tout de suite que c'est du monde au-dessus de nous.

Mme Michut, *médusée.* — Regarde donc, Corinne, il a les doigts pleins de bagues. Tous les diamants de la couronne, quoi!

Corinne, *les yeux au plafond.* — O mes rêves!

Michut, *allant la prendre par la main pour la présenter au prince.* — Ma fille Corinne, prince.

Le prince, *qui sourit avec bonté en lui prenant le menton.* — Elle est vraiment charmante, cette enfant, j'en ferai ma première odalisque. Combien en voulez-vous, Michut?

Michut, *abasourdi.* — Hein???

Le secrétaire, *à voix basse et lui touchant le coude.* — Il n'y a pas de quoi se fâcher, puisque c'est la mode dans son pays. C'est égal, vous pouvez dire que c'est joliment flatteur pour votre demoiselle.

Michut, *entre ses dents.* — Ma foi, c'est vrai tout de même. (*Haut.*) Dansez-vous, mon prince ?

Le prince, *roulant des yeux.* — Je n'opère jamais moi-même, Michut. C'est l'affaire de mes esclaves et de mes bayadères.

Péchaud, *tirant Michut à part.* — Vous ne voyez pas qu'il nous fait poser. C'est une coquetterie pour se faire désirer. Un prince du sang ne peut pourtant pas entrer dans un salon sur les mains, que diable ! Donnons-lui le temps de se reconnaître, et vous serez content. Je me suis laissé dire que ce gaillard-là danse à ravir tous les pas connus, depuis la pyrrhique jusqu'au cancan de la Chaumière. Il paraîtrait même que Chicard a fait le voyage exprès pour lui donner des leçons de maintien.

Michut, *les bras croisés.* — Vous badinez !

Péchaud. — C'est pourtant comme j'ai l'honneur de vous le dire. Voyons, franchement, est-ce que j'aurais eu l'idée de vous l'amener, sans cela ? Nous nous fichons pas mal de sa ferblanterie, à ce coco-là. Je vous dis, Michut, que c'est un vrai rigolo en société, quand une fois il

connaît les gens et qu'il est un peu *parti pour la gloire*. Comme sa profession l'embête, il aime assez à faire l'école buissonnière hors de Sa Majesté. Enfin, entre nous, je crois que Son Altesse ne déteste pas de se piquer le nez à l'occasion. Vous voilà averti. Entonnoir de première classe, tel est son signe particulier.

MICHUT, *radieux*. — Soyez tranquille, nous allons le soigner. Il faut absolument que je me paie un prince qui danse le cancan.

Michut se multiplie. On a avancé l'heure du souper. Le prince et sa suite ont les places d'honneur dans une première fournée de vingt couverts.

LE PRINCE, *élevant son verre*. — Allons, esclave, emplis ma coupe jusqu'au bord avec ce blond falerne. (Il fait un geste d'impatience). *Puer*, *abige muscas*.

MICHUT, *bas au secrétaire*. — Faites-lui donc comprendre que le muscat qu'il désire est un vin tout à fait indigne de son gosier. (*Il cligne de l'œil à Péchaud*.) Dans un quart d'heure, Son Altesse sera *paf*, car mon madère est fort comme un Turc.

LE SECRÉTAIRE, *la bouche pleine.* — Votre petite fête est vraiment charmante. Passez donc voir le poulet, sans vous commander.

MICHUT, *qui apporte une bouteille dans un panier.* — Non, pas dans ce verre-là, mon prince; — c'est du château-laffitte de 1811. Il ne m'en reste plus qu'une douzaine.

LE PRINCE, *d'une voix caverneuse.* — Nous les boirons, Michut. (*Il goûte et fait la grimace.*) Par Jupiter ! c'est de l'abondance que son château-laffitte. J'ai bien envie de faire jeter cet empoisonneur en pâture à mes murènes.

MICHUT, *au secrétaire.* — S'il vous plaît?

LE SECRÉTAIRE, *impassible.* — Son Altesse désire passer tout de suite à l'ordinaire.

MICHUT, *à part.* — Il n'a pas coupé dans mon mélange ; c'est bien un vrai prince.

Mme MICHUT, *regardant le prince qui se lève de table en se mouchant dans sa serviette.* — Qu'il est beau !

CORINNE. — Et quel air de noblesse !

LE PRINCE, *bas à son secrétaire.* — Je fumerais bien une pipe maintenant, et toi ?

LE SECRÉTAIRE, *s'inclinant profondément.* —

Goinfre ! Et Corinne *ou le Marais* qui t'attend pour la première ?

La fête est dans tout son éclat.

Le prince, qui est maintenant d'une humeur charmante, tutoie Michut, pousse des bottes à sa dame et distribue des olives de sa propre polonaise en souvenir de son passage.

Au deuxième quadrille, Michut, grisé par cette gaieté communicative, va se mettre à l'aise dans ses pantoufles pour lui faire vis-à-vis.

Péchaud est radieux, car l'héritier présomptif, qui a commencé par jongler avec son astrakan, vient de faire le grand écart au cavalier seul. Péchaud l'avait bien dit ! Mais Péchaud n'a pas tout prévu.

Vers trois heures, deux dames qui, discrètement, s'aventuraient au fond d'un couloir éclairé d'une bougie agonisante, rétrogradent précipitamment sous un grognement formidable :

— Il y a quelqu'un !

Dans cet asile mystérieux où Michut, inquiet d'une noble absence, essaye de pénétrer à son tour, il est accueilli par une ruade de bottes molles, indice certain d'une haute et noble prudence.

MICHUT, *à part et avec accablement.* — Et dire que ce jeune homme est sur les marches d'un trône ! (*Haut, avec bonté.*) Prince ! prince ! relevez-vous. On vous attend pour la prochaine.

UNE VOIX DE VENTRILOQUE. — Peux pas, Michut, peux pas !

Enfin, le prince est parti, emporté plutôt que soutenu par ses fidèles. Les plus intrépides danseurs ont lâché pied. — Il ne reste plus que de la poussière et des miettes. Triste ! triste ! Une main profane n'a pas craint d'effaroucher le cadran de sucre. Corinne, dans une sainte ignorance du mot de la fin, s'est endormie avec et rêve de son prince Charmant, beau comme le jour!

Poignant souvenir ! — On marche sur les olives.

MICHUT, *mélancoliquement. Il se promène les mains derrière le dos.* — Et dire que sans l'accident de la fin, ce prince étranger devenait peut-être mon gendre !

Mme MICHUT, *d'un ton sévère.* — Ça vous apprendra à faire des mélanges.

MICHUT, *blessé.* — Pour ça je peux bien jurer que mon château-laffitte est innocent.

Mme Michut, *avec aigreur.* — Vous faites la paire alors.

Michut, *ramassant un objet brillant qu'il serre dans sa main.* — Tout beau, ma femme, et console-toi. Nous n'avons pas tout perdu, que diable !

Mme Michut, *vivement.* — Donne voir !

Michut, *sans l'écouter.* — On cherchera les diamants plus tard, en balayant. Au fait, nous pourrions bien en garder un comme souvenir.

Mme Michut. — Le fait est qu'un de plus ou de moins...

Michut, *sans ouvrir la main.* — Ça doit être une plaque d'ordre étranger, enrichie de pierres fines. Tous ces gaillards-là commencent à recevoir des décorations chez leur nourrice. On te leur fourre des diamants comme des sucres d'orge, et c'est toujours nous qui payons la facture. Ah ! malheur !

Mme Michut, *impatientée.* — En voilà des bêtises ! Tu ferais bien mieux d'avancer une bougie pour voir un peu.

Michut, *faisant la grimace.* — C'est tout de même bien léger pour une sueur du peuple.

(*Il s'approche de la lumière*). Tiens ! on dirait d'un palmier.

Mme Michut, *lui arrachant l'objet des mains.* — Tu me fais mourir, Michut. (*Elle prend ses lunettes et lit.*)

« *Bon pour un bain de la Samaritaine.* »

Ah ! nous sommes volés ! (*Elle pousse un énorme soupir et tombe évanouie dans un fauteuil.*)

Michut, *sans s'émouvoir.* — Pourquoi volés ? Est-ce assez bête, les femmes ? L'ordre de la Jarretière est très bien porté et l'ordre du Bain, à domicile, aussi. Après ?

Mme Michut, *risquant un œil.* — Oh ! l'innocent !

Michut. — A qui en as-tu donc, ma bonne ?

Mme Michut, *ouvrant l'autre œil.* — Mais c'est aujourd'hui le *premier avril,* malheureux ! nous sommes refaits.

Michut, *se frappant le front.* — Quelle fichue bête je suis ! c'était une attrape ! (*Il se fend sur un ennemi invisible qu'il accable de bottes secrètes.*) Ah ! gueux de Péchaud, propre à rien, brigand ! En voilà un poisson qui te coûtera cher !



FEU CHABRAQUE



On porte en terre le capitaine Chabraque, décoré de son vivant. Une escorte de gardes nationaux en armes suit le corbillard. — Il pleut. A mi-chemin du Père-Lachaise, la famille est montée dans les voitures de deuil.

Les deux gardes Frippart et Grivois, qui forment la queue de l'escorte, se rapprochent pour causer.

Grivois. — En voilà un propre, de temps ! J'ai un vrai réservoir dans mon schako. Il y a de quoi attraper la mort. J'aurais tout de même joliment bien fait de rester à la maison. C'est

la petite bourgeoise qui m'a poussé, sous prétexte que ça me ferait prendre l'air. Le fait est que je ne sors pas assez. J'engraisse énormément.

Frippart (*qui en a pris son parti*). — Aïe donc! ça nous comptera comme une garde, et, ma foi, j'aime encore mieux crotter mes guêtres que de donner à téter aux punaises du poste.

Grivois (*l'œil en dessous*). — Eh ben, moi, j'aime mieux rien du tout. Bibi ne fait pas de zèle, lui.

Frippart (*sévèrement*). — Ah! malheur! Le gouvernement serait propre, si tout chacun en disait autant. Je dis, moi, que les hommes établis doivent donner l'exemple.

Grivois (*chantonnant entre ses dents*). — *Ah! zut alors si Nadar est malade!*

Frippart (*plus sévèrement*). — Grivois, je vous rappelle à l'ordre. C'est indécent de chantonner derrière les cendres d'un supérieur.

Grivois (*vexé*). — Il est plus que certain que dans ce moment-ci Chabraque est placé plus haut que nous, je ne dis pas non, mais il ne faut

pas me la faire, à moi. Au temps qu'on prenait un verre ensemble, il n'était pas si fier. Quand on ne l'a plus vu venir boire son vin blanc sur le zinc avec les amis, je me suis méfié. Il cherchait déjà sous main à vendre sa maison pour faire en gros. Un ambitieux qui voulait s'asseoir sur le monde, quoi.

Frippart (*ébranlé*). — Le fait est que dans les derniers temps on ne pouvait plus y toucher. Même en civil, il se croyait toujours sous les armes, et son *bonjour* avait l'air d'un roulement.

Grivois. — Pour ça, c'est vrai. Même qu'il devait avoir une petite croix d'honneur à son gilet de flanelle pour la nuit. Un esbrouffeur, quoi !

Frippart. — Mais, avec ça, capable, Grivois. C'est la capacité qui fait l'homme.

Grivois. — Tout chacun est capable dans sa partie. Voilà mon opinion. Demandez plutôt à sa dame. On dit comme ça, s'il faut en croire la langue du monde, que c'est la petite mère qui a gagné la croix et l'épaulette sans le déranger.

Frippart. — On a dit aussi dans le quartier que c'était son ancienne domestique.

Grivois. — Oui, une bonne à tout faire et qui se chargeait des gros ouvrages.

Frippart (*clignant de l'œil*). — Farceur ! va.

Grivois. — De quoi ! Nous ne sommes pas empaillés, nous autres, et faut bien rire un peu pendant qu'on est sur terre.

(Ils marchent en silence. On entend un roulement funèbre.)

Grivois. — Tiens ! les tambours qui battent des crêpes.

Frippart (*indigné*). — Que si vous continuez, Grivois, je vous lâche comme une merluche et je passe à l'avant-garde.

Grivois. — Prenez l'omnibus, y a encore de la place. En voilà une forte ! Quand on ne sait pas rigoler en société, on ferait mieux de rester chez soi. Tiens, après tout, dirait-on pas que ce Chabraque est ma mère ?

Frippart (*radouci, après avoir boudé cinq minutes*). — Sait-on tout de même qui est-ce qui hérite du bien ?

Grivois (*sans rancune*). — On le sait sans le

savoir. On prétend dans le quartier qu'il y aurait comme un neveu de couché sur le testament avec sa dame. Vous verrez, Frippart, qu'il y aura des mots au partage. C'est pas pour nous, ce qu'il y a de sûr. Il y en a encore qui disent qu'il a tout laissé aux curés. Pour quant à ce qui est de ça, je n'étais pas de faction dans sa bouche pour le savoir; mais ça ne m'étonnerait pas tout de même, parce que, dans ces derniers temps, il donnait en plein dans la calotte pour se faire bien venir du gouvernement. Mais le neveu, qui est un roublard, connaît son droit, puisqu'il n'y a pas d'enfants. On ne le mangera pas tout cru, celui-là.

Frippart. — Que je l'espère!

Grivois. — Il paraîtrait qu'il a joliment vexé le petit abbé venu pour veiller le corps, en lui tapant sur l'épaule à chaque fois qu'il s'endormait sur son bréviaire : « Allons, l'abbé, travaillons, travaillons pour gagner notre argent. »

Frippart (*scandalisé*). — Je ne suis pas un cagot, non, mais vous feriez mieux de parler d'autre chose.

Grivois. — Encore! Eh bien, achetez-moi

donc une muselière tout de suite et que ça finisse. (*Avec un sourire amer.*) Au fait, je suis bien bon de m'occuper toujours de cet être-là. On lui doit son feu de peloton, pas autre chose.

Frippart (*essayant de détourner la conversation*). — Pour un riche temps, voilà un riche temps pour les biens de la terre.

Grivois. — Et les rhumes de cerveau.

Frippart. — S'il vous plaît ?

Grivois. — Je dis : Et vot' sœur ? (*Faisant une grimace.*) Ah ! cré nom !

Frippart. — Quoi donc ?

Grivois. — Toujours des boutiques. Est-ce assez bête ! Ah ! enfin ! ! !

(*Il s'écarte précipitamment.*)

Frippart (*le retenant par sa tunique*). — Lâcheur !

Grivois (*se retournant*). — Très réussi, ce mot-là ; je le retiendrai.

L'officier (*s'adressant d'un ton sévère à Grivois, qui vient de reprendre son rang*). — Garde Grivois, votre absence hors des rangs sans congé régulier est une atteinte grave à la discipline.

Un bon soldat sous les armes doit souffrir et se taire, surtout quand il a l'insigne honneur d'escorter une dépouille. Où en serions-nous, je vous le demande, garde Grivois, si le commissaire et le cocher du char, qui ne sont pourtant que de simples civils, avaient votre impatience ?

Frippart (*Il fait le salut militaire.*) — Pardon, excuse, mon commandant, vous pouvez me faire fusiller avec Grivois, si le cœur vous en dit ; mais, voyez-vous, l'envie de lire les affiches, c'est contagieux comme le hoquet.

L'officier (*s'éloignant la tête baissée*). — Ah ! pauvre France ! Malheureuse patrie !

Grivois (*entre ses dents*). — Va donc, mauvais casseur de sucre à faux poids, propre-à-rien !

Frippart (*se remettant au pas*). — Vous serez cause qu'il nous arrivera de la peine, Grivois.

Grivois. — De quoi ? Des commandants comme ça, on s'asseoit dessus. On est des hommes, Frippart, ou des rien-du-tout.

Frippart. — Faut bien que chacun fasse

son métier. Moi, d'abord, je suis pour la discipline.

Grivois. — As-tu fini ? Pour lors, c'est moi tout seul que je serais l'insurgé !

Un camarade, *qui s'est retourné.* — Vous n'avez pas fini de vous bêcher ?

Grivois, *déridé.* — Affaire de passer le temps. Avec tout ça, le chemin se fait tout de même, et nous voilà presque arrivés. Oh ! la la ! quel temps ! (*Il se rapproche de Frippart et lui touche le coude.*) Le pire de tout c'est que le dedans du coffre est sec, voilà le chiendent.

Frippart. — Encore un petit coup de collier.

Grivois. — Des bêtises. Écoutez, Frippart, si vous étiez un homme, mais là, un vrai homme, je sais bien ce qu'on ferait.

Frippart. — Quoi donc?

Grivois. — On filerait prendre un verre et un biscuit sur le pouce, à deux pas d'ici, dans un petit endroit que je connais.

Frippart (*d'un ton ferme*). — Après la cérémonie, je suis votre homme pour n'importe quoi, mais pas avant.

Grivois. — J'offre un verre sans poser les

armes en deux temps et quatre mouvements. (*Avec insistance.*) Nous rejoignons feu Chabraque à l'entrée du cimetière, et ni vu ni connu, je t'embrouille.

Frippart (*fortement ébranlé*). — Rien qu'un verre, alors?

Ils se faufilent chez un marchand de vin qui porte pour enseigne : « *A la Consolation.* » On boit. Mais au moment de payer, Frippart, blessé dans son amour-propre, veut offrir aussi sa tournée. Assaut de courtoisie devant le zinc, car Grivois tient beaucoup à rester le plus poli.

Une demi-heure s'est écoulée.

Le marchand de vin (*la bouche en cœur*). — Si ces messieurs voulaient passer dans le cabinet sur la rue : le coup d'œil est magnifique; on ne perd pas un convoi.

Frippart (*avec de tout petits yeux*). — Et le Chabraque qu'on va fusiller sans nous? Où ai-je donc mis mon arme?

Grivois (*déboutonnant sa tunique*). — Et mon lapin va bien?

Frippart (*toujours inquiet*). — Nous lui ferons

son affaire en repassant; mais le devoir avant tout, Grivois.

On entend une détonation lointaine.

Grivois (*se fendant à fond*). — Trop tard! mon petit père. (*Au marchand de vin.*) Introduisez le lapin. Quant au pichenet, du même, et qu'il soit meilleur!

Frippart (*à bout de résistance*). — Nous n'avons plus besoin de nous presser pour lors.

Grivois (*inspiré*). — Si nous faisions un feu de peloton en chambre pour décharger nos consciences? (*Après réflexion.*) Au fait, puisque Chabraque est embaumé, il peut bien nous attendre. A ta santé, ma vieille Frippe!

(*Ils s'embrassent avec effusion.*)

Frippart (*électrisé*). — Vive la garde nationale!





PAYSAGE DE MAI



E printemps avait été tardif; le réveil de la nature est subit. La sève impatiente éclate en fusées d'un vert tendre adouci de touches grises. Des bouffées de vent tiède passent sur le visage comme un frôlement de ouate. Susurrements mystérieux, tourbillonnements d'insectes ivres de lumière et de chaleur.

Une rivière, la Marne, coule silencieuse entre les roseaux pressés. Le reflet indécis des saules dans l'eau glauque est traversé d'éclairs argentés. Un bateau, enchaîné à un pieu, tourne lentement sous l'action insensible du courant. Nul

bruit que le clapement d'une grenouille qui plonge.

La clarté discrète d'un ciel laiteux accentue le calme mélancolique de ce paysage.

Sur le sentier ombragé qui longe la rivière de Champigny à la Varenne, une jeune femme à la toilette un peu tapageuse marche seule à petits pas. Pour la première fois, peut-être, elle n'a plus souci de sa robe à traîne qui s'enguirlande d'épines et de chardons. — Un toutou blanc, gros comme le poing, jappe à ses côtés d'une voix enrouée. Lui, est venu de Paris sur de l'ignoble paille et en loge grillée comme un chien galeux. N'a-t-il pas bien gagné de se vautrer maintenant dans l'herbe humide, au risque de verdir sa robe blanche saturée d'eau de Lubin ?

Ces agaceries du pauvre Frisky, ces courses folles et ces arrêts subits sur une grenouille endormie, petite maîtresse ne les voit seulement pas ; — sa pensée est ailleurs.

Une paysanne en marmotte vient de croiser la Parisienne rêveuse sur l'étroit sentier. Elle se tourne et se retourne encore pour la suivre des yeux avec un rictus amer.

— Il y a donc comme ça des créatures nées tout exprès pour ne rien faire et « se ballader, » les jours ouvriers, quand elle, la pauvre, sue sang et eau sur terre. Ah ! malheur !

Quel grand silence !

Les souvenirs l'enveloppent et l'oppressent. Toutes ces choses muettes semblent s'animer pour lui parler du passé. Les moindres détails de ce sentier ravivent une plaie cuisante. Comment pourrait-elle oublier ?

C'est près de ce saule, convulsé comme un fétiche, qu'elle a, pour la première fois, jeté la ligne en riant aux éclats de sa maladresse. — L'odeur de ces eaux dormantes évoque aussitôt le souvenir si gai des matelotes de l'*Ile d'Amour*, arrosées de petit vin bleu sur une table sans nappe. Et le retour en canot à l'heure où les coassements se répondent !...

Il fallait toujours « souquer dur » pour remonter le courant. Elle se souvient de passages difficiles, où le bateau empêtré dans les herbes ne pouvait plus avancer.

La Marne est perfide ! Une fois, en passant sur un pieu enfoncé à fleur d'eau, ils ont couru

un vrai danger ; mais avec Lui, elle n'avait peur de rien. Il avait voulu, quand même, un bateau à fond plat, plus lourd à conduire, mais exempt de risques.

Ils n'étaient d'ailleurs jamais pressés d'arriver. On chantait à deux voix des barcarolles où la rime en *ille* dominait. Et cette « Promenade sur l'eau » de Pierre Dupont qu'elle écoutait, pâmée, en regardant les étoiles :

> O grands hiéroglyphes d'or,
> Je vous déchiffre et vous devine.

Elle se voit encore à demi couchée sur l'arrière avec une main molle traînant dans l'eau tiède. Quel rêve, et quel réveil !

Elle a voulu revenir à cet endroit où ils ont passé de si douces heures. Rien n'est changé. Les mêmes fleurs ont poussé ; ce buisson garde encore son nid desséché de l'année dernière. — Un an déjà! C'est à ce saule qu'elle accrochait son sac et son chapeau. Par exemple, elle n'avait jamais pu se décider à s'asseoir sur l'herbe sans un pliant, à cause des petites bêtes. Lui, n'y mettait pas tant de façons. Elle le revoit sou-

riant, une fleur à la bouche, et taquinant de l'index l'ombrageux Frisky debout sur les genoux de sa maîtresse.

Lui, toujours lui !

Depuis hier soir, elle n'a pas eu deux secondes de trêve. Ce souvenir la charme et l'obsède, sans qu'elle puisse s'y dérober. Comment n'est-elle pas tombée foudroyée en recevant cette lettre si imprévue ? Quel triste courage il faut pour écrire de pareilles choses ! Des raisons de famille, dis-tu ? Qui t'aimera jamais mieux que moi ? Ce n'est donc rien la foi jurée ? Est-ce juste de tant souffrir parce qu'on a été confiante ? Faut-il croire à une destinée fatale, inexorable ? Alors, Dieu clément, comment vous comprendre ? Penses-tu donc que je veuille et que je puisse être consolée ?

Ah ! malheureux ami, quels remords je vais te léguer !

Un peintre trouverait que ce tableau est tout composé. Le groupe de la femme et du chien, le fond et les accessoires si bien disposés par le hasard. — Quelles taches heureuses et que ces colorations sont amusantes !

Il est six heures. Le passeur, toujours aux aguets, vient de débarquer du monde dans l'île.

On entend très distinctement le grincement de la balançoire et une petite voix effarée qui crie : « Assez ! assez, Charles ! »

> Nature au front serein, comme vous oubliez !

Elle, regarde fixement l'eau verte plaquée de nénuphars. Est-il donc si difficile de mourir ? La mort poétique d'Ophélie ! — Dans une minute au plus elle aurait cessé de souffrir.

Adieu donc tout ce que j'aimais !

Un grand saisissement au contact de l'eau. Ses oreilles s'emplissent de houhous, et ses yeux restés grands ouverts ont la vision des aquariums au brouillard verdâtre. Puis, pendant une seconde encore où sa tête livide émerge, elle entrevoit confusément, comme une ironie, le paysage baigné de lumière. Etreintes du vide, convulsions inconscientes, révolte de la bête qui se cramponne à la vie. A moi ! au secours !

Déjà l'eau emplit sa bouche avec un glouglou sinistre, coupant en deux un nom toujours

chéri qui sera son dernier mot. — Quelque chose d'irrésistible l'attire au fond.

Le gouffre s'est refermé.

Sur ce miroir qui reflète le haut d'un ciel tout floconneux, des insectes à longues pattes glissent avec de brusques élans.

A vingt brasses à peine, dans l'Ile d'Amour, on entend le son aigre et mat d'un couteau sur un verre. — Le petit vent doux qui s'élève amène par-dessus la rivière des bouffées de friture. — Une serinette à laquelle il manque des notes, recommence pour la dixième fois, l'air : « Bon voyage, monsieur Dumollet. »

Nature au front serein, comme vous oubliez!

FIN



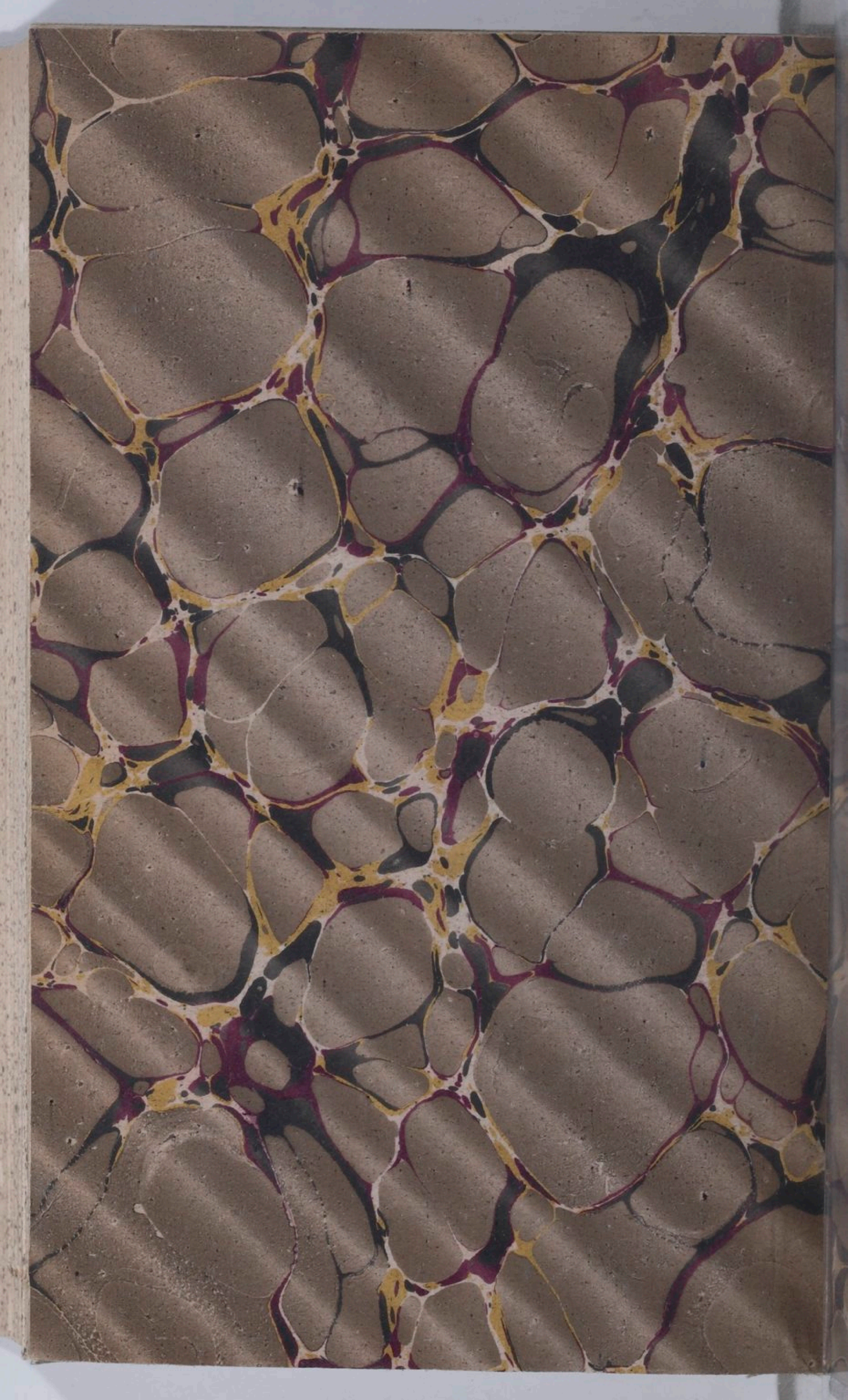


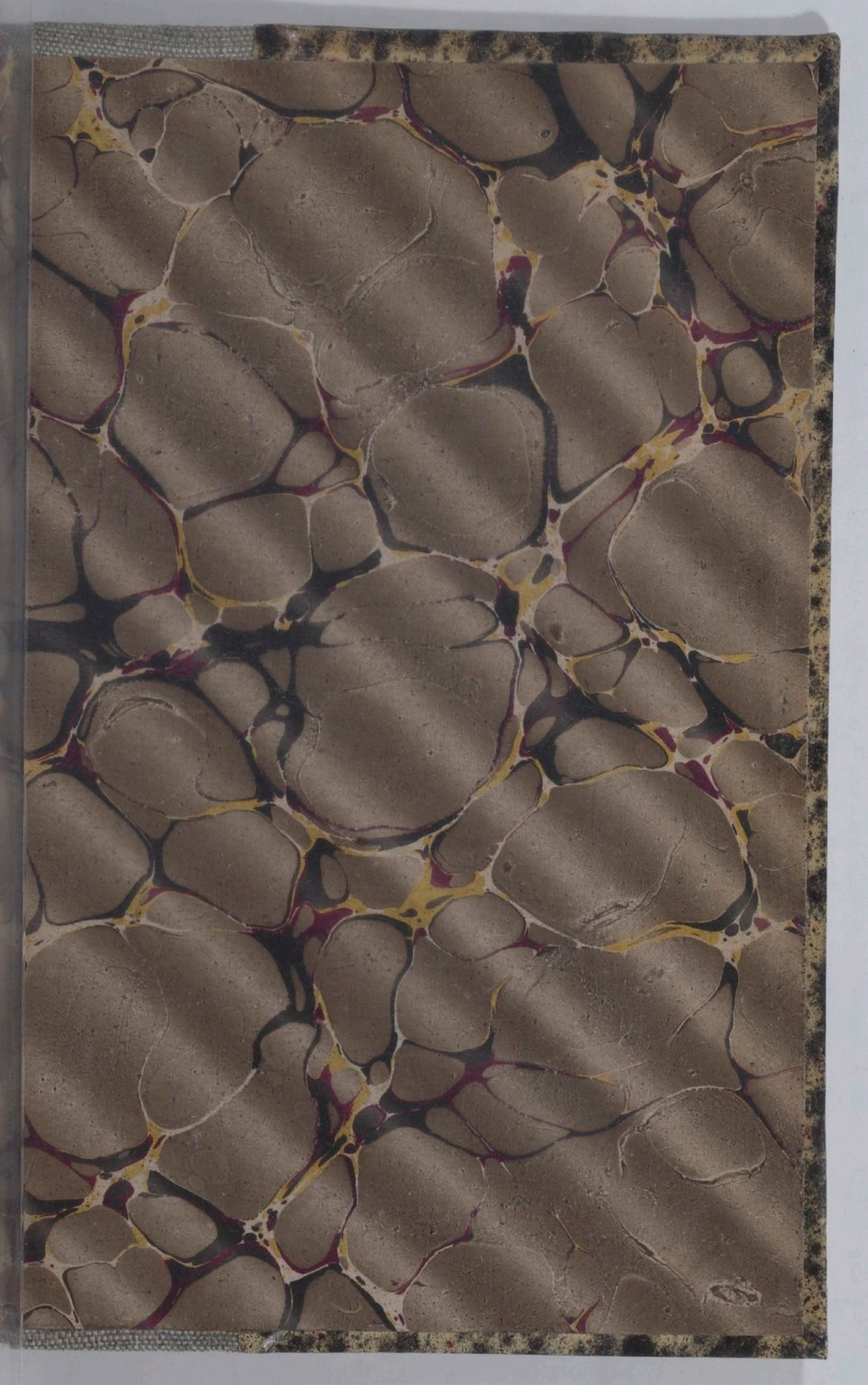


TABLE



IMPRIMERIE D. BARDIN, A SAINT-GERMAIN






BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 02885795 2